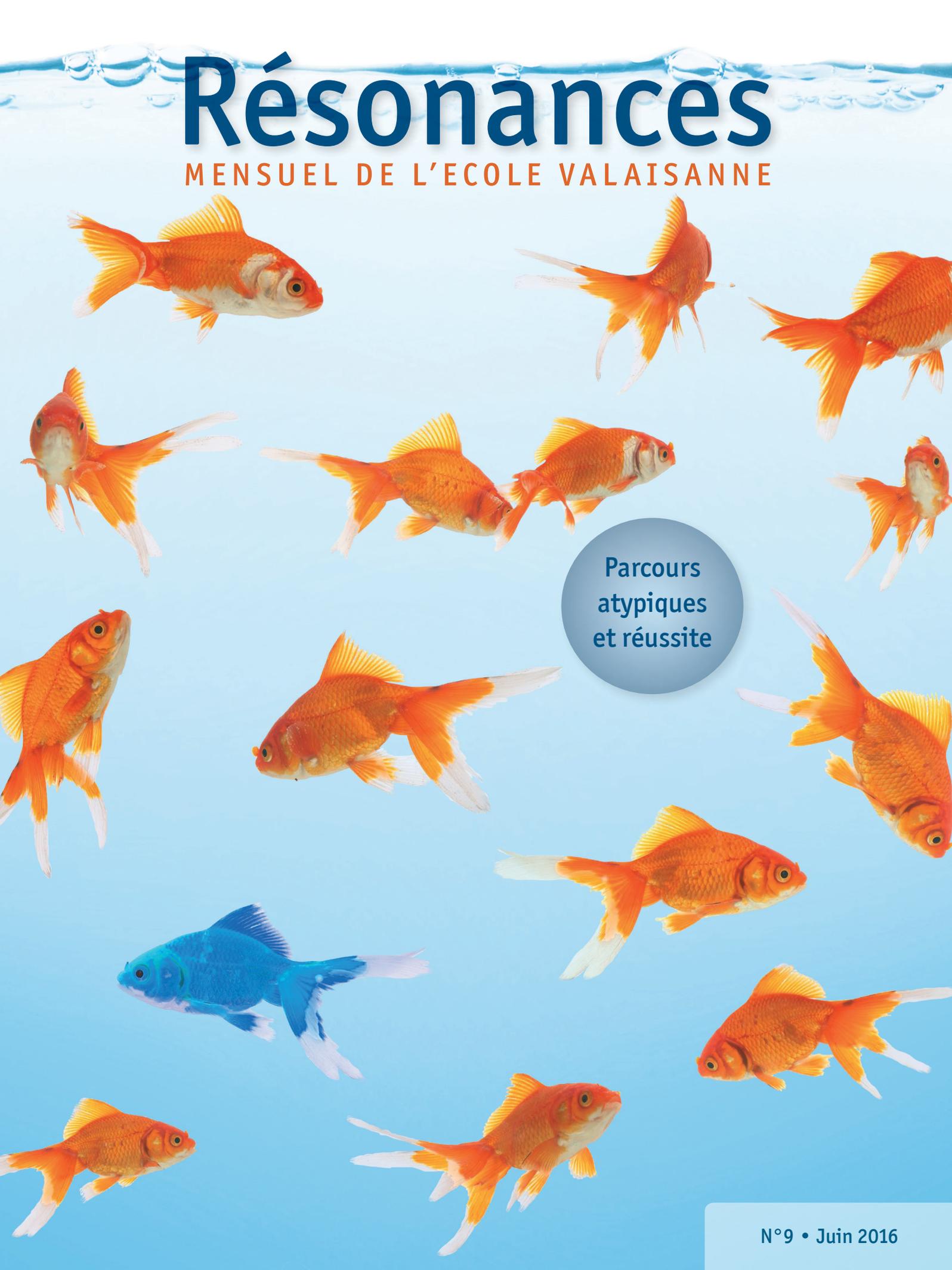


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE



Parcours
atypiques
et réussite

DÉPLIANTS POSTERS CATALOGUES AUTOCOLLANTS
CALENDRIERS RELIURE CARTES DE VISITE EN-TÊTES
ENVELOPPES IMPRESSION ÉDITION BROCHURES
NUMÉRIQUE CRÉATION JOURNAUX MAGAZINES
CRÉATION FLYERS AFFICHES LIVRES ÉTIQUETTES
EN-TÊTES ANNONCES DÉPLIANTS CATALOGUES
CRÉATEUR D'IMPRIMÉS ENVELOPPES

DEPUIS

1905

SCHOECHLI

IMPRESSION & COMMUNICATION SA

La leçon des parcours singuliers

Ce dossier évoque des parcours atypiques de réussite. Certes, pourrait-on répliquer, mais qu'est-ce qu'un parcours de réussite? Le concept est indéniablement flou. Disons que nous nous limitons à la pointe de l'iceberg, à savoir la réussite professionnelle socialement visible. Et qu'est-ce qu'un parcours atypique? Lorsqu'on y réfléchit, tout chemin est singulier, original et rarement linéaire. Ainsi on recule autant qu'on avance. En fait, ce que nous souhaitons retenir, ce sont les évolutions imprévisibles au regard des indicateurs scolaires. Nous pensons aux élèves qui ont rejoué plusieurs fois la même scène, en mode échecs à répétition, à ceux qui ont erré d'une formation à l'autre dans le dédale de l'orientation, à ceux qui ont souffert des troubles dys-, à ceux dont l'école ne sait pas grand-chose, car ils ont évolué hors du système traditionnel, etc.

Certains de ces élèves sur lesquels la société n'aurait pas misé un centime déjouent les pronostics. Ils ont emprunté les chemins de traverse, parfois dans la douleur, parfois dans le bonheur, parfois dans la lenteur, mais ont fini par réussir à s'épanouir professionnellement, tandis qu'il peut aussi arriver que d'autres, avec toutes les cartes en main, n'y soient pas parvenus. Même dans un monde du travail qui privilégie à outrance les diplômes, il arrive que des cancre devancent des premiers de classe, que des élèves qui étaient en souffrance à l'école gagnent envers et contre tous, devenant aussi quelquefois surdiplômés. Il y a mille et un chemins. N'oublions pas le «et un»...

Ceux qui ont eu l'énergie de la résilience scolaire livrent un message rassurant aux enseignants qui font tout pour gommer les inégalités et favoriser l'éclatement des potentiels de chaque élève, en n'y parvenant hélas pas toujours. Plutôt que de se décourager ou pire de se culpabiliser, il est important par moments de relativiser. Ouf, l'école ne détient pas toutes les clés de l'avenir. Dans notre société, où la pression de la réussite scolaire est si forte, il est doux de se dire que les enfants et les adolescents ont en eux des trésors insoupçonnés qui peuvent leur permettre de franchir les obstacles en passant par des voies non balisées.

En se focalisant sur les parcours atypiques de réussite, il ne faudrait pas pour autant oublier les adultes qui, malgré leur envie de trouver leur place dans le monde professionnel, ont le sentiment d'être dans des voies sans issue, à cause d'étapes mal franchies, d'une classe à l'autre. Ce dossier est donc questionnant sur le système scolaire en général. Même si des passerelles ont été mises en place pour évoluer avec plus de souplesse dans le dédale de la formation, l'école manque incontestablement de filets de sécurité dans lesquels rebondir. De plus, elle devrait s'interroger sur les intelligences qu'elle encourage et celles qu'elle étouffe. Comment pourrait-elle faire un chouïa autrement et mieux, d'une part pour que tous les élèves maîtrisent les apprentissages fondamentaux et d'autre part pour libérer davantage les enthousiasmes et les divers talents singuliers de chacun?

Laissons cette question sur la route de la pause estivale... Rendez-vous dans l'édition de septembre pour de nouveaux questionnements..., toujours sans réponses définitives.

*«Il n'y a pas de normes.
Tous les hommes sont
des exceptions à une
règle qui n'existe pas.»*

Fernando Pessoa
in *En bref*



Sommaire

ÉDITO

La leçon des parcours singuliers 1

N. Revaz

DOSSIER

Parcours atypiques et réussite 4-11

RUBRIQUES

Ecole et culture	12	Ensemble, les classes de Vollèges ont exploré la diversité – N. Revaz
Ecole et nature	13	Devenir «Explorateurs de l'eau» au sein de son école – Y. Linder-Berrebi
Ecole et Musée	14	Exposition temporaire du Musée de la nature du Valais – B. Murisier
Echanges linguistiques	15	Julien Theux et Cyrill Roten: au collège dans l'autre partie du canton – N. Revaz
Sciences humaines et sociales	18	Une expérience MITIC en géographie au CO – D. Evéquoaz et S. Fierz
Livres	20	La sélection du mois – <i>Résonances</i>
Fil rouge de l'orientation	21	Le chemin de l'orientation de six jeunes, épisode 3 – N. Revaz
Education musicale	24	Petits bonheurs musicaux – J.-M. Delasoie et B. Oberholzer
Les pages du chef du DFS	25	La Patrouille des Jeunes: en route vers l'édition 2018 – O. Freysinger / N. Revaz
Les pages du chef du DFS	27	L'histoire du spectacle «Si Saxon m'était conté...» – O. Freysinger / N. Revaz
Ecole et économie	29	Valais Water Tepacap Race: des collégiens ont organisé l'événement – N. Revaz
Autour de la lecture	30	Cours de français à l'ECCG de Martigny: Balzac sur Facebook – N. Revaz
Education physique	32	L'accéléromètre invite les 5-16 ans au mouvement – N. Nanchen et L. Saillen
AC&M	34	La technologie en AC&M – L. Emery
Métiers de l'école	36	Solenne Berthod Borcard, enseignante, épisode 2 – N. Revaz
Doc. pédagogique	38	DVD documentaires: la sélection du mois – MV Valais – St-Maurice / M.- F. Moulin
Exposition	39	Les couleurs du paradis perdu – A. Rey
Ecole et santé	40	Esti'Cal: étudiantes de Sierre et élèves de Monthey collaborent – N. Revaz
CPVAL	42	Veiller tôt à être bien assuré – P. Vernier
Echo de la rédactrice	43	Tristounette à cause des vacances – N. Revaz
Revue de presse	44	D'un numéro à l'autre – <i>Résonances</i>
Vie des enseignants	46	Soirée d'enseignants hors du cadre au CO des Collines – N. Revaz
Ecole et médias	47	Résultats des concours de la Semaine des médias – CIIP
Prévention routière	48	Concours «Sécurité sur le chemin de l'école»: les gagnants sont... – N. Revaz

INFOS

Infos SE	49	Français au CO: infos sur les examens cantonaux 2017 – SE / Animation de français
Visages du SE	50	Pierre Antille, coordinateur de projets au SE – N. Revaz
Les dossiers	52	Les dossiers de Résonances

Parcours atypiques et réussite

Ce mini-dossier estival, laissant plus de place aux rubriques, vise à inviter au questionnement sur notre système scolaire, en regardant le parcours de ceux qui étaient en échec à l'école, mais qui ont pris des chemins de traverse, et qui ont réussi. Cette petite respiration a aussi pour but d'apporter une dose d'espérance en fin d'année scolaire... Ouf, la vie rattrape parfois les manques de l'école et vice-versa.

4 Les conditions d'une revanche scolaire
B. Bergier

8 Regards croisés sur l'épanouissement des élèves
N. Revaz

6 Anne-Marie Gagnard, le combat d'une vie pour l'orthographe
N. Revaz

11 La bibliographie de la Documentation pédagogique
E. Nicollerat

7 André Stern ou l'enthousiasme comme maître des apprentissages
N. Revaz



Les conditions d'une revanche scolaire

Bertrand Bergier



MOTS-CLÉS: RUPTURE • RENCONTRE • CHOC CULTUREL • COMBAT

Nous nous intéressons aux étudiants ou anciens étudiants qui, après avoir redoublé 2 fois (ou plus) entre la maternelle et le bac et/ou avoir été orientés vers des cycles courts de l'enseignement professionnel, ont obtenu au minimum un diplôme de type Master.

Quantitativement négligeables, ces *parcours longs atypiques* ne doivent pas être négligés, ne serait-ce que pour l'espoir dont ils sont porteurs, espoir offert à d'autres jeunes en délicatesse aujourd'hui avec l'école. Nous avons composé un échantillon accidentel de 111 personnes (*parcours long atypique*). Mais parler de carrière scolaire atypique revient implicitement à faire référence à ce qui est typique. Aussi avons-nous tenu à rencontrer:

- D'une part, 104 personnes ayant validé au minimum le second cycle de l'enseignement supérieur sans jamais s'être écartées de l'enseignement général ou avoir redoublé en amont du bac (*parcours long classique*);

- D'autre part, 107 personnes qui ont connu plusieurs redoublements et/ou ont été orientées vers un cycle professionnel, et n'ont pas poursuivi d'études dans l'enseignement supérieur (*parcours court*).

Nous montrons que les possibilités de parcours atypiques se construisent d'abord à l'intérieur de l'institution éducative («classes passerelles», déviations contournant le bac...). Nous montrons également que les rapports sociaux de sexe et d'âge marquent ces parcours (seulement un tiers de filles parmi les «rescapés»!)

Mais ces inégalités externes et internes sont contrariées par l'histoire singulière de chaque élève. Deux types de situation permettent au jeune de se fabriquer de l'ambition à partir de ce qui lui arrive. Cette «fabrication» traduit un rapport actif du jeune à ce qu'il a vécu. Il va s'appuyer sur ces situations pour faire face et s'en sortir. Autrement dit, la situation est «travaillée», elle devient expérience.

La première expérience encourageante est proprement scolaire: celle de «la bonne note» qui dénote, celle de la distinction qui fait se retrouver en tête de classe. Ces

évaluations augmentent la probabilité de franchir l'obstacle scolaire suivant et justifient de revoir à la hausse les aspirations à prolonger la carrière. Le surgissement de la bonne note est statistiquement favorisé par une rupture avec le passé-passif de l'élève et par toute «nouvelle donne»: changement d'établissement, découverte d'une nouvelle matière. Il l'est également par la rencontre avec un professeur qui va partir de ce que le jeune sait faire. On lui a tellement montré du doigt, à ce jeune, ce qu'il ne savait pas, ce qu'il ne comprenait pas, ce qu'il ne réussissait pas.

«Mais parler de carrière scolaire atypique revient implicitement à faire référence à ce qui est typique.»

La seconde expérience, celle de la confrontation culturelle sort le jeune de son ordinaire culturel. Elle rend à la fois présents et accessibles à l'élève des membres d'un milieu social différent du sien. Elle l'autorise à se référer et, d'une certaine manière, à «se rendre semblable» à ces «gens» et à leurs parcours scolaires. L'adolescent construit de la proximité à travers une activité où il est en position de réussite, voire de meilleure maîtrise des apprentissages que ses copains. L'adolescent peut s'identifier scolairement: «si eux y arrivent, pourquoi pas moi?» L'élève s'ouvre à un ailleurs scolaire ascendant l'incitant à faire rupture avec sa condition. Ce choc culturel est souvent lié à une décohabitation qui permet de s'éloigner physiquement mais aussi culturellement des copains d'hier et d'un milieu familial qui ne dotent pas le jeune de l'assurance que réclament les cursus les plus longs. Ces espaces de mixité culturelle se trouvent trois fois sur quatre en dehors du périmètre scolaire.

La cérémonie publique de valorisation qu'autorise la «bonne note» et «l'offre d'identification» que produit la confrontation culturelle ne peuvent, à elles seules, nous permettre de comprendre la sortie de la relégation. En effet, nombre de jeunes qui obtiennent leurs premières bonnes notes en lycée professionnel ne poursuivent pas pour autant leurs études. Par ailleurs, loin de construire une offre d'identification, la confrontation culturelle peut parfois conduire à la stigmatisation, au repli sur soi. En fait, outre «l'appui sur» les gratifications scolaires et sur les «modèles identificatoires», l'ascension scolaire des élèves relégués réclame de vouloir sa revanche. Nous avons rencontré deux types de situation où le jeune se mobilise durablement «en s'appuyant contre»: le déclassement scolaire et les prophéties ou comparaisons humiliantes.

Dans les deux cas, l'élève vit ce qui lui arrive sur le mode de l'injustice, «s'appuie contre» ce vécu négatif. Chaque succès scolaire engrangé vient lui rendre justice. Face au mépris scolaire, vécu comme une agression, l'élève entre en lutte. Il entend prendre sa revanche via un sur-inves-

tissement scolaire. Dans son combat pour la reconnaissance prédomine l'affirmation scolaire d'un soi qui a été scolairement mis à mal. L'obtention du diplôme n'est pas recherchée pour sa rentabilité professionnelle. Elle fait sens «contre»: contre les brimades d'un professeur, contre les prédictions scolaires désespérantes, contre le silence complice et la soumission des parents... Importe ce qui paie sur le marché scolaire (en termes d'ascension) et non ce qui plaît (en termes de projet de l'élève).

Concernant sa position scolaire actuelle peu reluisante, l'élève met en question l'institution, son milieu social ou des contraintes extérieures sur lesquelles il n'a pas prise. En même temps, il compte d'abord et avant tout sur lui-même pour prouver que son itinéraire ne s'arrête pas là. Il s'estime responsable de ce qu'il fait avec ce qu'on a fait de lui.

L'AUTEUR

Bertrand Bergier, sociologue français, est professeur à l'Université catholique d'Angers et directeur de l'ISCEA (Institut des Sciences de l'éducation et de la communication d'Angers). Il est notamment co-auteur avec Ginette Francequin de *La revanche scolaire des élèves multiredoublants devenus surdiplômés* (éditions érès).



LE DOSSIER EN CITATIONS

La confiance au lieu de la compétition scolaire

«Le moment est venu pour que l'école, pas seulement cette école d'ingénieurs (distinguée, bien évidemment, dans les palmarès de la presse), mais l'École en général se pose la question cruciale de l'humain qu'elle accompagne dans sa construction. La réussite ou l'excellence ne sont pas à bannir, au contraire, mais à recadrer dans un contexte scolaire qui va recréer la confiance dans l'humain au lieu de la compétition ou de la course aux diplômes.»

Evelyne Bouteyre in La résilience scolaire - De la maternelle à l'université (Belin, 2008)

L'école peut aussi être réparatrice

«L'école permet ainsi à de nombreux élèves de se constituer un cadre de références fiable et qui offre la possibilité de se ressourcer. Ils y puisent une cohérence que le chaos ambiant bouscule sans cesse. Les apprentissages amènent ces élèves à grandir, à se sentir moins dépendants des adultes qui les entourent par la maîtrise de plus en plus grande des savoirs. Ils deviennent ainsi source d'espoirs, de rêves et de projets.»

Antonella Verdiani in Ces écoles qui rendent heureux (Actes Sud, 2012)



Anne-Marie Gagnard, le combat d'une vie pour l'orthographe

«Le plus urgent, c'est de mettre vraiment l'accent sur les apprentissages fondamentaux.»

MOTS-CLÉS : TÉMOIGNAGE • MÉTHODE PERSONNELLE

Anne-Marie Gagnard a pris sa revanche sur l'école, mais bien des années plus tard. En classe, elle est diagnostiquée dyslexique, toutefois les séances chez l'orthophoniste ne lui ont été d'aucun secours. Son parcours est alors chaotique, redoublant sa quatrième et obtenant son brevet au rattrapage. Elle s'oriente vers le secrétariat commercial par défaut. En contexte professionnel, elle entendait des phrases comme: «Même dans tes factures Anne-Marie, il y a des fautes d'orthographe.»

Grâce à la directrice du lycée où elle travaillait qui l'a orientée dans un cours pour adultes illettrés, principalement des étrangers venus pour apprendre à lire et écrire en français, elle découvre qu'elle est dysorthographique, trouble d'apprentissage dû, selon, elle aux méthodes d'acquisition de la lecture qui ne lui ont pas convenu. La formatrice l'a aidée à classer ses fautes d'orthographe en lui faisant des tableaux, ce qui a permis à Anne-Marie Gagnard de se battre et de progressivement s'inventer une méthode toute personnelle pour son propre apprentissage de la lecture. Avec une envie de partage, elle devient l'auteure d'«*Hugo et les rois Etre ou Avoir ou comment accorder les participes passés sans se tromper*». S'ensuivent d'autres ouvrages. En 2012, elle publie un livre intitulé «*La revanche des nuls en orthographe*», dans lequel elle raconte son combat ainsi que celui d'autres adultes en souffrance comme elle à cause d'une orthographe cent fautes et non sans fautes puis le chemin vers la résilience, avec l'autonomie gagnée face aux mots. Reste que la rencontre de mots nouveaux à orthographier réveille toujours une douleur.

Anne-Marie Gagnard, a priori on se dit que faire des fautes d'orthographe, c'est problématique certes, mais pas tant que cela...

Dans mon enfance, à cause de mes fautes d'orthographe, j'ai été malmenée. Mes enseignants et mes parents ne comprenaient pas mes difficultés et estimaient que c'était de ma faute, ce qui m'a amenée à me considérer comme nulle en tout. Heureusement pour moi je compensais à l'oral.

Derrière les revanches que vous racontez, combien y a-t-il de parcours de douleurs orthographiques à jamais non guéries?

Ils sont nombreux et c'est pour eux que je lutte. Je pense aux enfants à qui l'on dit qu'ils ne font pas l'effort d'apprendre leurs leçons, qu'ils ne lisent pas les consignes avec suffisamment d'attention, alors qu'ils font du mieux qu'ils peuvent, ayant l'envie de savoir lire et écrire. Que fait-on aujourd'hui pour les élèves qui souffrent avec ce boulet invisible? L'école aide ceux qui ratent les premiers apprentissages en les envoyant chez l'orthophoniste. Toutes ces séances chez des spécialistes sont un camouflage des échecs de la pédagogie. Je suis sévère contre le système scolaire et non contre les enseignants qui font de leur mieux.

Selon vous, que faudrait-il changer en priorité dans le système scolaire?

Le plus urgent, c'est de mettre vraiment l'accent sur les apprentissages fondamentaux dans les premiers degrés de la scolarité. L'école doit permettre aux élèves de d'abord savoir lire, écrire et compter, car si les fondations ne sont pas suffisamment solides, l'élève petit à petit ne pourra plus suivre, n'ayant pas consolidé ces apprentissages basiques, et plus tard il n'aura pas le choix de son orientation professionnelle. L'école devrait aussi davantage tenir compte des visuels et des kinesthésiques et pas seulement des auditifs. Il faut offrir aux enseignants, dans le cadre de leur formation, des outils de remédiation. En France, c'est une catastrophe nationale. Chez vous, je ne sais pas.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Site d'Anne-Marie Gagnard
<http://defi9.fr>

André Stern ou l'enthousiasme comme maître des apprentissages

MOTS-CLÉS: ÉCOLOGIE • ENFANCE

Fils du chercheur et pédagogue Arno Stern, André Stern, musicien, compositeur, luthier, conférencier, journaliste et auteur, n'a jamais été scolarisé, sans pour autant faire l'école à la maison. Il a grandi loin de toute scolarisation, ayant appris par le jeu et sans aucune pression. Dans ses livres et les nombreuses conférences qu'il donne, il raconte son enfance heureuse et libre. Récemment, on l'a vu dans le film «Alphabet» du cinéaste autrichien Erwin Wagenhofer. C'est aussi lui qui a préfacé l'ouvrage de Thierry Pardo intitulé «Une éducation sans école.» Par son témoignage d'un épanouissement dans l'enthousiasme, il illustre les travaux du Dr Gerald Hüther, chercheur en neurobiologie, avec qui il collabore, ou de Pierre Rabhi. A l'initiative des mouvements «écologie de l'éducation» et «écologie de l'enfance», il dirige l'Institut Arno Stern. Le parcours d'André Stern, qui lui est personnel, avec des résonances universelles, questionne l'école et interroge notre système scolaire, notamment lorsqu'il parle de l'enthousiasme qui «agit comme un engrais». Il y a peut-être des idées à puiser...

André Stern, pourquoi faut-il changer de regard sur l'enfance?

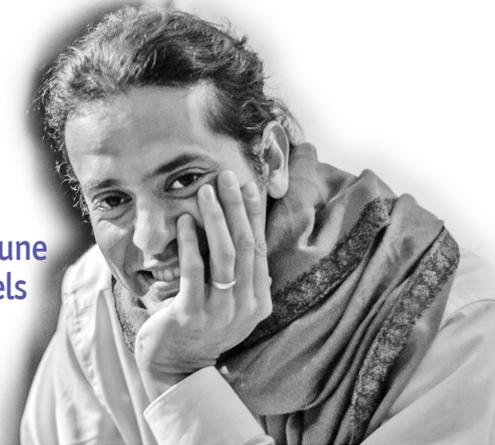
Chaque enfant est une bombe de potentiels à la naissance, c'est pourquoi nous devons modifier notre regard posé sur l'enfance. Aujourd'hui et maintenant, nous pouvons décider de la regarder autrement, sachant que l'enfant n'est pas un être inaccompli, mais une version ++ de l'adulte. Même les grands mathématiciens ou les virtuoses n'ont développé qu'une petite frange de leurs talents. Après, pour ce qui est des applications concrètes, chacun doit les inventer. Les enseignants qui travaillent avec des élèves tous différents, évoluant dans des écosystèmes tout aussi divers, le savent bien.

Vous parlez beaucoup d'enthousiasme et de dispositions spontanées, mais qu'en est-il des notions d'effort et de persévérance?

C'est amusant de penser que l'effort et la persévérance sont des compétences acquises. Or, jamais aucun adulte n'aura la constance et la persévérance dans l'effort et sa répétition qu'un enfant face à quelque chose qui

«Chaque enfant est une bombe de potentiels à la naissance.»

© Catherine Forest



le concerne et qui l'enthousiasme. Combien de fois peut-il relire la même histoire sans se lasser? C'est extraordinaire de vouloir apprendre à l'enfant des compétences dans lesquelles il est le maître. Aujourd'hui, l'on sait qu'il est impossible de mémoriser de manière durable sans émotion, et pourtant... Charles Caouette, fondateur des écoles alternatives publiques au Québec, cite l'anecdote suivante, mêlant humour et sérieux: «Savez-vous quelle est la différence entre un bon et un mauvais élève? Le bon élève, c'est celui qui oublie les contenus de l'examen trois semaines après l'examen, et le mauvais élève, c'est celui qui oublie les contenus trois heures avant l'examen.» Etrangement, nous acceptons de vivre dans un monde où les individus oublient 80% de ce qu'ils apprennent, puisqu'ils ne retiennent que le 20% qui les touche ou les concerne, à cause du sujet, de la personne à l'origine de cette rencontre avec le savoir ou pour d'autres raisons.

Vous rencontrez souvent des enseignants. Que partagez-vous avec eux?

Je réponds simplement à leurs questions sur l'enfance, en me référant à mon parcours qui est banal en soi, même s'il est perçu comme atypique sous nos latitudes. J'ai de plus la chance de travailler avec des scientifiques qui s'intéressent aux dispositions spontanées de l'enfance et donc de participer à la vulgarisation des avancées de leurs recherches. Je n'ai qu'une certitude: l'enseignant ne peut pas attendre d'enthousiasme des élèves s'il ne donne pas l'exemple, de façon à permettre une contagion sincère. C'est là que tout commence...

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Site d'André Stern
www.andrestern.com

Regards croisés sur l'épanouissement des élèves

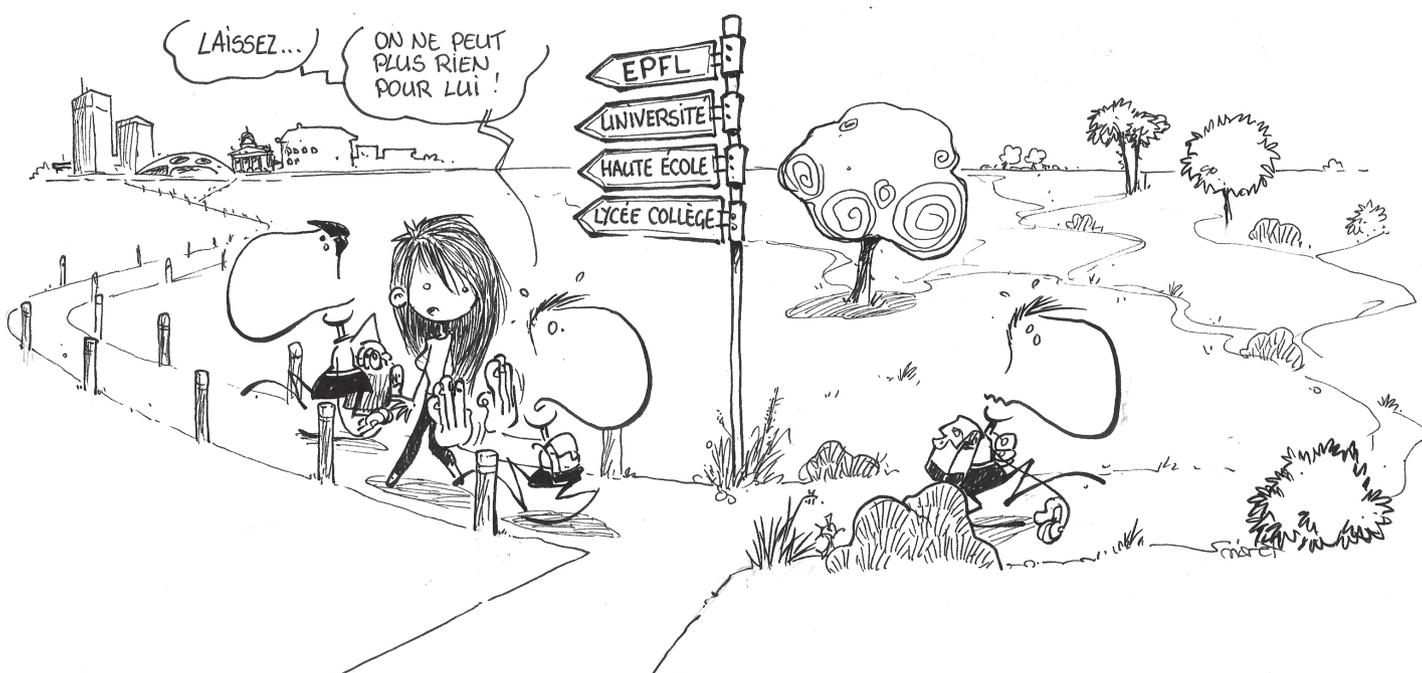
MOTS-CLÉS: QUESTIONS • PISTES

Tout enseignant, avec quelques années d'expérience professionnelle et donc un peu de recul, se souvient d'élèves qui étaient en difficulté à l'école et qui ont réussi dans leur vie d'adulte au-delà des pronostics scolaires et/ou d'orientation. Il y a celui qui cite cet ancien apprenti, ayant effectué une première formation dans un métier manuel, devenu directeur de banque. Il y a celui qui évoque cet enfant dyslexique qui a gravi un à un les échelons de l'entreprise, grâce à d'autres compétences, car son trouble n'a pas pour autant disparu. Il y a celui qui raconte avoir été bluffé par cet élève cancre, devenu professeur d'université, après une rencontre qui a modifié son destin. Il y a celui qui songe à cet adolescent, pourtant condamné par la maladie, qui s'est battu pour terminer sa scolarité obligatoire. Il y a celui qui n'a guère progressé au niveau des connaissances, mais qui, lucide, a su développer une philosophie de vie extraordinaire. Etc.

Lorsque l'on entame la collecte d'anecdotes, les exemples de réussite, tant au masculin qu'au féminin,

après des parcours atypiques sont certes nombreux, mais proportionnellement ils ne le sont pas tant que cela, étant donné qu'il ne faudrait pas oublier les «malmenés» par l'école qui souffrent à jamais et ne parviennent pas à s'accomplir. Reste qu'il est intéressant de se questionner sur ce qui leur a permis d'emprunter un chemin ascensionnel et de s'interroger sur ce qui pourrait être mis en place pour que l'école soit plus aidante pour ces jeunes inadaptés au monde scolaire, mais talentueux par ailleurs.

Ces évolutions heureuses suscitent une certaine admiration de la part des enseignants. Comme le dit Madeleine Nanchen-Seppey, conseillère pédagogique à l'Office de l'enseignement spécialisé, «certains élèves n'ont pas pu fleurir à l'école et c'est toujours réjouissant de voir ceux qui ont su utiliser les ressources personnelles que l'école a sous-estimées». Alain Grandjean, directeur des écoles du district de St-Maurice dont l'école préprofessionnelle, est fier de voir ceux qui ont emprunté les passerelles de notre système scolaire et qui ont ensuite effectué de beaux parcours après l'EPP, même lorsque ce ne sont pas des victoires extraordinaires selon une lecture sociétale.



Une force commune, même si singulière

Ceux qui s'en sortent dans leur vie professionnelle et/ou personnelle, malgré les obstacles rencontrés à l'école, ont certainement en commun une grande force intérieure et/ou eu la chance d'avoir fait une rencontre déterminante ayant modifié la trajectoire de leur parcours. Brigitte Doggwiler, enseignante un peu particulière, puisqu'elle enseigne à l'hôpital de Sion, confirme: «*Parmi les jeunes que j'ai suivis et qui ont vécu une belle évolution, ils avaient en commun une forte détermination.*» Et elle poursuit: «*Ce qui m'épate, c'est l'optimisme et un sens de l'humour redoutable de ces élèves qui traversent pourtant des épreuves difficiles.*» Pour Etienne Salamin, enseignant en classe d'observation au CO des Collines à Sion et proviseur pour les 10CO, l'enseignement spécialisé et la classe régionale de préapprentissage (CLAP), «*l'élément déclencheur, ce peut être pour certains une volonté sans faille ou pour d'autres une prise de conscience que l'enfance est finie, avec la nécessité de se prendre en charge.*»

Réussir malgré sa scolarité chaotique a de quoi interroger l'école en tant que système. Carine Tripet Lièvre, formatrice à la Haute Ecole pédagogique, à la Haute Ecole de musique et musicienne, invite à un questionnement autour de la norme: «*Les chemins de traverse ne le sont que parce que la norme scolaire est puissante et qu'elle fige les apprentissages. Certains sont cabossés par elle, mais même ceux qui vivent relativement bien avec elle ont aussi des potentiels sous-exploités.*» Madeleine Nanchen-Seppey mentionne un autre élément qui donne à réfléchir, à propos de notre école enfermée dans un carcan, à savoir que les élèves en difficulté ont en général connu l'échec et la discrimination, cependant ils relient presque toujours leurs problèmes à l'affect, ayant été davantage blessés par une remarque que par l'obstacle aux apprentissages.

Notre société du rendement où la formation professionnelle passe par les compétences scolaires limite certainement le nombre de ces cheminements heureux, nonobstant des compétences multiples insoupçonnées. Une fois sur le terrain de l'entreprise, les différences de parcours s'effacent quelque peu, enfin dans quelques secteurs. Ainsi que le souligne Carine Tripet Lièvre, «*dans la vie d'adultes, les collaborations sont en général identiques avec des personnes cassées par l'école ou pas.*»

Quelle piste parmi les pistes?

Les pistes possibles pour favoriser l'éclosion du potentiel de chaque élève sont nombreuses. D'aucuns, à l'image d'Anne-Marie Gaignard, auteure de «La revanche des

nuls en orthographe», prônent le recentrage sur les apprentissages fondamentaux, car quand on parvient à lire, à écrire et à compter, on est hors de danger. D'autres estiment qu'il faudrait privilégier l'enseignement explicite, de façon à vérifier la compréhension. D'autres vantent les avancées du Plan d'études romand qui donne de la valeur aux compétences transversales. D'autres encore, sur le modèle d'André Stern, auteur d'«*Une éducation sans école*», souhaiteraient voir se développer davantage une école de l'enthousiasme, préservant les dispositions naturelles de l'enfant. Etc. D'autres enfin sont pour un mélange des solutions, ne sachant pas forcément celle qui est la plus efficace.

Alain Grandjean, en se référant au film «Alphabet» et plus particulièrement à l'analyse du DRH allemand, lance, clairement sur le ton de la provocation: «*Dans un système aussi verrouillé que le nôtre, avec le poids de son histoire et son incapacité à effectuer un arrêt sur image, j'en arriverais presque à penser qu'il n'y a qu'une bombe pour permettre un nouveau départ qui promette plus d'horizons et de possibles.*» Les propos du directeur ont de quoi interpeller, surtout quand il ajoute: «*L'école ne devrait jamais briser les rêves des élèves et leur faire*

comprendre que l'essentiel est d'être heureux, en leur apprenant, à travers les outils de l'école, à se réaliser. Alors qu'aujourd'hui, le message qu'on leur donne, c'est d'être

performant et toujours dans la compétition, ce qui peut les amener à prendre des pistes qui ne sont pas les leurs et à être malheureux comme les pierres.»

«Les pistes possibles pour favoriser l'éclosion du potentiel de chaque élève sont nombreuses.»



Anecdote racontée par

Madeleine Nanchen-Seppey, conseillère pédagogique à l'OES

«Je me souviens d'un jeune placé en foyer d'accueil qui était scolarisé en classe d'observation, avec de grandes limites scolaires et un comportement on ne peut plus inadéquat, notamment dû à sa consommation d'alcool et de cannabis. En classe, alors que j'étais enseignante, je ne suis pas parvenue à l'aider pour construire son avenir. A la sortie de la scolarité obligatoire, ce fut le néant. Quelques années plus tard, je me suis retrouvée face à lui, ayant fait appel à ses services sans le savoir: il avait 25 ans, avait réussi à obtenir une AFP (attestation de formation professionnelle) et dirigeait sa propre entreprise de nettoyage. Il m'a alors raconté son parcours et quel parcours! C'était émouvant de le voir épanoui et heureux, accompli tant dans sa vie professionnelle que personnelle.»

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Pour Alain Grandjean, il s'agit de réfléchir sur le choix des branches principales qui vont favoriser un certain type d'élèves: «A travers la grille horaire, on dessine un peu l'humain qu'on veut privilégier.» Il vante par contre notre système décroisé et à passerelles qui évite d'enfermer trop tôt les élèves dans des pipelines.

Etienne Salamin émet des doutes concernant la voie de la créativité pour les élèves en difficulté, considérant qu'il faut d'abord les outils et le cadre. De son point de vue, il serait possible de la développer, mais avec un enseignant par élève et non un par classe. Il est d'avis que les voies ne sont pas généralisables pour tous, car on ne peut agir de la même manière pour un élève qui ne veut pas travailler, parce qu'il n'en voit pas la nécessité, ou qui peine dans l'acquisition des savoirs. Pour ces derniers, il prône une démarche plus méthodique: «Ces élèves ont besoin de systématique, ce que l'on ne trouve pas dans les moyens actuels qui varient les exercices pour ne pas les lasser, mais qui ne permettent pas à ceux qui éprouvent des difficultés de fixer les savoirs, car lorsqu'ils croient maîtriser la technique, ils doivent passer à autre chose et sont ainsi en perpétuel échec.» L'enseignant pense que ces élèves auraient aussi besoin de davantage de repères et de rites de passage: «En consultant constamment les enfants dès leur plus jeune

âge comme s'ils étaient des adultes, ils finissent par être déboussolés.»

Le regard bienveillant de l'enseignant semble primordial pour au moins réconcilier les élèves avec l'école. Ainsi que le relève Madeleine Nanchen-Seppey, «il ne faudrait jamais se dire que tout est perdu, car l'enseignant accompagne l'élève sur un bout de chemin, mais d'autres prendront le relais.» Et de préciser sa pensée: «L'enseignant doit s'engager comme s'il était essentiel, tout en sachant qu'il n'est qu'un maillon de la chaîne, mais si ce maillon manque, la chaîne est rompue.» Alain Grandjean est d'avis qu'il faut arrêter de mettre trop vite des étiquettes: «L'enseignant devrait toujours avoir un discours positif, de façon à développer la confiance en soi.» Le type de relation entre enseignant et élève s'avère essentiel et Brigitte Doggwiler qui, comme elle le précise, a la chance d'enseigner dans une relation individuelle, suggère aussi l'encouragement qui peut beaucoup. Quant à Carine Tripet Lièvre, elle insiste: «L'enseignant fait de son mieux, sans avoir toujours les clés pour faire fructifier le potentiel de chaque élève, mais ce n'est pas un échec personnel, car chacun est responsable de son parcours. De plus, les apprentissages se font, car l'élève apprend, mais ne sont pas forcément ceux qui étaient attendus par l'enseignant.»



Anecdote racontée par

Brigitte Doggwiler, enseignante à l'hôpital de Sion

«Thomas a eu un accident de vélo en juillet dernier, alors qu'il avait 12 ans. Lourdement blessé, il s'est retrouvé tétraplégique, et a passé plusieurs mois en réadaptation à la Suva. En raison d'un pronostic incertain au niveau de sa récupération, les médecins n'étaient guère favorables à ce qu'il ait suivi scolaire avant qu'il puisse tenir assis au moins deux heures. Au final, après leur avoir expliqué que j'étais habituée à donner des cours à des élèves pas forcément assis à un bureau, ils ont cédé et ce jeune, vif et motivé, a cravaché pour passer l'année et rester en niveau 1 en 2^e année de CO et y est parvenu. Faire des progrès en géométrie était enthousiasmant pour lui et cela l'a certainement aidé à progresser physiquement. Depuis quelques mois, il est retourné en classe, avec encore des séquelles importantes. Sa détermination, son optimisme et son humour m'époustouflent. Passionné par la nature, comme il ne peut pas construire des cabanes, il dirige les travaux. Même s'il accomplit des exploits, il est un jeune comme les autres, et s'accorde aussi des moments relax.»

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Faudrait-il un peu plus de souplesse dans le système? Faudrait-il une école favorisant davantage la créativité, en laissant plus de place à certaines branches dites secondaires, qui en fait ne le seraient pas tant que cela? Faudrait-il un recentrage des programmes? Faudrait-il une école offrant davantage de lenteur, en permettant aux élèves d'évoluer à leur rythme? Faudrait-il plus de rigueur et de discipline? Faudrait-il plus d'attention sur les apprentissages fondamentaux? Faudrait-il bousculer un chouïa la norme? Faudrait-il accorder une place aux rêves de chacun? Les réponses sont à trouver pour dessiner l'école de demain.

Peu importe le système scolaire, il convient toutefois de garder une part de réalisme: certains élèves ne trouveront pas leur place en classe, cependant quelques-uns parviendront, fort heureusement, à s'épanouir hors du contexte scolaire et à rayonner dans la société, envers et contre l'école. Et parfois bien plus que les très bons élèves, ce qui est aussi questionnant. En se focalisant sur les parcours les plus atypiques, donc sur les exceptions même si chacun est singulier, il ne s'agit pas pour autant d'oublier tout ce qu'il y a de positif dans notre système. En particulier, l'école telle qu'elle est pense bien des plaies, apportant de la résilience à certains cabossés de la vie. Et elle permet l'émerveillement de beaucoup, malgré ses imperfections.

Nadia Revaz ●

La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

BOUTEYRE, E., *La résilience scolaire: de la maternelle à l'université*, Paris, Ed. Belin, 2008
Cote: 371.212.7 BOUT

GAIGNARD, A.-M., *La revanche des nuls en orthographe*, Paris: Calmann-Lévy, impr. 2012
Cote: 376.3 GAIG



Le bonheur d'Alexandre [Enregistrement vidéo] / un film de Joël Calmette, Chiloé Productions: Sylicone [prod.], cop. 2004
Cote: 1(092) JOLL

PARDO, T., *Une éducation sans école*, Montréal, écosociété, 2014
Cote: 37.018 PARD

PENNAC, D., *Chagrin d'école*, [Paris]: Gallimard, 2007
Cote: PENN

ROHDE, K., *L'enfant hérisson: autobiographie d'une autiste*, Paris, Imago, 1999
Cote: 376.3 RHOD

STERN, A., *Et je ne suis jamais allé à l'école: histoire d'une enfance heureuse*, Arles, Actes Sud, 2011
Cote: 37.04 STER

Pour aller plus loin

Pearltree *Résonances* en lien avec le dossier du mois
<http://goo.gl/W7TyAH>



Anecdotes racontées par

Etienne Salamin, enseignant en classe d'observation au CO des Collines à Sion

«Je me rappelle cet élève, dans une classe d'observation à deux degrés, qui ne s'investissait pas mais ne dérangeait pas. L'année suivante, il s'est retrouvé en 2^e et demandait pour aller en niveau 2. Nous étions tous dubitatifs, mais il a persisté et il a finalement pu suivre une branche en niveau 2. Il a ensuite demandé à refaire l'année en niveau 2. Quelques années plus tard, à la banque, au guichet, j'ai vu un beau jeune homme, bien habillé. C'était lui, transformé. Me vient à l'esprit une autre anecdote. C'était un élève qui ne faisait rien, ni à la maison ni en classe. Quelques années plus tard, il est venu me dire bonjour, avec un camarade. Ils m'ont alors raconté leur itinéraire et je leur ai demandé s'ils étaient d'accord de venir en parler à ma classe. Mon ancien élève a expliqué être resté enfermé dans sa chambre pendant deux ans, commençant des stages mais les interrompant. Un jour, après ce passage à vide, il a voulu avancer et s'est alors battu pour suivre un apprentissage à l'ORIF. Il était fier de montrer qu'il savait diviser.

Son camarade, avec un profil différent, avait bataillé sans succès pour trouver une place d'apprenti cuisinier et l'ORIF lui avait aussi permis d'atteindre son objectif.»

Patricia Casays, formatrice à Lire et écrire, section Valais

«Heidi était une participante alémanique qui s'était inscrite au cours "Lire et écrire" après une émission spéciale sur l'illettrisme diffusée sur Radio Chablais. Son objectif était de revoir les règles de grammaire et d'enrichir son vocabulaire avant de passer l'examen d'entrée pour pouvoir suivre la formation d'infirmière. Les cours lui ont certes permis de combler ses lacunes, mais surtout de reprendre confiance en elle. En l'écoutant et en valorisant ses compétences, on lui a donné la motivation de faire les efforts nécessaires pour apprendre. Elle était tellement contente d'avoir ainsi pu aller de l'avant. Dans son cas, elle était volontaire, mais parfois il faut prendre le temps d'appivoiser les participants pour qu'ils se sentent en sécurité, avant d'oser apprendre.»

www.lire-et-ecrire.ch

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Ensemble, les classes de Vollèges ont exploré la diversité

MOTS-CLÉS : DIFFÉRENCES • EXPOSITION • SPECTACLE

Les élèves des classes de Vollèges ont d'abord participé fin septembre-début octobre à une Semaine culturelle, animée par différents professionnels de la culture issus de domaines très divers. Les activités étaient variées (chant, dessin, expression corporelle, danse africaine, photographie, mycologie, cuisine, cirque...) et pilotées par l'enseignante AC&M. C'est suite à cette aventure que la chanteuse valaisanne Céline Ramsauer a suggéré un prolongement possible avec la démarche «Ensemble francophonie, riches de nos différences». La Semaine culturelle, pensée d'abord comme un aboutissement, est devenue le point de départ pour une exposition et un spectacle. Les deux projets ont été soutenus par Etitnelles de culture à l'école.

Toutes les classes des deux centres scolaires ont mené un travail autour de la diversité et ont participé à une représentation avec Céline Ramsauer et Pie Tshibanda, psychologue-conseiller d'orientation scolaire, écrivain et conteur congolais qui parcourt le monde avec son spectacle «Un fou noir au pays des blancs». Un choix qui a au départ suscité quelques réticences, certains parents estimant que ce n'était pas vraiment le spectacle des enfants. Jean-Michel Hiroz, directeur des écoles à Vollèges et enseignant en 8H, a dû expliquer que c'était une occasion pour les élèves de se produire avec des artistes et une



Dessin d'une des affiches

Pie Tshibanda dans une classe à Vollèges



infrastructure professionnelle. L'idée a ensuite été perçue comme rassembleuse, lorsque chaque classe a pu soit discuter, soit chanter avec Céline Ramsauer. La veille du spectacle, c'est Pie Tshibanda qui est venu leur parler de son parcours d'intégration, de l'Afrique à la Belgique.

En mars dernier, la salle polyvalente de Vollèges s'est transformée pendant une soirée en un haut lieu de la francophonie. Pour parvenir à ce résultat, les élèves ont réfléchi et créé autour de la diversité pendant plusieurs mois, notamment avec des outils pédagogiques proposés par Ensemble francophonie dans les cours d'expression écrite et orale, de dessin, de musique, d'AC&M... «Ce qui était bien, c'est que chaque enseignant a pu travailler de façon libre autour d'un thème commun», souligne Jean-Michel Hiroz. Et d'ajouter: «Les enfants ont vécu des moments forts d'échange, tout particulièrement lors de leur rencontre avec Pie Tshibanda, car ils avaient suffisamment

travaillé pour pouvoir dialoguer sur la diversité.» Les élèves ont réalisé des affiches, toutes différentes, avec leurs dessins, pour promouvoir le spectacle. Le grand soir, chaque classe a chanté une chanson en lien avec le thème et leurs voix se sont unies sur la chanson «Ensemble», titre hymne à la francophonie composé par Céline Ramsauer et téléchargeable gratuitement. En deuxième partie, le public a pu applaudir Pie Tshibanda.

Céline Ramsauer est ouverte à de nouvelles collaborations avec les écoles. «A Vollèges, j'ai apprécié que la démarche soit inscrite dans la durée et, grâce à l'implication des enseignants, c'était au final bien plus qu'un spectacle», commente l'artiste valaisanne.

Nadia Revaz •

www.ensemble-francophonie.org

Devenir «Explorateurs de l'eau» au sein de son école

MOTS-CLÉS : DÉFIS •
COLLABORATION • CONCOURS

Ce programme ludique et collaboratif encourage les élèves à prendre des mesures concrètes en faveur de la préservation de l'eau douce. Il se décline en 4 missions: l'eau, une ressource précieuse, la propreté de l'eau, l'eau invisible et l'eau à travers le monde. Pour chacune d'elles, 5 défis sont à relever. Tous sont documentés par des instructions et des ressources en faveur des enseignant-e-s et des élèves, afin de leur permettre d'être autonomes et de répondre à leurs besoins. Prenons le défi «Un X indique la goutte». Il s'agit de cartographier l'eau invisible au sein de l'école. Les élèves doivent réfléchir à tout ce qui peut comporter de l'eau invisible et dresser une liste. Ils doivent rechercher des infos et réaliser une carte aux trésors et des affiches pour communiquer aux usagers des lieux diverses actions en vue d'économiser cette eau précieuse.

Le programme s'illustre par une plateforme internet www.explorateursdeleau.ch où toutes les informations et ressources sont accessibles. Sa particularité: il se décline en 7 langues et rassemble les enfants de 11 pays autour d'une démarche commune.

Les élèves francophones peuvent ainsi exercer une autre langue le temps d'un défi ou d'un échange, puisque les équipes peuvent entrer en contact avec d'autres équipes. Une autre particularité réside



dans le concours international. Plus les équipes sont actives, plus elles sauvent des gouttes d'eau et pourront prétendre au concours

national et peut-être représenter la Suisse au concours international.

Yaëlle Linder-Berrebi •

Programme «Explorateurs de l'eau»

«Explorateurs de l'eau» est coordonné en Suisse romande par la Fondation pour le développement durable des régions de montagne. Yaëlle Linder-Berrebi, responsable du programme au sein de l'institution, soutient les équipes aussi bien au démarrage que pour un atelier ou un événement de clôture sur l'eau. Pour plus d'infos: yaelle.linder@fddm.vs.ch ou 027 697 10 93.

Objectifs

Sensibiliser par l'action aux enjeux de la préservation de l'eau à une échelle locale.

Niveaux scolaires concernés

5H à 11H (de 8 à 14 ans)

En bref

Programme international et multilingue invitant les élèves à relever de nombreux défis sur l'eau autour de l'école et à participer à un concours international. Toutes les instructions et ressources sont disponibles sur la plateforme internet www.explorateursdeleau.ch

Exposition temporaire du Musée de la nature du Valais

MOTS-CLÉS : BIODIVERSITÉ • ENVIRONNEMENT • SCIENCES NATURELLES

Un nouveau chapitre de l'histoire de la Terre est-il en train de s'ouvrir? Par les bouleversements profonds et durables qu'elle inflige à l'environnement planétaire, notre civilisation industrielle s'est en effet élevée au rang de force géologique majeure, capable de modifier les conditions de vie sur Terre. Ce constat amène les scientifiques à penser que nous sommes entrés dans une nouvelle période géologique appelée «Anthropocène», «l'âge des humains». Comment en sommes-nous arrivés là? Et comment l'humanité peut-elle reprendre collectivement la main sur son destin?

L'exposition présentée au Pénitencier propose une réflexion stimulante sur notre avenir et ses enjeux.

Activités de médiation pour les classes

L'équipe de médiation propose trois activités adaptées aux différents degrés pour les cycles 2, 3 et secondaire 2. Une activité dure 1 heure 30.

Cycle 2 (7-8H): Biodiversité

Pour les classes de 7-8H, ce sujet complexe sera traité sous l'angle de la biodiversité. A travers deux ateliers, les élèves expérimenteront par le jeu les notions de biodiversité, de chaîne alimentaire, d'interdépendance des êtres vivants et de fractionnement du territoire. Les élèves auront également l'occasion de réfléchir

ensemble à des pistes pour diminuer notre impact sur la planète.

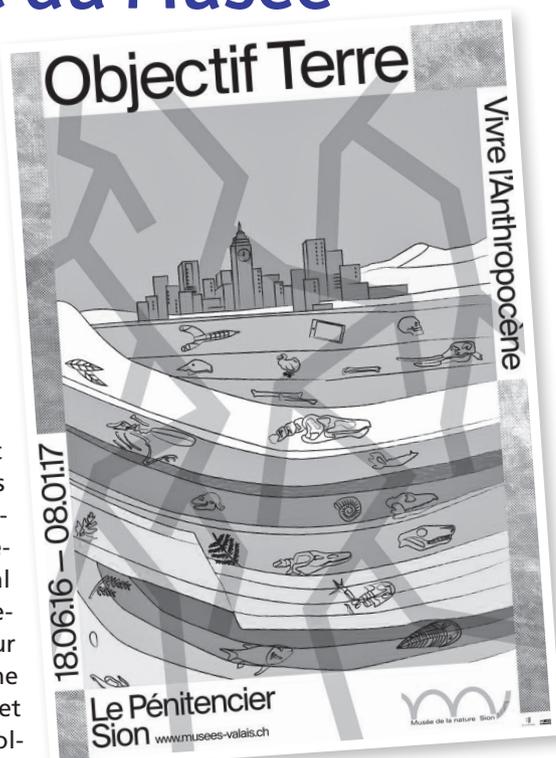
Cycle 3 et EPP: Impacts de l'Homme sur les milieux aquatiques

Avec les classes du cycle 3 et d'EPP, nous étudierons les différentes causes et conséquences du profond déséquilibre environnemental actuel. Les élèves réaliseront deux expériences pour comprendre le phénomène d'acidification des océans et le problème des micropolluants, le plastique en particulier. Enfin, ils débattront des solutions possibles pour le futur.

Secondaire 2 (collège...): L'Homme illimité dans une nature finie

Si le concept d'Anthropocène vient des sciences naturelles, il établit aussi des ponts essentiels avec les sciences humaines et sociales. L'Anthropocène questionne les promesses de la modernité, notre rapport à la nature et à la technique et nos représentations du monde. Avec les classes du secondaire 2, nous aborderons la notion de l'empreinte de l'Homme sur la planète, nous discuterons de la définition de l'Anthropocène et des débats que suscite cette nouvelle période au sein de la communauté scientifique. Les élèves auront également l'occasion de se demander pour quelles raisons l'Homme occidental agit dans l'illusion d'une nature aux ressources infinies.

Béatrice Murisier •



«Objectif Terre - Vivre l'Anthropocène»
18 juin 2016 - 8 janvier 2017

Infos pratiques

Exposition «Objectif Terre, Vivre l'Anthropocène».
18 juin 2016 - 8 janvier 2017

Le Pénitencier
Centre d'expositions
des Musées cantonaux
Ancienne Chancellerie -
Rue des Châteaux 24
CH - 1950 Sion

Ouverture:
18.06 - 30.09: ma-di, 11 h - 18 h
01.10 - 08.01: ma-di, 11 h - 17 h

Inscriptions, information:
Musée de la nature du Valais
+41 27 606 47 30
www.musees-valais.ch

Activité gratuite, encadrée par
une médiatrice du Musée de la
nature

Julien Theux et Cyrill Roten: au collège dans l'autre partie du canton

MOTS-CLÉS: ALLEMAND • BEL
• AMITIÉ

Julien Theux, francophone, termine son gymnase au Collège Spiritus Sanctus à Brigue, tandis que Cyrill Roten, germanophone, est en dernière année au Lycée-Collège de la Planta à Sion. Tous deux, anciens correspondants d'un échange linguistique au CO, ont choisi d'obtenir leur diplôme de maturité dans l'autre partie du canton. Aujourd'hui encore ils s'envoient parfois des messages et se sont par exemple raconté leur choix de travail de maturité.

Julien Theux, de St-Maurice à Brigue

Julien Theux a démarré les échanges linguistiques dès la fin du primaire. Son enseignant Louis Darbellay avait embarqué ses élèves dans un échange de courte durée avec une classe de Wabern (BE). «Immergé dans la famille, j'avais dû me débrouiller pour demander ce que je voulais manger», se souvient Julien. Au CO, il a bénéficié du programme «Deux langues - ein Ziel», coordonné par Sandra Schneider, adjointe au Bureau des Echanges Linguistiques. Il se rappelle bien son appréhension lors de la soirée de présentation à Sierre, puis son enthousiasme lors de sa rencontre avec son correspondant de Brigue, car ils avaient plusieurs points communs: la pratique de la natation, la passion de l'aéronautique, etc. Julien évoque cet échange avec des étincelles dans les yeux: «Le week-end, les papas de plusieurs élèves nous avaient préparé un



Julien Theux:
«Au début, on traduit énormément, puis on se glisse dans l'autre langue.»



Cyrill Roten:
«Très vite, on perd la peur de s'exprimer en français.»

programme génial, avec une visite de la caserne des pompiers, des descentes en luge, etc. Pendant les trois jours en classe, c'était un poil moins bien, parce que les cours n'avaient pas été adaptés, mais il y avait eu des moments sympas, notamment pendant les AC&M, où on pouvait un peu discuter avec notre correspondant, même si à l'époque on cherchait encore beaucoup nos mots pour pouvoir s'exprimer dans l'autre langue.» Après cette semaine, les deux correspondants se sont revus pendant les vacances.

Julien a effectué sa première année de gymnase au Lycée-Collège de l'Abbaye à St-Maurice. Même si ses parents lui avaient suggéré d'aller étudier dans le Haut-Valais alors qu'il était au CO, c'est seulement en apprenant que Cyrill était entré direc-

tement au collège à Sion, qu'il a eu le déclic. Lorsqu'il a su qu'il pouvait effectuer sa deuxième année à Brigue dans le cadre d'un programme d'échange proposé par le BEL, il a décidé de saisir cette opportunité, d'autant plus qu'il a été rassuré lors de la séance de présentation organisée par Corinne Barras, responsable du Bureau. Inutile de dire qu'il n'a pas regretté de s'être lancé ce défi. «Au collège de Brigue, le programme de cette année d'échange est vraiment super, avec des heures de "Stütz", donné par Matthias Schmidhalter, un professeur atypique qui est extraordinaire», s'enflamme Julien.

Il se remémore son premier jour de classe en deuxième année, se retrouvant assis à côté d'un autre francophone participant à ce même programme d'échange. En fait, sur un effectif de 25 étudiants, ils étaient

5 francophones et 6 en filière bilingue dans la classe, mais cela n'a jamais été perçu comme un frein à l'immersion par Julien. Tout en évoquant le plaisir qu'il a d'être au collègue à Brigue, il concède qu'il a dû faire des efforts, tout en ayant toujours été aidé par ses professeurs et ses camarades. «*Au début, on traduit énormément, puis on se glisse dans l'autre langue*», dit joliment Julien.

Après cette année d'échange, Julien a décidé de poursuivre ses études à Brigue, soutenu par son professeur d'appui, qui l'avait encouragé à faire compter ses notes dès le 1^{er} semestre, même si évidemment il a dû accepter un écart de performance par rapport à St-Maurice. Dès la troisième année, les étudiants en option mathématiques-physique ont été regroupés. Julien est donc dans une classe de 14 élèves, dont 5 francophones. «*Ce petit effectif nous a permis de tisser de solides liens entre nous et les professeurs sont tous là pour nous épauler spontanément*», observe-t-il. Ce dont il est le plus fier, c'est d'avoir réussi à décrocher un bon résultat avec son travail de maturité sur le tunnel du Lötschberg, rédigé en allemand.

Le collégien aime sa vie en allemand et se verrait bien travailler et habiter en Suisse alémanique. Avoir été

obligé de se débrouiller pour communiquer dans cette deuxième langue nationale lui offrira des opportunités professionnelles supplémentaires. S'il lui semble également important d'avoir de solides bases en anglais, ne serait-ce que parce qu'il envisage d'étudier ultérieurement à l'EPF de Zurich, où cette langue prédomine, il insiste sur le fait que notre pays, et de surcroît notre canton bilingue, est plus propice à l'apprentissage de l'allemand. Ce qu'il défend, c'est l'immersion, tellement mieux adaptée à l'apprentissage d'une langue que les cours dispensés à l'école, trop axés selon lui sur la perfection linguistique, qui détermine la valeur des notes, alors que la capacité à oser s'exprimer n'est pas valorisée. Julien argumente: «*Je suis persuadé que les collégiens de St-Maurice sont meilleurs que moi en grammaire allemande, en revanche dans les dissertations, j'arrive à exprimer mes idées, avec des phrases qui se construisent toutes seules dans ma tête. Certes, les professeurs mettent du rouge un peu partout, mais simplement pour me montrer tout ce qui pourrait encore être amélioré.*»

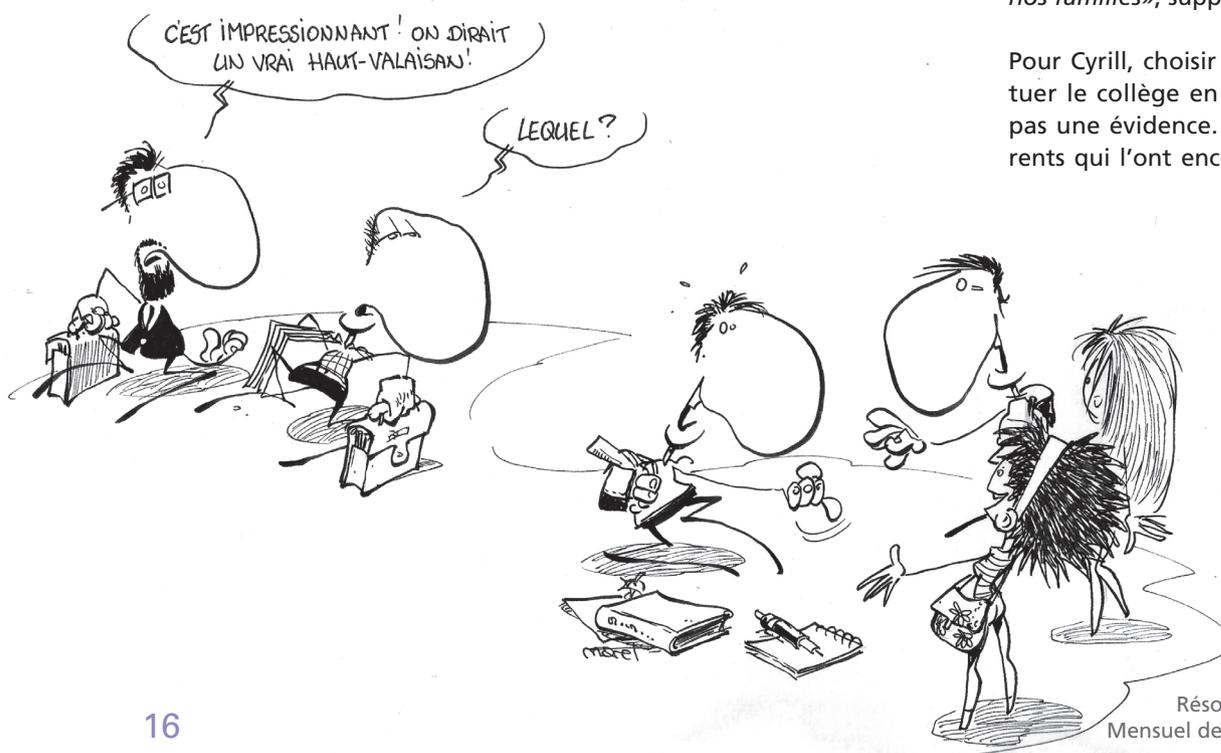
A aucun moment de l'entretien, Julien n'a évoqué l'obstacle du dialecte haut-valaisan. Pour lui, ce n'est franchement pas un problème, plutôt un

atout. S'il parle un peu en dialecte, il est surtout ravi de le comprendre, insistant sur le fait qu'au collège, seul l'allemand a droit de cité.

Cyrill Roten, de Brigue à Sion

Cyrill Roten conserve également un excellent souvenir de l'échange qu'il a vécu en 1^{re} année du CO avec sa classe. Au départ, il ne percevait pas la motivation linguistique, pour lui c'était juste une occasion d'avoir moins de cours. Par contre, le jour J, il a en mémoire la nervosité liée aux premières minutes. La visite de la caserne des pompiers est aussi gravée dans sa mémoire, surtout parce que cela avait été organisé par plusieurs familles et qu'il avait pu retrouver des copains de classe ainsi que Julien. «*C'était plus facile comme cela*», explique Cyrill qui a trouvé très positive cette intégration en douceur. Hélas, en classe, le programme n'était pas adapté par tous les enseignants et certains semblaient ne pas avoir été informés de l'échange. Dans la deuxième phase, il a découvert Martigny, un autre CO et une autre famille. Il est d'avis que la natation, hobby partagé avec son correspondant, a certainement contribué à les réunir. «*Si je n'avais pas eu la chance de rencontrer Julien, je n'aurais peut-être pas effectué un deuxième échange, organisé entre nos familles*», suppose-t-il.

Pour Cyrill, choisir ensuite d'effectuer le collège en français n'était pas une évidence. Ce sont ses parents qui l'ont encouragé, jugeant



que c'était une occasion de le motiver à se dépasser un peu, sachant qu'il avait de la facilité en classe. A l'école, son titulaire au CO lui a déconseillé cette option, mais c'était sans compter qu'une autre élève de sa classe avait décidé d'aller au collège des Creusets. Du coup, avec son esprit de compétition, progressivement il s'est dit qu'il lui fallait prendre ce risque. C'est ainsi qu'il a tenté l'aventure, d'abord prévue sur une année. *«Ayant apprécié le titulaire, les professeurs et étant dans une bonne classe, cela m'a motivé à rester»*, raconte-t-il. A Brigue, il serait arrivé en 2^e année et aurait tout dû recommencer pour s'intégrer. *«Une fois le pas franchi, c'était plus simple de rester ici»*, assure-t-il. A aucun moment, il n'a eu de difficultés avec la langue. Pour ce qui est des cours d'appui, il n'est pas vraiment enthousiaste, reconnaissant cependant que cela lui a permis d'avoir au premier semestre des notes relativement correctes en français. Seul garçon parmi une dizaine de filles et avec une professeure, il se sentait peu écouté pendant ces heures. En 1^{re} année, il avait dans sa classe une Haut-Valaisanne, par contre, depuis, il est l'unique représentant outre-Raspille. *«C'est un avantage»*, estime-t-il.

Cyrill est heureux d'avoir fait ses cinq années de collège en français. A l'internat, à Sion, il a acquis une certaine indépendance. *«Loin de ma famille, j'ai appris à m'en sortir par moi-même»*, dit-il. Au final, il est convaincu que ses résultats auraient été moins bons s'il avait effectué le collège à Brigue, car il se serait contenté de la loi du moindre effort. *«Au début, je me suis battu pour revenir à mon niveau de notes au cycle d'orientation, même si je savais que c'était impossible. A Brigue, j'aurais fait pire, car j'habite à cinq minutes de l'école, tandis que là je profite de l'étude»*, commente-t-il. L'étudiant pensait d'abord rédiger son travail de maturité en allemand, mais son professeur lui ayant de-

mandé de le faire en français, il a pris cela comme un challenge. *«J'ai choisi de m'intéresser à la dynamique des fluides»*, précise-t-il, avec l'autosatisfaction d'être parvenu à «se débrouiller» en français. Même s'il n'a guère rencontré d'obstacles particuliers à Sion, il a parfois dû discuter avec certains professeurs pour ne pas être pénalisé au niveau de la langue, lorsqu'il s'agissait d'évaluer l'acquisition de contenus, en histoire par exemple.

Côté mentalités, Cyrill avait souvent entendu dire que dans le Valais romand, les gens étaient plus décontractés, moins stricts. *«Je ne voulais pas y croire et j'avais envie de vérifier par moi-même»*, affirme-t-il. Aujourd'hui, il est cependant d'accord avec le cliché, ayant pu constater que la majorité des personnes sont moins organisées dans le Valais romand, faisant souvent bien des choses au dernier moment. Et de citer un exemple: *«En classe, quand il nous reste cinq minutes de cours, ce qui arrive assez souvent, au lieu de profiter de ce temps pour avancer, les francophones ne font rien et finissent par devoir investir un mercredi après-midi, ce qui m'amuse.»*

Concernant l'enseignement des langues au CO et au collège, il est d'avis qu'il faudrait mettre davantage l'accent sur la communication que sur la grammaire et la littérature. Pour lui, commencer par un court échange de classe dans l'autre partie du canton est une bonne façon d'inciter à s'immerger dans l'autre langue, soit comme il l'a fait, soit en effectuant une filière bilingue. *«Très vite, on perd la peur de s'exprimer en français»*, assure-t-il.

Après le collège, Cyrill n'a pas encore de projets pour sa formation. Il se laisse l'année d'armée pour réfléchir. Là il se dit qu'il aimerait poursuivre dans le domaine scientifique, mais dans un cursus plus pratique que théorique. Toutefois, il reconnaît que ce ras-le-bol des études ne sera peut-être que passager.

Leur message pour oser l'échange linguistique

Julien et Cyrill ont accepté l'interview pour vanter l'immersion linguistique, étant donné qu'ils pensent que davantage de jeunes Valaisans devraient étudier dans une école de l'autre partie du canton, d'autant que la distance géographique permet de rentrer les week-ends à la maison. Julien, fils de Nicolas Theux, directeur du CO à Martigny, a déjà inoculé le virus de l'immersion à sa petite sœur, qui effectue avec brio, dixit son frère, l'année d'échange linguistique au collège à Brigue. Cyrill répondrait volontiers aux questions de jeunes indécis, mais avec honnêteté. Tous deux sont convaincus que tous les jeunes devraient être incités à aller dans l'autre partie du canton, et pas seulement ceux qui ont de bons résultats scolaires. *«Même un élève qui devrait refaire l'année ne perd rien, car c'est une expérience enrichissante à différents points de vue et qui permet de faire vivre la langue apprise»*, conclut Cyrill en guise d'encouragement.

Nadia Revaz •

Bureau des Echanges Linguistiques (BEL)

www.vs.ch/bel

Rubrique carte blanche



Pour rappel, vous pouvez réserver la rubrique carte blanche et écrire un petit article en lien avec le sujet scolaire que vous voulez. Une seule contrainte: la longueur du texte (maximum 3200 caractères espaces compris). Vous pouvez aussi contacter la rédaction pour proposer une idée de thématique à aborder ou d'enseignant à rencontrer (tél. 079 429 07 01, nadia.revaz@admin.vs.ch).

Une expérience MITIC en géographie (CO)

MOTS-CLÉS: LIVRE ÉLECTRONIQUE - SHS

La collaboration entre les animations SHS et MITIC a abouti cette année à la création d'une plate-forme d'apprentissage numérique mise en place et testée par David Evéquo, animateur MITIC, en collaboration avec Samuel Fierz, didacticien SHS. Le volet technique ayant été présenté sur le site ICT-VS¹, l'article ne traite ici que des aspects didactiques.

Le projet en quelques mots

Dans le jargon, on parle d'un e-book interactif. Un «livre électronique» qui se présente sous la forme d'un site web intégrant des textes, des images, des vidéos auxquels l'élève a facilement accès, via une tablette ou un ordinateur, en classe ou chez eux. Des exercices en ligne lui sont proposés grâce à des «Learning apps» (appariement, vrai/faux, liste à cocher, etc.). Pour s'en faire une idée plus précise, rendez-vous sur www.epubeditor.it/ebook/?static=21484

Une construction par modules

En géographie, la construction d'une séquence passe par une problématisation (pages 1 à 4), qui permet d'organiser le questionnement, puis par un décrochage sur des modules traitant d'aspects particuliers. L'e-book interactif, grâce à ses menus emboîtés, s'adapte bien à cette construction modulaire; il permet après chaque module de proposer un retour sur la problématique. De même, à la fin de la séquence, une synthèse aide l'élève à se construire une vue d'ensemble (pages 31-32).



Le site www.ictvs.ch où se trouvent les informations pour créer un e-book interactif.

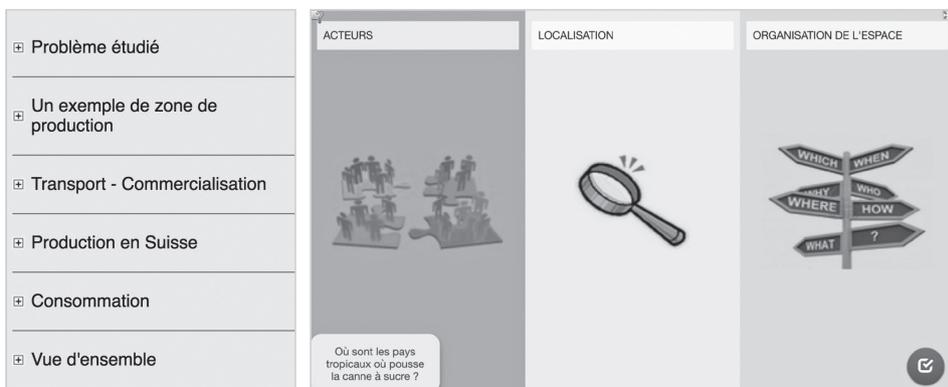
Annonce explicite

Deux pages (pages 3 et 4) sont consacrées à imager la démarche de travail par la présentation des «lunettes du géographe». Un exercice très intéressant permet à l'élève de classer des questions en lien avec la production/consommation de sucre selon qu'elles concernent les acteurs, la localisation, l'organisation de l'espace. De la même manière, l'élève est appelé à conscientiser les outils qu'il utilise: carte, texte, graphique, publicité, montage vidéo.

Tout sous la main

Le grand avantage de cet e-book interactif est de réunir sous la main toutes les informations (documents, images, vidéos, graphiques, diaporamas, etc.) et exercices d'exploitation et d'appropriation de cette information, par exemple en page 8. Une hiérarchisation des informations permet de réaliser des textes relativement courts et à portée des élèves, avec possibilité d'approfondissement (fenêtre pop-up) avec définitions de termes ou informations

Exemple de l'approche par modules et de la démarche imagée



Le sucre: de la production à la consommation HEPVS: Samuel F. & David E.

Score 0 / 58 - 0%

15 / 32 Le jeu du marché

Problème étudié

En fonction des prévisions, les « traders » qui achètent et vendent sur les marchés prennent des décisions.

Joue avec ton voisin : l'un est vendeur et l'autre acheteur sur le marché du sucre de Londres. Comment ferez-vous évoluer le prix du sucre si l'on vous annonce ce qui suit?

Faire de la géographie ✓

27/06/2011 Sucre : La sécheresse impacte la production de sucre au Brésil.
La sécheresse, dans la principale région brésilienne de culture de canne à sucre, oblige les analystes à revoir à la baisse leur estimation de production de sucre.
J'augmente le prix du sucre

Organiser le problème ✓

29/06/2011 Sucre : Production mondiale de sucre en augmentation.
Depuis février, la production mondiale de sucre a fortement augmenté, rapporte l'Organisation Internationale du Sucre (ISO).
Je baisse le prix du sucre

Un exemple de zone de production

Où produit-on du sucre? ✓

05/07/2011 Sucre : Déclin de la récolte de sucre au Brésil.
Les cours du sucre se sont emballés à nouveau la semaine dernière. La récolte du Brésil, le principal pays exportateur de sucre, est décevante.

Le Brésil, premier producteur mondial ✓

09/07/2011 Sucre : Demande mondiale en hausse.
Le volume de canne à sucre transformé par l'industrie brésilienne a augmenté de 60% au cours des dix dernières années, mais ne parvient pas à répondre à la demande toujours croissante des pays en développement.

La production de canne... pour le sucre, vraiment? ✓

Conséquences du développement agricole ✓

Faisons le point!

Revenons au problème.

Submit Solution

Exemple d'exercice sur le sucre

complémentaires. Même la consultation d'une carte peut être intégrée. A titre d'exemple, la page 17 balise un itinéraire sur fond de carte et permet à l'élève de se construire une image des divers lieux parcourus, en affichant des photos.

Des exercices

Les exercices se présentent sous diverses formes: case à cocher, QCM, vrai/faux, appariement de réponses et d'énoncés, classement de mots dans un tableau, texte à trous... Une correction est ensuite instantanément donnée. S'ils sont réalisés de façon consciencieuse avec retour aux documents, ces exercices peuvent réellement engendrer une appropriation des informations. Mais on pourrait imaginer une exploitation minimale où l'élève clique au hasard et, à force d'utiliser la correction, arrive aux réponses correctes sans avoir lu les questions ni consulté les documents. De plus, la compréhension des informations en jeu nécessite souvent des dialogues entre enseignant et élèves. On touche alors à la limite du système «élève-exercice» (voir encadré).

Quelques exercices de production de texte sont proposés, notamment en page 1, lorsque les élèves évoquent leurs idées à propos du sucre. Dans ce cas, l'enseignant reçoit sur sa

boîte de messagerie (gmail uniquement) les formulaires de chaque élève afin de pouvoir les traiter et faire un retour. Evidemment, certains exercices peuvent donner lieu à des productions conventionnelles sur papier qui peuvent être intéressantes (page 31).

Ce qui est à retenir

A la fin de la séquence figure une présentation très claire de ce qui est à retenir et à maîtriser (page 32: qu'avons-nous appris): analyser, s'informer, se repérer. Par un système de lien hyper texte, l'élève peut très facilement revenir sur les repères à mémoriser (où se trouvent le Brésil, le port de Sao Paulo ou de Rotterdam, etc.) ou sur les outils utilisés (graphique en barres, etc.).

A l'épreuve de la classe

David Evéquoz s'est livré ici à un gros travail d'élaboration sur la base de la séquence proposée par l'animation pédagogique. Enseignant en 9CO, il a ensuite testé le moyen mis en ligne durant l'année scolaire 2015-2016. Ses conclusions sont tout à fait intéressantes (cf. encadré).

Note

¹ www.ictvs.ch/index.php/enseigner/les-mitic-en-classe/exemples-d-integration/216-creer-un-ebook-interactif

Test en classe

Mon test en classe s'est plutôt bien passé. La difficulté réside cependant dans la gestion du travail des élèves. En effet, tous ne sont de loin pas consciencieux, certains lisant à peine les textes, et sautant d'une vidéo à l'autre, et d'activité en activité! C'est pourquoi j'ai alterné les séances en salle d'info et en classe sur iPad et/ou TBI, pour pouvoir rediscuter des contenus avec eux. Pour baliser leur travail, je leur ai également proposé un «Plan de travail» via educanet2, qui leur donnait les tâches du jour.

Le fonctionnement alterné salle d'info-salle de classe est pertinent, mais il soulève plusieurs contraintes organisationnelles et matérielles. Tout faire en salle d'info ne serait pas pratique pour les raisons évoquées ci-dessus; l'ergonomie des tablettes n'est pas toujours optimale pour certaines activités où il faut rédiger des textes (formulaires surtout). Finalement, peut-être le plus problématique, il est difficile de rendre actifs les élèves en classe lorsque certaines notions sont reprises. Je me suis retrouvé dans de (trop) longs moments d'oral, de lecture de textes, ... Il faudrait en fait leur proposer une autre activité en classe, par exemple sous forme d'élaboration de cartes mentales par 2 sur le contenu rencontré lors de la séance précédente.

David Evéquoz ●

Enseignant et animateur MITIC

La sélection du mois



■ L'école primaire et les technologies informatisées

L'école primaire serait-elle un lieu protégé des évolutions techniques parfois un peu effrayantes qui déferlent dans la société? Ou bien ne serait-elle pas au contraire un laboratoire d'innovations pédagogiques dont certains se banaliseront à terme? Elle est en tout cas le lieu central de la formation des générations à venir et, à ce titre, elle a une responsabilité particulière à l'égard des nouveaux défis posés par les nouveaux instruments et ressources dits «numériques» qui apparaissent sans cesse. Le présent ouvrage collectif s'intéresse à la manière dont notre système scolaire propose des réponses à ces défis. Écrit par des chercheurs de différentes spécialités en vue d'un large public, il offre un panorama de la situation, en s'intéressant aussi bien à l'utilisation en classe d'instruments mobiles qu'à la pensée informatique et à la formation des enseignants, ainsi qu'à l'enseignement à tous d'une culture numérique.

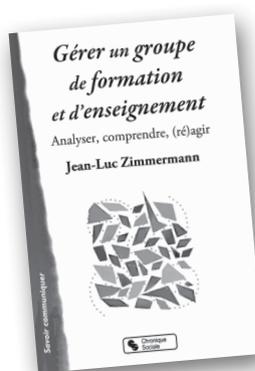
François Villemonteix, Jacques Béziat, Georges-Louis Baron. L'école primaire et les technologies informatisées. Des enseignants face aux TICE. Presses universitaires du Septentrion, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«A l'école primaire, deux axes principaux de développement des TICE peuvent être actuellement identifiés. Le premier est celui de la mise en œuvre d'instruments divers, tant pour les enseignants (de ce point de vue les tableaux numériques interactifs ne sont plus sur le front de vague de l'innovation) que pour les élèves (avec l'engouement actuel pour les tablettes, qui ne sont pas tout à fait de petits tableaux). Le second axe est celui de la transmission d'une culture qu'on peut qualifier de "numérique". Concernant ce point, ne sommes-nous pas, comme le disait E. Bruillard (2012), dans une situation où la trilogie classique "lire-écrire-compter" doit être remplacée par "lire-écrire-computer"?»

■ Gérer un groupe de formation et d'enseignement

Cet ouvrage s'appuie principalement sur trois auteurs qui ont développé une approche originale de cette problématique: Ph. Meirieu, W. R. Bion et E. Pichon Rivière. Dans ce livre, l'auteur, collaborateur de recherche au LDES (Laboratoire de didactique et d'épistémologie des sciences, fondé par A. Giordan) à l'Université de Genève, interpelle le lecteur et le conduit au travers d'un schéma en spirale dialectique, à s'approprier peu à peu les concepts et les techniques pour analyser et renforcer sa pratique d'animation.



Jean-Luc Zimmermann. Gérer un groupe de formation et d'enseignement. Analyser, comprendre, (ré)agir. Lyon: Chronique Sociale, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Pour vous affilier à cette carte, il faut la déplier sur la table de navigation et tracer la route à suivre. A première vue, cela ne semble pas si simple, où est-ce que je me trouve? Que me disent mes passagers? L'équipage? Sont-ils prêts à participer à la manœuvre? Quelle est ma cargaison (de savoir)? Cette carte me pose plus de questions qu'elle ne me donne de réponses. Pourtant, ne vaut-il pas mieux disposer d'une carte, même compliquée, que de naviguer dans le brouillard?»

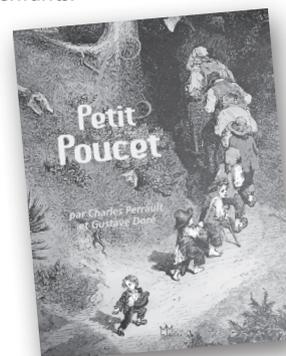
■ Petit Poucet

En 1861, lorsque parurent les «Contes de Perrault» illustrés par Gustave Doré, le public découvrit pour la première fois des techniques d'illustrations inédites, un format jamais utilisé jusqu'alors et des planches hors-texte qui préfiguraient les albums pour enfants d'aujourd'hui. C'est dans ce format que reparaît ici l'un de ces contes de Perrault. Donnant une dimension inédite à la présente édition, ces illustrations ont été réalisées en couleurs d'époque, pour permettre au public d'aujourd'hui de mieux appréhender le sens du détail et le génie évocateur de Gustave Doré.

Charles Perrault et Gustave Doré. Petit Poucet. Mic-Mac éditions, 2016.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Quand il vint au monde il n'était pas plus gros que le pouce; c'est pour ça qu'on l'appela le Petit Poucet. Et il fut vite le souffre-douleur de la maison, on lui donnait toujours tort. Une année, la famine fut si grande que les pauvres bûcherons décidèrent de se séparer de leurs enfants.»



Le chemin de l'orientation de six jeunes, épisode 3

MOTS-CLÉS: FORMATIONS • MÉTIERS

Nous suivons le parcours de Baptiste, Christelle, Danaë, Eric, Elise et Kevin, alors élèves du CO de Grône, depuis novembre 2013¹. Nous les avons revus en mai 2014 pour un premier article en juin 2014, puis en mai 2015 pour un article en juin 2015. Et l'aventure continue pour mieux comprendre le processus d'orientation... Ce fil rouge, en six parcours distincts, est susceptible d'intéresser non seulement les enseignants, mais aussi les élèves au CO et les parents d'élèves

Baptiste Gabioud, au collège à Sion

En 2^e année de CO, en filière Sport-Etude, Baptiste envisageait une carrière de journaliste sportif. L'année suivante, il s'imaginait travailler dans le social ou les médias audiovisuels.

Cette année, on le retrouve au Lycée-Collège des Creusets (LCC), à Sion. Même s'il est parti au collège à la fin de la 2^e année de CO, alors que tout le monde lui conseillait de suivre une 3^e année, il ne regrette pas son choix, car en refaisant la 1^{re} de collège, il n'a plus à revivre le saut entre secondaire 1 et 2 et a pu s'adapter, en gagnant en autonomie et en maturité. «L'ambiance au collège est très agréable et je m'y sens bien», commente-t-il. Et d'ajouter:

«Au foot, j'ai de bons résultats, toutefois si aujourd'hui je devais choisir entre le sport et les études, je n'aurais aucune hésitation, car je trouve plus important d'avoir une solide formation qui ouvre plus de portes professionnelles.» Il pense que l'année scolaire prochaine, il devra s'accrocher, mais cela ne l'inquiète pas, car il a un but plus précis.

A ce stade, Baptiste se projette plutôt dans un métier lié à l'enseignement ou toujours dans le social. «Je me verrais bien travailler avec de jeunes enfants, jusqu'à 8-9 ans», observe-t-il. Après le collège, il indique que ça lui plairait de faire la HEP-VS et de devenir enseignant dans les petits degrés. Ses parents l'ont incité à réfléchir sur ses choix professionnels, de façon à s'assurer qu'il avait opté pour la bonne voie. Au final, c'est bien le collège qu'il souhaite faire.

Quel regard porte-t-il sur le CO? Modifier quelque chose lui semble difficile, car on est encore dans la scolarité obligatoire, avec des élèves aux profils si différents. «Au collège, c'est plus studieux, mais tout le monde a envie d'apprendre, ce qui n'est pas forcément le cas au CO», constate-t-il. Concernant l'orientation, avec le recul, il trouve que les métiers présentés en cours étaient insuffisamment variés et pas assez axés sur les filières les plus adaptées.

Christelle Clivaz, apprentie spécialiste à l'accueil (HGA)

En 2^e année de CO, Christelle était presque sûre qu'elle s'orienterait dans l'hôtellerie, un métier auquel

elle jouait enfant, néanmoins elle avait un deuxième choix, la couture. Entre la 2^e et la 3^e année de CO et aussi pendant les vacances, elle a multiplié les stages dans des hôtels, si possible étoilés, et souvent dans le Haut-Valais pour parfaire ses compétences linguistiques. Certains lui suggéraient d'effectuer le collège, mais elle était convaincue de son plan. En 3^e année de CO, elle avait réussi l'examen d'entrée pour l'apprentissage de son choix et s'en réjouissait.

Elle est en 1^{re} année d'apprentissage pour devenir spécialiste de l'accueil (HGA pour hôtellerie, gastronomie et accueil). Les cours se déroulent à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCAs), avec plusieurs semaines de stages qu'elle a effectués dans un hôtel à Zermatt. «Tous les stages avant mon entrée à l'EPCAs ont facilité mes démarches pour trouver celui faisant partie de la 1^{re} année de formation», affirme-t-elle.

En 2^e année, elle sera apprentie dans un hôtel à St-Maurice, avec deux blocs de six semaines de cours théoriques. «J'ai fait un court stage dans l'hôtel où j'ai été engagée pour les deux prochaines années et l'ambiance m'a plu», se réjouit-elle.

Une fois son CFC en poche, Christelle prévoit de faire la maturité «Economie et services» à l'EPCAs, puis



l'Ecole hôtelière de Lausanne ou de Genève. *«Je suis toujours déterminée et heureuse d'être déjà dans le monde professionnel»*, glisse-t-elle à plusieurs reprises.

Christelle suit une formation professionnelle, ce qui lui donne un certain recul. *«Je crois qu'au CO il est important de multiplier les stages, car ne pas en apprécier un ne signifie pas forcément que le métier ne nous convient pas»*, conseille-t-elle. Si ce qui est mis en place pour l'orientation lui a convenu, elle trouverait bien que les professeurs puissent s'impliquer, non pas seulement pour la classe mais pour concrétiser le projet de chaque élève. Afin de faciliter la transition avec l'apprentissage, elle est d'avis que les élèves devraient être davantage responsabilisés au CO.



Danaë Greiner, en ECG bilingue à Sierre

En 2^e année de CO, Danaë pensait devenir éducatrice de la petite enfance, mais elle avait aussi fait un stage dans une classe en-

fantine. Côté filière de formation, elle avait dans l'idée de s'inscrire à l'Ecole de culture générale (ECG). Secrètement, elle se serait aussi bien vue actrice. L'année suivante, elle n'avait point changé d'avis.

En 1^{re} année à l'ECG, en classe bilingue, Danaë a toujours du punch, se sent à l'aise et trouve le cadre de son école sieroise très joli. Comme son papa est germanophone, on peut supposer que la filière bilingue ne lui apporte guère d'atouts, cependant elle nuance: *«Le vocabulaire en classe est beaucoup plus recherché et lié à davantage de sujets que celui qu'on utilise en famille, aussi je progresse, d'autant plus que dans les cours donnés en allemand les professeurs ne parlent pas en*

français, contrairement au CO.» A l'ECG, elle se sent très motivée, car elle a un projet relativement bien défini.

Ses envies ont quelque peu évolué, puisqu'elle envisage désormais de devenir enseignante au primaire et déclare vouloir poursuivre sa formation à la HEP. *«L'année prochaine, à l'ECG, lors des stages, j'irai dans des classes pour m'assurer de mon choix»*, précise-t-elle.

Pour exercer cette profession, elle imagine qu'il faut aimer les enfants, avoir envie de leur apprendre des choses, mais aussi avoir confiance en soi, de la facilité à communiquer et pouvoir transmettre sa joie de vivre. Elle laisse place aux rebondissements, n'écartant pas la possibilité de devenir éducatrice de la petite enfance ou complètement autre chose, pourquoi pas actrice.

De son point de vue, il n'y aurait rien à changer au CO, pourtant elle considère être nettement plus motivée à l'ECG, puisque ce n'est plus l'école obligatoire. *«J'ai eu de la chance d'avoir de bons enseignants et ceux du primaire étaient juste géniaux»*, remercie-t-elle. Concernant l'orientation, elle trouve que ce qui est mis en place est utile pour aider les élèves à réfléchir.



Eric Zaehringer, au CO à Grône

Eric a évolué dans ses projets, s'étant d'abord vu, dès l'âge de 9 ans, en

boulangier, cuisinier ou pâtissier, mais les horaires de ces métiers l'ont progressivement amené à renoncer à ces rêves d'enfance. Il avait toutefois dès le début une deuxième option, en lien avec le graphisme. Eric est en dernière année de CO,

avec des résultats assez bons dans l'ensemble, un tout petit moins en français et en allemand. *«Avec les examens qui approchent, j'essaie d'améliorer mes notes de mathématiques et, si possible, de rester stable dans les autres branches»*, explique-t-il.

Aujourd'hui, s'il dessine encore avec plaisir, il se verrait plutôt dans le domaine de l'informatique, mais a hélas échoué à l'examen après son stage à l'Ecole des métiers du Valais (EMVs). N'ayant pas réussi pour le moment à décrocher un contrat d'apprentissage, il considère qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Son frère, plus âgé, avait commencé les cours à l'Ecole professionnelle de Sion et avait pu bénéficier des trois mois supplémentaires pour trouver un patron, donc il suppose que ce sera pareil pour lui. *«J'essaie d'acquérir des compétences en informatique, de façon à avoir un plus sur les autres élèves»*, confie-t-il.

Et de compléter: *«Certains trouvent l'informatique barbante, alors que moi j'adore tester et j'aime apprendre en autodidacte, ce qui est essentiel pour devenir informaticien.»* Il regrette qu'il soit apparemment plus facile d'avoir une place dans le Haut-Valais, car il ne se voit pas faire une formation en allemand, avec en plus un vocabulaire professionnel en anglais.

Par contre, toute place en Suisse romande pourrait lui convenir. Il se définit comme persévérant quand il adore quelque chose, positif et cherchant à s'améliorer quand il fait des erreurs, essayant notamment de corriger sa distraction.

«Au CO, je suis assez motivé, cependant ayant loupé une année, je m'ennuie parfois un peu en cours», reconnaît-il. Il considère que c'est une bonne chose que tous les jeunes, aussi ceux qui veulent aller au collège, doivent apprendre à faire un CV et une lettre de motivation.



Elise Hitter, à l'école privée des Buissonnets à Sion

En filière Sport-Etudes au CO, Elise pratiquait le ski, souhaitant progresser avec ses résultats sportifs. A côté de cela, depuis l'école primaire, elle envisageait de devenir architecte et avait effectué un stage qui l'avait confortée dans son choix. Elle prévoyait de s'inscrire en école privée, plutôt que d'aller à l'Ecole de sport à Brigue. Elle avait les notes pour aller au collège après la 2^e de CO, mais ne regrette pas d'avoir fait une 3^e année.

Elise est à l'Ecole privée des Buissonnets, en année de raccordement (la première année prépare les étudiants à choisir entre maturité et baccalauréat). Elle y est heureuse: «*Ici, les cours sont sur iPad, ce qui me permet de concilier mes études et mon sport.*» Et elle poursuit: «*Les professeurs sont toujours là pour m'aider.*» Cependant, même si elle apprécie les Buissonnets, elle a néanmoins décidé de faire sa 2^e année du collège à Brigue à la rentrée, à l'Ecole de sport où les cours sont donnés en français, du fait qu'elle est passée dans l'équipe supérieure, avec des courses pendant la semaine, et que tout y est aménagé en fonction des sports de neige. Elle préférerait être externe, de façon à pouvoir rentrer chaque soir, mais rien n'est encore décidé. Scolairement, elle est confiante et sportivement elle est face à de nouveaux défis. «*En ayant changé de catégorie, tout est à recommencer, mais je me réjouis de cette nouvelle étape*», analyse-t-elle.

Elise, passionnée, enthousiaste mais lucide, prépare avec soin son avenir professionnel. «*Après tout sport, il y a une vie, c'est pourquoi il faut faire*

la part des choses», philosophe-t-elle. Plus tard, elle se voit toujours architecte. Elle n'est en revanche plus certaine de vouloir passer par l'EPFL, préférant aujourd'hui la HES.

Elise conserve un bon souvenir du CO et des cours de projets personnels et ne voit guère de changements à apporter. «*J'étais dans une bonne école, avec une filière Sport-Etudes me permettant de concilier ma formation et ma passion*», insiste-t-elle.



Kevin Bello Martins, en EPP à Sion

Dès la première rencontre, Kevin parlait de son intérêt pour

l'informatique. Déjà à l'époque, il était révolté contre un système basé sur les notes. C'est aussi lui qui proposait l'ajout d'une branche à option au CO.

A l'école préprofessionnelle (EPP), Kevin apprécie surtout l'implication des enseignants. «*Les professeurs nous aident volontiers et la titulaire nous apprend à améliorer notre CV et nos lettres de motivation dans le cours d'Approche du Monde du Travail et c'est elle qui nous signale dès qu'une place en lien avec nos intérêts se libère*», souligne-t-il.

Kevin veut toujours travailler dans l'informatique, mais hélas il ne trouve pas de place d'apprentissage et c'est pour cette raison qu'il est en EPP à Sion. Il a effectué un stage de webmaster qui s'est très bien déroulé auprès d'un indépendant. «*Je suis convaincu de mon choix, mais je n'arrive pas à convaincre, car je suis certain que les employeurs retiennent les dossiers en fonction des notes, et pourtant je propose de faire un stage pour qu'ils puissent juger de ma motivation et de ma*

détermination», se désole-t-il, sans pour autant se décourager. Tellement persuadé de son choix, il est prêt à aller dans un autre canton, car il croit savoir qu'il y a plus de possibilités qu'en Valais. Mais pourquoi souhaite-t-il tant devenir informaticien? «*J'ai toujours aimé explorer le fonctionnement de l'ordinateur. J'ai une vraie envie d'en savoir plus à propos de ce sujet et d'aider les utilisateurs.*» S'il ne parvient pas à atteindre son but l'année prochaine, il envisage de faire une école de commerce, même s'il n'est pas sûr d'avoir les notes.

Au CO, il aurait trouvé précieux d'avoir plus de soutien pour l'aider à trouver une place d'apprentissage, estimant que les divers tests proposés sont certes utiles, mais totalement insuffisants. «*On remplit des papiers, alors qu'on aurait besoin d'une aide personnalisée et pratique pour faire davantage de stages*», déplore-t-il. En bref, il trouve que l'orientation au CO pourrait prendre modèle sur l'EPP.

A suivre en juin 2017...

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Note

¹ Merci à Patrick Rudaz, actuel directeur du CO de Grône, qui va faire valoir son droit à la retraite dès cette fin d'année scolaire, et à Caroline Borgeat-Bagnoud, psychologue-conseillère en orientation dans cette école, pour nous avoir permis d'initier ce fil rouge un peu particulier.

Sur www.resonances-vs.ch, vous trouverez le PDF avec les articles antérieurs.

Petits bonheurs musicaux¹



Chanson lors du spectacle «Si Saxon m'était conté»

MOTS-CLÉS : MUSIQUE • MÉDIAS

Prélude

La presse écrite et les médias audiovisuels nous rapportent quotidiennement des heurs et des malheurs du monde, surtout des malheurs, malheureusement.

Pour qu'un événement culturel (musical, choral, théâtral, cinématographique, pictural) soit mentionné, il faut vraiment qu'il soit d'importance quasi planétaire ou qu'un scandale quelconque apparaisse au grand jour.

Il est vrai que le sport a la part belle dans les médias et si l'art n'avait que la moitié de l'intérêt dans les dits médias, ce serait juste incroyable.

Exemples

Tout ce préambule pour mieux rendre hommage aux humbles des chorales, aux discrets des ensembles

de cuivres et, surtout, aux pudiques de l'éducation musicale publique. Citons-en quelques-uns dans cette rubrique de «Résonances»²:

■ *Toutes ces leçons d'éducation musicale dispensées dans nos écoles publiques*³

Nous nous plaisons à imaginer le nombre d'heures total à développer le chant, le rythme, la découverte d'œuvres musicales, le mouvement, dans le but de donner aux classes en général l'ambiance qu'elles méritent.

■ *Toutes ces leçons de musique dispensées dans nos écoles de musique*⁴

Ces écoles de musique mériteraient bien sûr un soutien étatique plus soutenu encore, tant la vie de nos sociétés en dépend.

■ *Tous ces concerts de chœurs d'enfants*

Quasiment dans chaque village, on assiste à des spectacles, dans le cadre de l'école ou dans le cadre des concerts de nos sociétés villageoises.

■ *Tous ces festivals, ces giron*

Ils sont la fenêtre un peu plus visible de la vie musicale. D'année en année, ces groupements montrent le dynamisme de nos sociétés.

Postlude

Faudrait-il plus de tapage médiatique autour des actions citées? Faut-il faire la charité pour apparaître dans les médias?

Pas sûr, car c'est dans cette discrétion que se forment les qualités des personnes qui profitent de la musique, comme acteurs, comme spectateurs et comme auditeurs.

Rappelons que tout ce qui se passe dans nos sociétés favorise le lien social qui tend, actuellement, à se détendre. A ce niveau, il y a encore bien à faire dans ce monde où l'individualisme croissant balaie tout sur son passage.

L'essentiel pour nous est «que cela se passe» et que la musique, à quel que niveau que ce fût, soit le signe d'une imprégnation dans le Vieux-Pays que d'autres nous envient.

Le vrai bonheur est dans le cœur de chacun.

Jean-Maurice Delasoie
et Bernard Oberholzer •

Notes

¹ En guise de bilan de fin d'année

² Mensuel dont nous louons les qualités et la place réservée à la musique

³ Les écoles privées moins enclines à prendre en compte la musique dans leur cursus scolaire: dommage

⁴ Louons ici le travail acharné des fanfares, des harmonies et des associations pour offrir des plages musicales de qualité



La montagne, une école de vie

J'adresse un grand Bravo à tous les jeunes qui ont participé à la Patrouille des Jeunes 2016.

Certains me reprochent de leur avoir permis de sécher les cours à cette occasion. Qu'à cela ne tienne: Je veux bien permettre de sécher les cours à ceux qui, volontairement, acceptent de mouiller leur chemise.

L'effort ainsi fourni leur enseigne des vertus qui leur seront ô combien profitables dans les branches théoriques de leur cursus scolaire. Pour réussir à l'école, il faut de la persévérance, de l'opiniâtreté et du courage, il faut avoir le sens de l'effort et la volonté de ne pas s'arrêter à mi-chemin, comme pour arriver au bout de la PdJ. La montagne est un professeur sévère, la pente un pédagogue impitoyable!

La valeur ajoutée des jeunes ainsi formés, lorsqu'ils seront sortis des études et qu'ils affronteront ce qu'on appelle communément la «vraie vie», c'est ce que la PdJ leur a inculqué: discipline, organisation, maîtrise tactique et technique et le refus d'abandonner à la première difficulté. Voilà un capital de départ sur lequel se sont construites les plus grandes destinées!

En avant pour la patrouille 2018!

Oskar Freysinger



La Patrouille des Jeunes: en route vers l'édition 2018

A l'initiative du Département de la formation et de la sécurité (DFS), 130 concurrentes et concurrents se sont mesurés le 21 avril dernier dans le cadre de la 2^e édition de la Patrouille des Jeunes (PdJ), petite fille de la Patrouille des Glaciers (cf. encadré p. 26). La PdJ est une course de ski-alpinisme, destinée aux 13-20 ans, courue sur le domaine skiable de Verbier, et ayant eu lieu pour la 1^{er} fois en 2014. Les patrouilles sont composées de 2 jeunes et réparties en 3 catégories (filles, garçons et mixte). Trois parcours, avec des dénivelés positifs allant de 550 à 950 m, étaient proposés. La prochaine édition aura lieu en 2018.

Inoculer le virus du ski-alpinisme

Grégoire Jirillo, chef de l'Office du sport, assure la coordination de l'organisation, tout en pouvant s'appuyer, in situ, sur une équipe de bénévoles,

avec à sa tête Patrice Michellod, ancien lieutenant de la police cantonale à la retraite, un vieux routinier qui a déjà participé à la mise sur pied de diverses courses de Coupe du monde de ski-alpinisme à Verbier. Le chef de l'Office du sport rend à César ce qui appartient à César. C'est bien Jean-Marie Cleusix qui a eu le premier l'idée de la PdJ il y a de cela quelques années, mais celle-ci ne s'est pas concrétisée immédiatement. Jean-Marie Cleusix, chef du Service de l'enseignement, dévoile l'origine de cette course de ski-alpinisme pour les 13-20 ans: «Lorsque j'étais professeur au collège, j'avais l'habitude de rythmer mes cours par tranche de 20 minutes sur un auteur de philosophie ou sur un thème et pendant 5 minutes je faisais une sorte d'intermède, pour donner une respiration. En période de Patrouille des Glaciers, je leur parlais de

la course et c'est dans ce contexte que j'ai pu constater que cela les intéressait, mais ils étaient nombreux à déplorer ne pas pouvoir y participer.» Le projet a rebondi avec le changement de concept pour les 2 courses de la PdG, laissant un jour de vide, entre les deux départs, et donc une opportunité d'ajouter au programme la PdJ, avec évidemment l'accord et l'engagement des militaires. Jean-Marie Cleusix souligne que ce projet a pu aboutir grâce au soutien d'Oskar Freysinger dès son arrivée à la tête du DFS ainsi qu'aux compétences et à l'engagement de Grégoire Jirillo qui fut le bras droit pendant 14 ans de Marius Robyr, ancien commandant de la Patrouille des Glaciers. «C'est une manière parfaite d'inoculer aux jeunes le virus de la Patrouille et de les inciter à réaliser une activité sportive avec des amis», commente Grégoire Jirillo. Et de



Grégoire Jirillo (à droite) lors de la Patrouille des Jeunes



compléter: «Le Valais est par excellence une destination du ski-alpinisme, dès lors la PdJ fait pleinement sens, également pour la promotion du canton, même si ce n'est pas sa mission première.»

Si l'édition 2016 a vu une participation en légère baisse, ceci est d'une part dû à la diminution des patrouilles françaises et italiennes (une vingtaine de jeunes) qui avaient arrêté leur saison début avril après le Tour du Rutor et d'autre part au désistement de certains concurrents après inscription (une trentaine de jeunes). «Ces jeunes qui ont changé d'avis ont-ils eu peur des parcours ou peur de ne pas être à la hauteur?», s'interroge Grégoire Jirillo. Il ajoute que les participants à la PdJ ont été enchantés par la course et pour lui c'est le plus important. Océane Lovey, 13 ans, élève au CO de Fully-Saxon, confirme son enthousiasme: «J'ai bien aimé participer à cette course, car il y avait de la montée, de la descente et un portage. En plus, les conditions étaient magnifiques.» Pour Jean-Marie Cleusix, «la Patrouille des Jeunes est devenue une institution en deux éditions, ainsi PdG et PdJ font désormais la paire.» Le chef du Service de l'enseignement fait un parallèle entre la visée de l'école et la PdJ: «Cette course populaire pour les jeunes valorise l'effort, l'esprit de partage, l'entraînement et la satisfaction, liée à la victoire sur soi-même.»

L'objectif pour l'édition 2018, qui aura lieu le jeudi de la semaine de la Pa-

trouille des Glaciers, est d'augmenter le nombre de jeunes qui se lanceront dans l'aventure. Pour Grégoire Jirillo, il s'agira de mieux informer les directions d'école et d'impliquer davantage la nouvelle Association valaisanne de ski-alpinisme et peut-être d'adapter les parcours pour qu'ils ne soient pas trop difficiles pour les «vrais» amateurs populaires et suffisamment motivants et exigeants pour les champions, qui ne représentent cependant qu'un faible pourcentage des participants, car c'est avant tout une course d'initiation au ski-alpinisme, nécessitant toutefois une bonne préparation. «A partir de septembre 2017, certaines écoles, en particulier les CO de montagne, pourraient initier les jeunes à la peau de phoque, avec notre soutien. Il serait même possible d'imaginer une coupe inter-écoles pour le secondaire 1 et 2. Il faudrait que les directions pro-

fitent davantage de la PdJ pour inciter les jeunes à faire du ski-alpinisme ou du ski de randonnée, en organisant par exemple des camps de sports d'hiver sous l'égide de Jeunesse et Sport, comme le font déjà certains établissements scolaires», argumente Grégoire Jirillo. Le chef de l'Office du sport envisage par ailleurs un renforcement de la communication via les réseaux sociaux. Océane, qui s'est inscrite parce que sa maman avait entendu parler de la course à la radio, pense que ce serait bien que les écoles améliorent l'information pour la prochaine PdJ, car, selon elle, certains jeunes n'ont pas eu connaissance de cet événement. «Il faudrait peut-être distribuer un prospectus à chaque élève ou mettre de grandes affiches dans les écoles», suggère-t-elle. Une idée à retenir, de l'avis de Jean-Marie Cleusix.

Nadia Revaz •

Patrouille des Jeunes Contact

[Accueil](#) | [La course](#) | [Programme](#) | [Inscriptions](#) | [Infos pratiques](#) | [Partenaires](#) | [FAQ](#) | [Coéquipier](#) | [Photos](#)

Pour en savoir plus

Le DFS, via l'Office du sport et le Service de l'enseignement, est l'organisateur de la Patrouille des Jeunes, mais ne la finance pas. La PdJ est soutenue par des partenaires privés, dont Téléverbier, Swisscom et Comina Bureaux d'architecture, des collectivités publiques dont les communes de Bagnes, Savièse, Champéry et Grimisuat et des partenaires institutionnels, la Délégation Valaisanne à la Loterie Romande, le Fonds du sport et le Service du développement économique.

<http://patrouilledesjeunes.ch>



Un spectacle époustouflant!

Ce que j'ai vu à Saxon, le dimanche 24 avril, a dépassé toutes mes espérances. C'était un spectacle drôle et enjoué, pas un seul instant je ne me suis ennuyé. L'enthousiasme des jeunes, la qualité de leur jeu scénique, du chœur, des textes, tout contribua à mettre du soleil dans le cœur des spectateurs. Je sais désormais que l'esprit rebelle de Saxon vaut bien une révolution... artistique et pédagogique.

Bravo et merci aux enseignants, aux bénévoles, aux parents, à la direction des écoles de Saxon et aux enfants pour ce rare moment de bonheur. A quand un spectacle futuriste sur les Saxonnains à la conquête de la voie lactée?

Commence déjà à rêver, Alexis.

Oskar Freysinger



L'histoire du spectacle «Si Saxon m'était conté...»

Sous la houlette d'Alexis Giroud, metteur en scène et auteur, les 558 élèves, de la 1H à la 8H, du centre scolaire de Saxon ont raconté mille ans d'aventures de leur village, du Moyen Age à nos jours, dans le cadre d'un spectacle joué en avril dernier au Casino de Saxon. Il est vrai que le riche passé de cette commune était propice à une trame historique, toutefois encore fallait-il parvenir à rassembler tout un établissement autour de ce projet. L'idée a mis quelques années à germer, jusqu'à ce que Suzanne Fink Canossa et Sabine Goye Roth, toutes deux enseignantes, présentent un projet à leur directrice Michelle Grandjean Böhm. Le défi a été relevé avec brio, avec un spectacle coloré, rythmé, dynamique et varié, mêlant émotion et transmission. La vie de Saxon ainsi contée, le public a pu découvrir certains épisodes connus ou méconnus, mis en scène le temps d'une représentation.

Apprendre l'histoire autrement

Si la création de ce spectacle visait de nombreux objectifs scolaires, les

élèves, surtout les plus grands, ont pu apprendre l'histoire de leur village, se mêlant à celle du canton et de la Confédération. Tout commence en l'an de grâce 1153, avec le chevalier Falco, le premier de la «dynastie de Sasson». Ce personnage a servi de fil rouge pour découvrir toute une série d'événements jusqu'à nos jours, de la construction du château à l'histoire actuelle, avec ses personnalités, en passant par le procès en sorcellerie en 1669, l'émigration des habitants de Saxon en Argentine, la création de la conserverie la Doxa en 1875, la première Fête de l'abricot en 1952, le festival de Sapinhaut dès 1971, etc. Suzanne Fink Canossa, enseignante en 6H, explique que le spectacle en sept tableaux a permis aux élèves de fixer les moments-clés du village et elle est fière de dire que la moyenne de sa classe n'a jamais été aussi élevée en environnement.

Matteo, en 6H, Dina, en 7H, et Ophélie, en 8H, sont la preuve de cet intérêt particulier pour apprendre le passé de leur village. Matteo, qui joue le rôle du président de la com-

mune dans l'une des scènes se déroulant en 1541, raconte avec entrain le spectacle et donc l'histoire de Saxon: «Tout commence avec Falco, le premier noble de Saxon, après il y a eu la mise à feu du château suite à la bataille de la Planta, après le Rhône a débordé en 1541...» Il énumère ces différents épisodes, ajoutant dates et détails, les ayant manifestement bien retenus. Et Dina d'ajouter: «Après il y a eu la construction de l'Hôtel-des-Bains, puis Fama ouvre le casino.» Elle poursuit en citant la révolte paysanne du 7 août 1953. Ophélie décrit la scène: «Les paysans se sont couchés sur les rails.» Et Matteo commente: «Dans le programme, on aurait dû faire l'âge du métal et le néolithique, mais cette année on a surtout travaillé l'histoire de Saxon, et j'ai trouvé que c'était plus intéressant.» Les deux filles ont aussi apprécié cette approche différente de l'histoire.

Se découvrir d'autres talents

Les élèves ont aussi progressé en expression orale ainsi que dans plusieurs disciplines, comme la géographie ou



Ophélie, Dina et Matteo avec les enseignantes, la directrice Michelle Grandjean Böhm (à gauche) et Alexis Giroud (à droite)



la musique, tout en dévoilant des talents, autres que scolaires, aux enseignants. «C'est formidable de voir les élèves progressivement oser», relève Suzanne Fink Canossa. Il faut dire que la préparation du spectacle a duré plusieurs mois. Dans les grands degrés, de la 6H à la 8H, les élèves ont été coachés par Alexis Giroud, qui leur a donné des cours pour les aider au niveau de l'interprétation des «rôles parlés», après les avoir d'abord entraînés en répétant des poésies. Sur scène, les élèves jouent, chantent et dansent. Ophélie a aussi pu dévoiler ses capacités de jongleuse. «J'ai appris à ne pas être trop timide sur scène», souligne Dina, élève discrète. Ophélie dit avoir appris à vaincre le trac et Matteo à prendre de l'assurance, faisant la démonstration qu'il sait désormais parler fort. Tous trois sont heureux de cette expérience théâtrale et pensent que toute l'école souhaiterait que cela continue. Evidemment il y a tout de même quelques élèves pour qui la fin des représentations est un soulagement.

Une aventure humaine pour les élèves

Ce spectacle axé sur l'histoire du village a favorisé un sentiment d'appartenance. Très joliment, Matteo, lorsqu'il évoque la révolte paysanne, glisse un

«nous» révélateur dans son discours: «Les abricots étrangers arrivaient en train et nous ne pouvions plus les vendre, alors nous nous sommes révoltés en bloquant le chemin de fer afin de faire cesser les importations.» Les enseignantes accompagnant les enfants interviewés sourient, trouvant les propos de Matteo touchants. Quant à Ophélie, elle n'est pas loin du «nous» de l'intégration: «Comme je suis nouvelle, je ne connaissais pas trop Saxon et ça m'a permis de mieux connaître.» Inutile de dire que la plupart des élèves garderont un souvenir magique de cette aventure humaine, favorisant l'esprit d'équipe. Lors de la générale, tous les élèves ont pu voir le spectacle en entier, avec leur rôle joué par les acteurs, chanteurs, danseurs de l'autre groupe.

Un ciment pour l'équipe enseignante

La directrice du centre scolaire Michelle Grandjean Böhm est ravie de voir avec quelle énergie les enseignants se sont impliqués dans ce projet: «Tous ont fait un travail formidable.» Carole Perrier, enseignante en 1H-2H, estime que ce beau projet a modifié l'ambiance entre collègues: «Je trouve que nous sommes davantage liés depuis la préparation du spectacle.»

Si la trame a été proposée par Alexis Giroud et cette intervention professionnelle particulièrement appréciée, les enseignants y ont tout de même mis leur patte. Répartis en commissions, ils ont œuvré ensemble pour la création des costumes et des danses, l'adaptation ou la composition de certaines chansons, la construction des décors et l'organisation générale. Suzanne Fink Canossa est d'avis que le spectacle et sa préparation ont aussi modifié la relation des enseignants avec les élèves.

Cet ambitieux projet a pu être réalisé grâce au soutien d'Étincelles de culture (Etat du Valais), de la Loterie Romande, de la Commune de Saxon et des membres de la commission scolaire, ainsi qu'avec l'implication des parents.

Dixit une maman d'élèves, il est à souhaiter que les petits degrés du centre scolaire de Saxon puissent bénéficier des effets positifs de cette initiation à l'histoire régionale, car ces derniers n'ont certainement pas assimilé aussi bien que Matteo, Dina et Ophélie. Un capital à faire fructifier en somme.

Nadia Revaz ●

Valais Water Tepacap Race: des collégiens ont organisé l'événement

MOTS-CLÉS : MANIFESTATION SPORTIVE • APPRENDRE À ENTREPRENDRE • LCC

Huit étudiants en 5^e année au Lycée-Collège des Creusets de Sion ont lancé un projet sportif original, développé dans le cadre de la démarche Apprendre à Entreprendre mise en place par Stéphane Dayer, délégué cantonal Ecole-Economie. Le 7 mai dernier a eu lieu à Anzère la première course d'obstacles d'un nouveau genre à laquelle 482 concurrents, la plupart déguisés, ont pris part. Nous avons rencontré Alexis, Elisa, Ivanne, Laurence et Maël, cinq des huit organisateurs de cette course particulière, mêlant effort et amusement, regroupés en Association Valaisanne pour l'Innovation du Sport et la Culture.

Pourquoi ont-ils choisi l'option Apprendre à Entreprendre au collège? Les étudiants avaient envie d'intégrer une dimension pratique à leur formation et tous connaissaient le T-shirt réalisé par l'une des volées précédentes. Ce qui les a motivés dans la démarche, c'est la possibilité d'aborder la gestion de projet, la comptabilité et le marketing autrement, en créant une vraie entreprise. Il est à relever que tous ne s'orientent pas en économie pour leur formation universitaire.

Comment leur est venue l'idée de cette course? «C'est un élève de la classe qui a proposé ce projet, sur un concept assez connu en Suisse allemande», explique Laurence. Au départ, chaque étudiant avait proposé



Les collégiens ont proposé un parcours technique et ludique.

une idée, puis c'est un processus en plusieurs étapes, avec au final un jury, qui a retenu ce projet pour être réalisé. Ensuite, ils ont dû imaginer le parcours, obtenir les autorisations, rechercher les sponsors, créer un site pour l'événement, etc.

Qu'ont-ils appris en organisant un événement sportif? C'est une litote de dire que les étapes ne se sont pas tout à fait déroulées comme prévu. La course d'obstacles, ce n'était pas que pour les participants, mais aussi pour les organisateurs. Au départ, l'événement devait avoir lieu à Sion, mais les démarches ont abouti à un refus, après plusieurs mois de tractation. Certains collégiens étaient découragés et c'est à ce moment-là que leur professeur Sébastien Gianesini, transformé en coach en motivation, a joué un rôle déterminant, car il avait foi en leur projet. Ils ont alors négocié avec Anzère, le père d'une des étudiantes travaillant à Télé-Anzère. Avoir un lieu, c'était bien, mais il leur fallait encore des soutiens. «Le directeur marketing d'Aproz a accepté rapidement de nous sponsoriser et à partir de là les chances de pouvoir réaliser notre projet ont considérablement augmenté», explique Maël.

Et Alexis de poursuivre: «Le directeur marketing nous a tout de suite pris au sérieux et s'est intéressé à notre projet.» La recherche de sponsors n'a pas toujours été aussi facile.

Qu'ont-ils retiré de cette démarche? «Nous avons surtout appris à travailler ensemble», commence par dire Ivanne. «Il nous a fallu apprendre à ne pas se décourager», ajoute Elisa. Les autres complètent en précisant avoir amélioré leur organisation via un projet interdisciplinaire.

Même s'ils seront en formation universitaire l'année prochaine, les collégiens envisagent d'organiser une deuxième édition de la «Valais Water Tepacap Race» à Anzère, a priori en mai 2017, de façon à mettre à profit leur expérience acquise. A suivre.

Nadia Revaz •

Deux adresses à retenir

Site de la course:
www.tepacaprace.ch
Site Ecole-Economie:
www.ecole-economie.ch

Cours de français à l'ECCG de Martigny: Balzac sur Facebook



Meliha Johnson et Lorena Coutaz, les deux étudiantes à l'initiative de cet article



La classe qui a mené le projet, avec leur enseignant Raphaël Luy tout à droite.

MOTS-CLÉS: PROJET •
LITTÉRATURE • COMMUNICATION

Une classe de 2^e année à l'Ecole de culture générale de Martigny réalise un projet original autour d'une œuvre d'Honoré de Balzac, à savoir «Le Père Goriot». Les élèves ont créé une page Facebook, «La Pension Vauquer», pour résumer l'histoire de ce roman de manière «moderne».

Lorena Coutaz et Meliha Johnson sont chargées de donner un peu de visibilité à leur projet de littérature classique, version réseau social contemporain, d'où une invitation faite à *Résonances* pour relayer leur démarche. Comme il s'agit d'un projet mené entièrement par les étudiants, leur enseignant Raphaël Luy les laisse gérer notre accueil au sein de la classe. Avant la discussion avec les étudiants, il se contente de nous dire que pour lui une telle approche de la littérature classique vise à la faire vivre auprès de ces élèves. Les étudiants de la 2CG4 expliquent que

le projet a démarré sous l'impulsion de leur enseignant, qui avait vu sur Facebook une initiative d'un musée pour raconter la Première Guerre mondiale de manière différente, en «je». Il a eu l'idée de transposer le concept avec une œuvre littéraire imposée à leur programme d'études de la filière de culture générale. La classe a d'abord dû lire le livre, avant une évaluation. Le sentiment général n'est guère enthousiaste à propos de cette découverte littéraire. «*Nous ne sommes pas vraiment habitués à lire ce genre de texte, contenant autant de longues descriptions. Après, l'histoire en soi n'est pas si inintéressante*», commente une élève. Lorsque l'enseignant leur a parlé du projet Facebook accompagnant cette lecture, leur curiosité a été titillée.

L'exercice du résumé à l'aune de Facebook

Les étudiants se sont réparti les quatre chapitres à résumer en quatre groupes, avec en plus une cheffe, une chargée de la communication et une responsable de la publication des sta-

tuts. Ont-ils davantage de plaisir à lire le livre de Balzac pour réduire de longues pages en quelques caractères, avec les éclairages de #Rastignac, de #Vautrin, #Madame Vauquer et autres personnages de la Pension Vauquer où habite le Père Goriot? Une élève explique que c'est assurément plus motivant de relire le texte pour en faire un résumé, en mode Facebook: «*Mettre le roman sous forme de statuts permet de raconter l'histoire d'une façon originale.*» Une de ses camarades de classe estime qu'il aurait fallu aller beaucoup plus loin, en réécrivant la vie de la Pension Vauquer, vraiment à la manière des réseaux sociaux et dans un «langage jeune» ou alors en choisissant un texte plus contemporain. L'exercice eût été tout autre, plus forcément relié au cours de français, ce qui n'était pas le but de l'enseignant. La plupart des élèves apprécient toutefois de lire pour écrire sur Facebook et plusieurs d'entre eux considèrent que le plus compliqué, c'est de parvenir à saisir les moments importants pour permettre aux internautes de

bien comprendre l'histoire condensée. Leur projet s'étend jusqu'à la fin de l'année scolaire. Les élèves ont aussi pour mission de faire connaître leur démarche, car c'est bien là le principe de Facebook. Ils résument, mais pour la planète. Au final, ils auront une note sur la qualité de leur travail ainsi que sur sa diffusion. L'une des étudiantes nuance cependant le poids de l'évaluation: «C'est vrai que pour nous, ça compte pour une note, toutefois les personnes qui doivent lire ce livre vont découvrir, en allant sur notre page Facebook, l'histoire résumée de manière beaucoup plus amusante, donc ce que nous faisons a une utilité, ce qui donne du sens à notre travail.» Leur objectif est-il de donner envie de lire «Le Père Goriot» à d'autres jeunes? Certains estiment que oui, tandis que d'autres pensent que c'est surtout un bon moyen de leur fournir un résumé précieux pour s'en sortir au niveau de la compréhension de l'intrigue. Expliqué aux moins jeunes, c'est en quelque sorte le «Profil d'une œuvre», version 2016.

Leur regard sur la littérature

Quel regard ces étudiants portent-ils sur la littérature? Se définissent-ils comme étant des lecteurs? Si oui, que lisent-ils? Environ la moitié de la classe dit lire, même si pas forcément des œuvres fictionnelles. Quand on leur demande quels auteurs ou ouvrages ils apprécient, ils citent en vrac Franck Thilliez, Vendues de Zana Muhsen, Guillaume Musso, Harry Potter de J. K. Rowling et Pommes de Richard Milward. Et du côté de la littérature classique lue en classe dès la scolarité obligatoire, il est difficile

de dire que les réponses fusent. Ouf, une voix s'élève pour citer L'Avare de Molière. Mais à quoi sert la littérature? «A développer notre imagination et à voir les choses de façon nouvelle», lance une élève. L'un de ses camarades ajoute: «Peut-être aussi à améliorer notre langage, car, dans la littérature, les phrases sont bien écrites.» Ils sont quelques-uns à chuchoter: «Cela nous aide pour l'orthographe.» Sans nul doute, les écoles n'insufflent pas avec suffisamment de force le besoin vital de littérature, cependant c'est un autre débat. Alors, en résumant Balzac dans un langage simplifié, mais compréhensible, font-ils preuve d'imagination, ont-ils le souci de la langue et de l'orthographe? «Oui, car on doit comprendre les mots pour les réécrire avec des synonymes», répond une élève. Il semble que la principale acquisition soit liée au vocabulaire, enfin pas seulement: «Nous progressons en français, mais ce travail nous permet de mener à bien un projet à long terme, en apprenant à collaborer.»

Et si une classe souhaite poursuivre leur projet, ont-ils des idées à partager? Une élève suggère de poster des vidéos, mettant en scène les personnages de manière théâtrale. «Associer littérature et théâtre aurait été hyper cool», relève-t-elle. Une jeune se souvient qu'au CO ils avaient joué des petites scènes par groupes et que c'était sympa. Un autre enchaîne, se rappelant qu'à l'école primaire, avec sa classe, ils avaient présenté un livre au Salon du livre à Genève dans le cadre du Prix Chronos.

La page Facebook de la «Pension Vauquer» fera assurément partie de leur boîte à souvenirs des cours de français. Elle est à faire découvrir aux autres classes qui étudient «Le Père Goriot» ainsi qu'aux enseignants curieux.

Pour Lorena et Meliha, cette démarche permet d'étudier avec un peu plus d'entrain ce livre difficile de Balzac qui contient de longues descriptions, vite ennuyeuses pour des lectrices et des lecteurs habitués à plus d'action. Prenez donc le temps de jeter un œil à leur page, alimentée tous les deux jours par un nouveau «post»! Les «j'aime» sont bienvenus.

Nadia Revaz ●

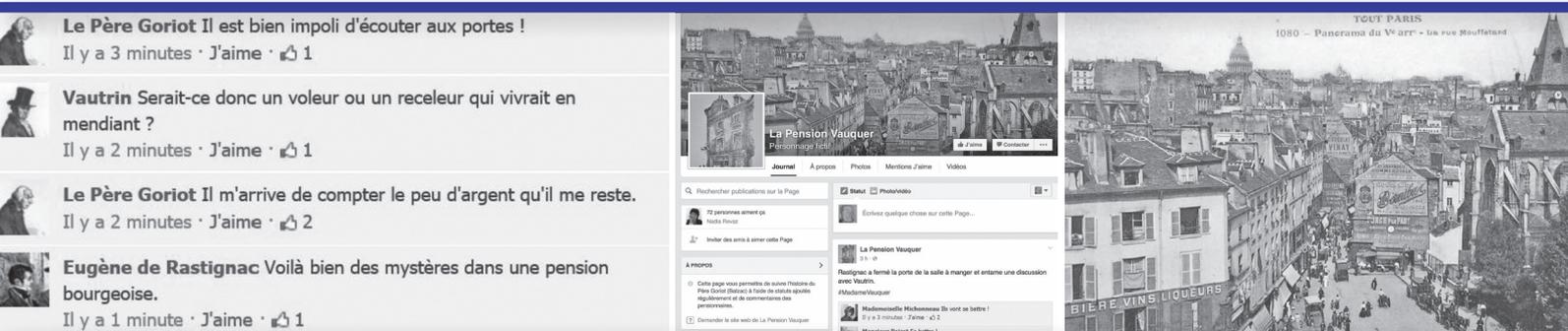
<https://www.facebook.com/lapensionvauquer>

Pour vous inciter à aller sur leur page Facebook

«Notre projet est une manière plus ludique et plus motivante pour les élèves de lire certains livres.»

«Cette démarche change des cours "normaux" de français.»

«Notre page Facebook peut aider les enseignants à comprendre quelles approches pourraient aider les élèves qui n'aiment pas trop lire.»



L'accéléromètre invite les 5-16 ans au mouvement

MOTS-CLÉS : SOPHYA •
SPORTKIDS • ÉCOLE BOUGE

L'étude SOPHYA (Swiss children's Objectively measured PHYSical Activity), qui a été lancée en 2013 par l'Institut tropical et de santé publique Suisse, a pour but de mesurer de manière objective l'activité physique et de déterminer les facteurs ayant un impact, positif ou négatif, sur celle-ci.

Les résultats de plus de 3000 enfants suisses de 6 à 16 ans ont été établis, d'une part, sur la base d'interviews et, d'autre part, à l'aide d'accéléromètres que les enfants ont portés pendant sept jours consécutifs.

En examinant les données récoltées par les accéléromètres, les jeunes ont été physiquement actifs pendant 79 minutes par jour en moyenne; 64% d'entre eux atteignent le seuil des 60 minutes d'activité physique quotidiennes minimum recommandées. L'étude fait aussi ressortir de grandes différences individuelles. Les garçons bougent en général plus que les filles et l'activité physique diminue de manière continue au fur et à mesure que les enfants grandissent.

Autres conclusions importantes tirées de l'étude SOPHYA:

- Les enfants partageant un même toit avec plusieurs autres enfants sont physiquement plus actifs que les enfants uniques. Parmi ces derniers, 61,6% seulement satisfont aux recommandations suisses en matière d'activité



Le sport scolaire facultatif joue un rôle de plus en plus important dans l'activité physique des enfants et des jeunes.

physique, contre 72,4% pour les familles de quatre enfants ou plus.

- Les enfants ayant des parents sportifs se dépensent nettement plus que les enfants dont les parents ne font pas de sport.
- Le sport scolaire facultatif joue un rôle de plus en plus important dans l'activité physique des enfants et des jeunes: il est le plus souvent pratiqué par les enfants qui ne sont pas membres d'un club sportif.
- L'affiliation à un club sportif remplit déjà, pour les enfants de moins de 10 ans, une part importante de leur activité physique générale.
- Les mesures confirment également les différences entre les régions linguistiques qui ressortent des

enquêtes basées sur des interviews: les enfants alémaniques sont physiquement plus actifs que les Romands et les Tessinois.

- Elles confirment également les différences entre les sexes: les garçons, avec 89 minutes d'activité physique par jour, bougent plus que les filles, qui ne totalisent que 69 minutes.
- L'activité physique des 6-16 ans décroît avec l'âge.

D'autre part, selon les données recueillies lors des interviews (également celles réalisées antérieurement), les enfants socialement moins favorisés et les enfants étrangers font moins d'exercice physique.

Cette différence n'a pas pu être confirmée, à échantillonnage égal, par les données objectives fournies par les accéléromètres. Quant à savoir si les enfants bougent plus lorsqu'ils jouent librement ou spontanément, ce qui est difficile à établir par des enquêtes, ou s'il existe différentes conceptions de la notion de sport, cela reste difficile à déterminer. Cette étude a été réalisée sous la direction de Bettina Bringolf-Isler et Nicole Probst-Hensch (de Swiss TPH). Les travaux d'échantillonnage ont été effectués par Bettina Bringolf (Suisse alémanique), Bengt Kayser (Uni Lausanne/Suisse romande) et L. Suzanne Suggs (Università delle Svizzera italiana/Tessin). L'étude a bénéficié du soutien de l'Office fédéral de la santé publique OFSP, de Promotion Santé Suisse et de l'Office fédéral du sport OFSPO.

«L'activité physique diminue de manière continue au fur et à mesure que les enfants grandissent.»

En examinant d'une manière plus détaillée cette publication datée du 2 mai 2016, il s'avère très intéressant de **relever l'importance et le rôle du sport scolaire facultatif.**

En Valais, le concept existe depuis longtemps, mais il revient aux communes de le financer.

Pour la petite histoire, l'octroi de subsides fédéraux et cantonaux aux communes avait permis l'organisation de cours gratuits pour les enfants. En 1989, avec l'arrêt des subventions fédérales, le Canton prend à sa charge 60% des indemnités versées aux moniteurs. En 1993 tout s'arrête hélas! Aujourd'hui pour toucher des subventions, l'annonce d'un cours nécessite l'engagement d'un moniteur reconnu par Jeunesse et Sport (moniteur formé et actif).

Un parallèle à cette activité intitulé Sportkid's a vu le jour depuis 2 ans. Les communes de Bovernier, Saxon,

Martigny-Combe, Charrat, Doré-naz-Evionnaz-Collonges, Saillon se sont déjà lancées dans l'aventure en proposant hebdomadairement des cours attractifs selon le programme défini par le concept. Deux modules polysportifs BASIX (5-6 ans) et Fun (7-9 ans) de 30 leçons ont déjà fait leurs preuves et sont utilisés par les moniteurs avec enthousiasme et motivation.

Pour compléter l'offre, la venue du Module Sportkids Pro (12-15 ans) permettra au Cycle 3 d'effectuer son entrée dans ce projet.

Il s'agit d'un module jeux avec des leçons-découvertes dans 3 grands jeux différents ainsi qu'un module spécifique «filles».

La Commune de Vétroz et le CO de Conthey envisagent de s'y lancer. Si vous souhaitez obtenir plus d'information à ce propos, contactez sans plus tarder Karin Hauser, coordinatrice SportKids Valais > sportfacultatif@psvalais.ch ou 079 350 80 37.

Une autre stimulation du mouvement

L'**école bouge** est un programme national de l'Office fédéral du sport OFSPO qui encourage le mouvement dans les écoles et les structures d'accueil de jour. Les classes et les groupes participant à ce programme s'engagent à faire au moins 20 minutes d'activité physique par jour. Pour faciliter la mise en œuvre de «l'école bouge», plusieurs modules sous la forme de sets de cartes comprenant notamment de nombreux exercices sont mis gratuitement à disposition. En 2015-2016, 37 classes haut-valaisannes et 120 dans le Valais romand se sont annoncées. Bravo pour ce bon résultat et merci aux enseignant-e-s qui ont joué le jeu cette année.

Pour la rentrée 2016-2017, douze modules d'activité physique ainsi que deux modules complémentaires seront disponibles. Chaque module comprend un jeu de cartes décrivant des exercices faciles à réaliser.

Parrains et marraines

Dix athlètes suisses parrainent ce programme et s'engagent activement pour la promotion de l'activité physique dans les écoles. Le 2 mars, les élèves de l'école primaire d'Orsières ont réservé un accueil chaleureux à la talentueuse judoka suisse, Juliane Robra (www.julianerobra.ch).

Très motivés, les enfants ont réalisé pendant les pauses en mouvement des combats aux pouces et appris quelques prises de judo. Puis tous ont dansé, pleins d'enthousiasme, en chantant la fameuse chanson de «l'école bouge».

Le team animation en éducation physique vous souhaite un bel été et vous encourage à réserver à la rentrée un bon accueil aux jumeaux Leila et Lulu qui voyagent à bord d'un tuk-tuk volant. Ce module «Histoires à bouger», qui s'accompagne de mouvements adéquats à exécuter en classe, sera disponible à partir d'août.

Team animation:
Nathalie Nanchen ●
et Lionel Saillen ●

EN RACCOURCI

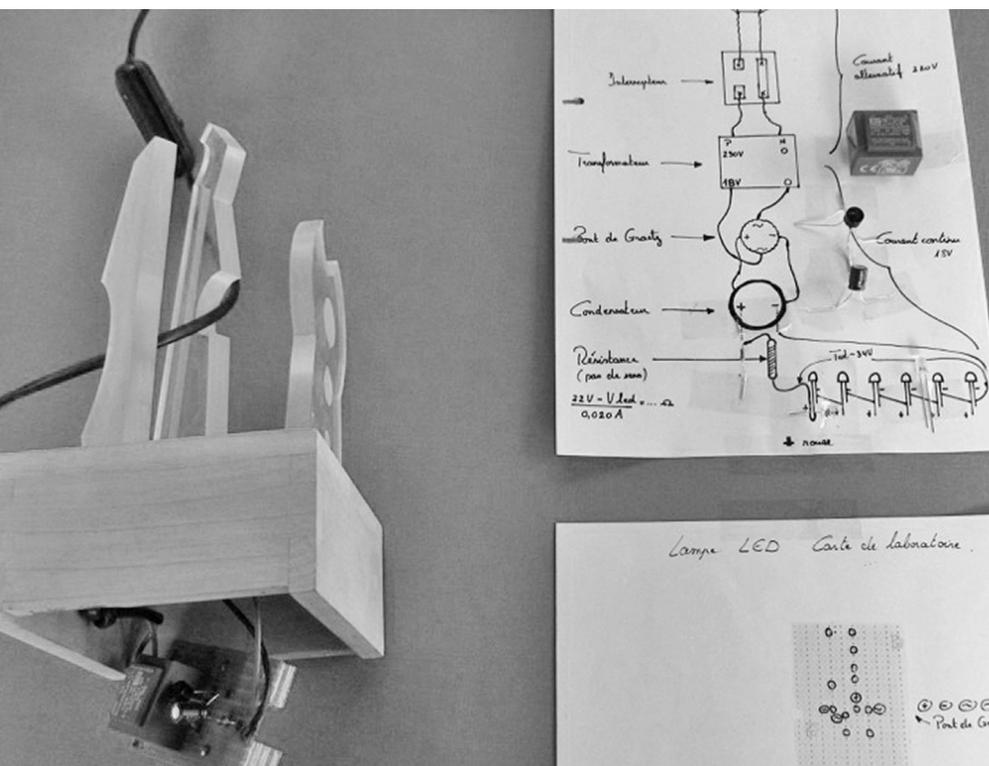
Film «Un Juif pour l'exemple»

Projection pour les enseignants

En vue de la préparation de la rentrée 2016-2017, les enseignants du postobligatoire de Suisse romande sont invités à découvrir le film «Un Juif pour l'exemple», adaptation du roman de Jacques Chessex par Jacob Berger (projection le 12 juin à 9 h 30 à Sion, délai d'inscription le 5 juin - <https://goo.gl/hp7BFI>, en présence du réalisateur. Une fiche pédagogique sera prochainement disponible.

<http://cinec.ch/unjuifpourlexemple>

La technologie en AC&M



Elaboration d'un projet personnel associant expérimentation des bases de l'électronique, conception, design et expression artistique

MOTS-CLÉS: AC&M • CYCLE 3 • ELECTRONIQUE • FABLAB • FORMATION CONTINUE • EXPOSITION

Issues des bases scientifiques de la physique, la mécanique, l'électricité et l'électronique permettent des effets de mouvement, de lumière et de son qui peuvent déplacer, animer ou agrémenter des objets ou certains de leurs composants à l'aide de batterie ou de capteurs solaires. Certains enseignants ont déjà saisi l'opportunité d'utiliser ces éléments technologiques pour donner un caractère pratique ou ludique aux objets conçus dans le cadre des activités créatrices et manuelles.

Suivant l'évolution de la société et fondée sur une approche concrète du réel, la technologie contribue à une utilisation croissante des outils numériques. Dans ce sens, l'usage de machines à commandes numériques ouvre des champs nouveaux dans la conception, la création et l'automation au sein même des ateliers scolaires. Ces machines contrôlées par ordinateur sont capables de façonner ou découper différents matériaux.

Dans ce contexte un FabLab a vu le jour ce printemps à l'Espace création de Sion¹. Il se veut un espace de recherche, d'expérimentation et d'échange ouvert aux nouvelles perspectives créatrices et techniques. Dans le cadre de la formation continue de la HEP-VS² une série

de cours touchant au domaine de la technologie sont au programme 2016-2017. Notamment trois cours proposés par le FabLab séduinois autour des machines numériques: découpeuse laser, imprimante 3D, programmation ludique ainsi qu'un cours d'initiation à l'électronique en réalisant un AmpliDisco proposé par l'EPTM³.

En 2013, dans le cadre de leur formation PIRACEF⁴, un groupe d'étudiants valaisans a traité de ce thème dans le cadre d'un travail commun⁵. Avec leur accord, je me permets d'en extraire quelques passages choisis afin de valoriser ce champ disciplinaire des AC&M quelque peu délaissé par le PER⁶.

«Depuis quelques années, notre pays manque de spécialistes dans les domaines MINT⁷. En 2010, le Conseil fédéral, pour faire face à cette pénurie d'acteurs principaux de l'innovation de la place industrielle suisse, propose une série de recommandations dans le but de promouvoir la technologie dès la scolarité obligatoire. En ce sens, le Plan d'études romand reconnaît l'importance de la technologie dans notre société actuelle qu'il associe au monde des mathématiques et des sciences de la nature.

Quant à l'appareillement de l'enseignement des AC&M au domaine des Arts, il inhibe (à notre grand regret) la place de la technologie dans cette discipline. Pour répondre aux besoins de la société actuelle, en tant qu'enseignants AC&M en scolarité obligatoire, nous nous posons la question suivante: "Comment intégrer la technologie dans nos cours AC&M?"»

«... Dans le cadre de PIRACEF, nos formateurs clament haut et fort leur volonté d'intégrer la technologie dans les AC&M...»

«... L'introduction de la boucle CRS⁸ dans nos cours abonde dans ce sens. En effet, lorsqu'il est demandé aux élèves de concevoir un objet en analysant sa fonction, son mode de fonctionnement, les matériaux à disposition, les diverses techniques, l'apprenant endosse le rôle de chercheur. Dans un premier temps, l'élève émet des hypothèses qui seront ensuite expérimentées. Nous pourrions également profiter du programme annuel des sciences de la nature (SN), exploiter les prérequis des élèves

(par exemple en électricité) et créer un objet qui mettrait en pratique les connaissances acquises en classe l'année précédente.

Si l'on permettait à l'élève de réaliser en AC&M des objets techniques répondant à une fonction d'utilité, ce dernier développerait des compétences qui pourraient l'aider à établir des liens dans son quotidien et la technologie. Le rôle de l'enseignant serait primordial. En fonction des objets d'apprentissages préalablement définis par l'enseignant spécialiste, ce dernier accompagnerait ses élèves dans leur démarche scientifique en leur proposant des situations-problèmes adaptées, en les amenant à réfléchir par des interrogations, des relances... Grâce aux interventions de leur professeur, les élèves établiraient progressivement des liens entre leurs productions d'objets techniques et ceux de la production industrielle tout en associant des phénomènes techniques voire physiques ou scientifiques. [...]

En intégrant cette démarche, qui consiste à éveiller le sens technologique de nos jeunes dans les cours

AC&M par l'analyse fonctionnelle d'objets techniques réalisés, l'école favoriserait chez ces consommateurs de demain un regard pertinent, perspicace, prudent face aux objets de leur environnement.

Cette réorientation des AC&M, avec l'intégration de la technologie, engendrerait une valorisation de notre branche en toute interdisciplinarité avec le domaine des mathématiques, sciences, français... tout en répondant aux défis de notre époque et aux besoins de notre société. Elle nécessiterait, avant tout, un changement radical des représentations de notre profession auprès de nombreuses personnes, tant aux niveaux politique que civil.

Dans les cours de sciences naturelles, nos élèves expérimentent l'évaporation en faisant chauffer de l'eau dans une casserole. Dans les cours AC&M, on pourrait exploiter ce phénomène en fabriquant un véhicule qui se déplace grâce à la vapeur. En démontrant l'importance de la démarche de chercheur qui, grâce à l'étude de phénomènes, émet des hypothèses en lien direct avec l'analyse fonctionnelle d'un objet, on évitera peut-être que notre discipline disparaisse à tout jamais de l'horizon scolaire de chaque élève.»

Laurent Emery ●

Notes

¹ <http://fablab-sion.ch>

² www.hepvs.ch/formation-continue-enseignants/catalogue-des-cours

³ Ecole professionnelle technique et des métiers

⁴ Programme intercantonal romand de formation à l'enseignement des activités créatrices et de l'économie familiale

⁵ Travail certificatif pour le module AC230 (2013) La technologie dans les activités créatrices et manuelles.

Nadine Giroud-Monnet, Nicole Zuber, Alain Perraudin, Laurent Trisconi. Intégralité du travail sous www.resonances-vs.ch > Numéro de juin

⁶ Plan d'études romand

⁷ Confédération Suisse (2010) Pénurie de spécialistes MINT en Suisse

⁸ Conception – réalisation – socialisation – Modèle didactique étudié dans le cadre de PIRACEF

Exposition à Conthey

En mars dernier, le CO Derborence a mis en valeur les travaux d'élèves dans les domaines des arts visuels et des AC&M. Les enseignants de cet établissement nous habituent depuis longtemps à la présentation de leurs remarquables travaux. Associée à un grand élan de créativité, la technologie est à chaque fois présente dans leur enseignement. Cette année, une séquence didactique associant bois, verre acrylique et électronique était particulièrement en exergue au centre de leur exposition: de subtils jeux de lumières colorées pour une lampe d'ambiance originale. Félicitations aux élèves et enseignants.

EN RACCOURCI

Revue Sciences humaines

Apprendre à coopérer

Le dossier de juin de la revue *Sciences humaines* s'intéresse à la coopération.

Il est évidemment question de pédagogie coopérative.

www.scienceshumaines.com



Solenne Berthod Borcard, enseignante, épisode 2

MOTS-CLÉS: CHALAIS •
VERCORIN • 5H-8H

Peu avant la rentrée scolaire, pour l'édition de septembre dernier, nous avons rencontré Solenne Berthod Borcard, qui venait de terminer la HEP-VS et qui allait enseigner à 65% à Chalais et à Vercorin (même direction scolaire) et avoir des élèves de la 5H à la 8H. En cours d'année, elle a eu la possibilité d'augmenter légèrement son temps d'enseignement. Comme annoncé, nous l'avons retrouvée à la mi-mai, de façon à découvrir comment s'étaient déroulés ses débuts d'enseignante et comment ses idées avaient évolué. L'année prochaine, engagée à plein temps, elle sera titulaire d'une 7H-8H à Vercorin et deviendra responsable du centre scolaire (Florentin Bonvin sera directeur des écoles primaires de Chalais, Chippis, Grône et Vercorin et du CO de Grône et Jean-Claude Filliez, adjoint pour le primaire). Au vu de ce double changement dans la vie de Solenne Berthod Borcard, vous pourrez lire l'épisode 3, avec une nouvelle interview, dans l'édition de juin 2017.

Fille d'enseignants, Solenne est tombée dans la marmite de l'enseignement, cependant, même si les stages à la HEP-VS s'étaient bien déroulés, elle avait peur de se rendre compte que ce métier ne lui correspondait finalement pas. Avec une certaine détermination, elle s'imaginait avoir des évolutions



Solenne Berthod Borcard

dans sa carrière, envisageant de travailler dans quelques années dans la formation d'adultes, pourquoi pas à la HEP. Résultat, après seulement une année d'enseignement, elle décroche un poste de responsable du centre scolaire de Vercorin. Certes, l'école est petite, mais le défi est de taille pour une toute jeune enseignante. De quoi la motiver...

INTERVIEW

Solenne Berthod Borcard, tout d'abord comment s'est déroulée la rentrée scolaire? Était-ce plus facile sans titulariat?

Comme je n'étais pas titulaire, j'avais un rôle secondaire. Je suis juste intervenue pour me présenter auprès de tous les élèves. Pour une première année d'enseignement, j'ai

trouvé que c'était une entrée en matière appréciable, avec assurément moins de soucis, toutefois je n'ai pas de point de comparaison.

Lors de notre précédente rencontre, vous aviez quelques petits doutes sur votre choix professionnel? Et aujourd'hui?

J'avais une certaine idée du métier et j'avais peur d'être déçue, mais ce n'est pas le cas. Tous les jours, j'ai du plaisir à aller en classe.

Vos inquiétudes se sont-elles déplacées sur le poste de responsable?

Un peu, car c'est un vrai défi, surtout en début de parcours, mais je serai très à l'écoute de mes collègues. J'ai besoin de challenges, donc là je n'ai pas à me plaindre. Après une première année d'enseignement, je deviens titulaire et responsable de centre. Ce qui est formidable, c'est que j'ai toujours été passionnée par le management et eu l'envie de ce type de poste, donc j'espère que ça va me plaire. Si je m'épanouis, je saurai dans quel sens évoluer et autrement je me lancerai d'autres défis, étant toujours dans une optique d'évolution et d'élargissement de mes horizons. J'attends avec curiosité de voir ce que l'avenir va m'offrir.

En août dernier, vous trouviez utopique qu'un enseignant puisse être à l'aise dans toutes les branches d'enseignement. Sur ce point, avez-vous le même avis?

En ce qui me concerne, pour l'enseignement des langues, je n'avais aucun souci. Par contre, au départ, j'étais inquiète de devoir enseigner l'histoire, surtout avec les manuels que je détestais déjà quand j'étais à l'école primaire. Au final, j'ai quand même réussi à trouver du plaisir dans la transmission de cette branche, en allant chercher des documents plus modernes sur internet, dans l'attente des nouveaux moyens qui seront introduits l'année scolaire prochaine. J'ai découvert que j'étais passée à côté de cette branche en tant qu'élève. Mon constat sur la nécessité d'engager des semi-généralistes, voire des spécialistes, pas uniquement au CO et au secondaire 2, reste néanmoins identique.

Dans votre école idéale, vous mettiez en avant le jeu et les ateliers, estimant que même en 8H, les élèves peuvent apprendre en jouant. Le rêve est-il devenu réalité? Partiellement. N'étant pas titulaire, j'ai dû m'adapter aux méthodes choisies par mes collègues, même si j'ai pu apporter ma touche personnelle. Ce que j'ai pu constater, c'est que l'approche ludique en ateliers ne convenait pas avec toutes les classes, car certaines ont besoin d'un cadre. Est-ce parce que les élèves ont été habitués à une approche plus rigoureuse? Ou parce que les élèves étaient ainsi que les enseignants n'ont guère utilisé cette pratique? Il est difficile de répondre. Par contre, notamment en cours de langue, via les méthodes choisies, le jeu a une large place et permet aux élèves d'apprendre sans s'en rendre compte, ce que j'apprécie tout particulièrement.

Qu'avez-vous trouvé de difficile cette année dans ce rôle d'enseignante-intervenante? Et qu'est-ce qui a été le plus positif?

Dans les classes, je n'avais pas vraiment de «coin» à moi. C'est une remarque de l'inspecteur qui m'a fait prendre conscience qu'en

cours d'anglais, j'agissais en tant qu'enseignante invitée, ne me sentant pas pleinement chez moi. J'aurais certainement dû me faire une petite place et proposer aux élèves des jeux de révision qu'ils auraient pu faire de manière autonome dans cet espace. Pour le positif, intervenir dans différentes classes m'a permis d'identifier de manière plus claire les degrés qui me correspondaient le mieux ou plus exactement de confirmer mon intuition.

«Le meilleur moment, c'est quand les élèves disent qu'ils aiment ce qu'on fait en classe. Ça, j'adore»

Quel est le moteur de Solenne enseignante?

Ce qui est le plus agréable, c'est la relation avec les élèves, évidemment lorsque cela se passe bien. Le meilleur moment, c'est quand les élèves disent qu'ils aiment ce qu'on fait en classe. Ça, j'adore. Cette année, j'ai eu une élève qui en début d'année n'était pas trop motivée par les cours d'allemand et là elle ne cesse de me dire qu'elle aime apprendre l'allemand et cherche à progresser.

Quel regard portez-vous sur la formation de la HEP-VS?

Je ne peux en tout cas pas dire que cette formation n'est pas nécessaire, car il y a plein d'aspects positifs, dont tout particulièrement les stages qui nous permettent d'être sur le terrain. Je me souviens de cours où je me demandais à quoi cela allait nous servir et aujourd'hui je pense que tout ce qu'on a appris sur les stades du développement de l'enfant ou en matière de pratique réflexive avait une utilité. C'est à nous, en tant qu'anciens étudiants de la HEP-VS, de prendre le recul nécessaire pour voir ce qu'on peut en retirer dans notre pratique.

Petit exercice de pratique réflexive, quel bilan faites-vous de votre année, au niveau de vos forces et de vos zones d'amélioration?

En début d'année, on a une vision idéaliste et ensuite, en fonction des diverses réalités, on doit faire preuve de souplesse.

Ma plus grande force aura été de m'adapter aux élèves en face de moi, sans abandonner mon rôle d'enseignante. Comme je n'étais pas titulaire et que je le serai l'année prochaine, je ne sais pas trop sur quel point je pourrais m'améliorer, car ce sont des rôles complètement différents.

Etes-vous inscrite à des formations continues en 2016-2017?

Je vais suivre les cours pour la nouvelle méthodologie en histoire et en allemand. Je participerai aussi à une formation pour un projet visant à promouvoir la lecture en 7H-8H qui concerne aussi les centres scolaires partenaires, à Chalais, Chippis et Grône.

Qu'est-ce qui vous motive pour la prochaine année scolaire?

L'ambiance de l'école de Vercorin est en adéquation avec ma personnalité. En raison de l'horaire continu, beaucoup de choses sont mises en place qui n'existent pas dans d'autres centres scolaires. Les enseignants échangent et collaborent beaucoup, certainement en partie parce qu'ils partagent les repas de midi et pour moi ces moments sont importants. En plus, je suis engagée dans les plus grands degrés, ce que je préfère. Et encore mieux, c'est une classe à deux degrés, ce qui me réjouit, car je trouve que cela permet aux élèves de développer plus rapidement leur autonomie, devant apprendre à travailler seuls lorsque l'enseignant s'occupe de l'autre degré. J'attends avec impatience la prochaine rentrée scolaire, tout en appréciant le moment présent dans mes classes actuelles.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

DVD-R documentaires: la sélection du mois

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants dans les deux sites de Sion et St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des 3 autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables).

Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.

Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: mv-stmaurice-dp@admin.vs.ch

■ Human

Emission Le doc du lundi,
Diffusé les 21.09.2015 RTS 2, 133
Cote 308 HUMA

Quel sens revêt l'existence quand on est condamné à la prison à perpétuité? Comment surmonter l'idée de vengeance quand sa fille a été assassinée? Que dire à sa famille quand elle n'a plus rien à manger? A travers le portrait de plus de 2000 hommes et femmes, Yann Arthus-Bertrand tente d'apporter quelques réponses dans un film unique, humaniste et universel... (RTS)

■ L'aventure «Human»

Diffusé le 29.09.2015 sur FR2, 50'
Cote 308 AVEN



Sur les traces de «Human», un documentaire de Yann Arthus-Bertrand

Une incursion sur les tournages de «Human», de Yann Arthus-Bertrand, dans le sillage des équipes techniques et des journalistes qui y ont participé. (RTS)

■ Sur les traces de «Human»

Diffusé les 29.09 et 02.10.2015
sur FR2, 105'
Cote 308 SURL

1. Les deux faces de l'homme: Yann Arthus-Bertrand approfondit les sujets abordés dans son film, «Human», et montre les facettes les plus complexes des activités humaines.
2. Trouver sa place: Yann Arthus-Bertrand approfondit les grands thèmes abordés dans «Human», ici la corruption et les discriminations, et explique ses choix de réalisation. (RTS)

EN RACCOURCI

Hymne cantonal valaisan

Reconnaissance officielle

Le cantique valaisan «Notre Valais» a été reconnu officiellement en tant qu'hymne cantonal, avec la marche «Marignan» comme forme instrumentale, dans le cadre d'une cérémonie publique sur la place de la Planta à Sion. Devant de nombreux spectateurs et représentants des autorités, le président du Conseil d'Etat Jacques Melly et le président du Grand Conseil Nicolas Voide ont signé un acte officiel de reconnaissance, institutionnalisant ainsi cette composition. A cette occasion, l'hymne a été interprété par l'Harmonie municipale de Sion accompagnée par la chanteuse Sylvie Bourban.

www.vs.ch > Communiqué de presse du 27.04.2016

Les couleurs du paradis perdu

MOTS-CLÉS: PHOTOGRAPHIES
• TRÉSORS VALAISANS

En 1907, les frères Lumière développent le premier procédé commercial de photographie couleurs: l'autochrome. Dès lors, les photographes vont promener leurs appareils aux quatre coins du monde et notamment dans les Alpes, haut lieu de cette nouvelle chasse aux images.

En Suisse, les amateurs de photo couleurs vont s'inspirer des peintres – entre autres de ceux de l'Ecole de

«Près de 300 images exposées pour la première fois sont à découvrir à la Médiathèque Valais – Martigny, dont les trésors valaisans de la photo couleurs.»

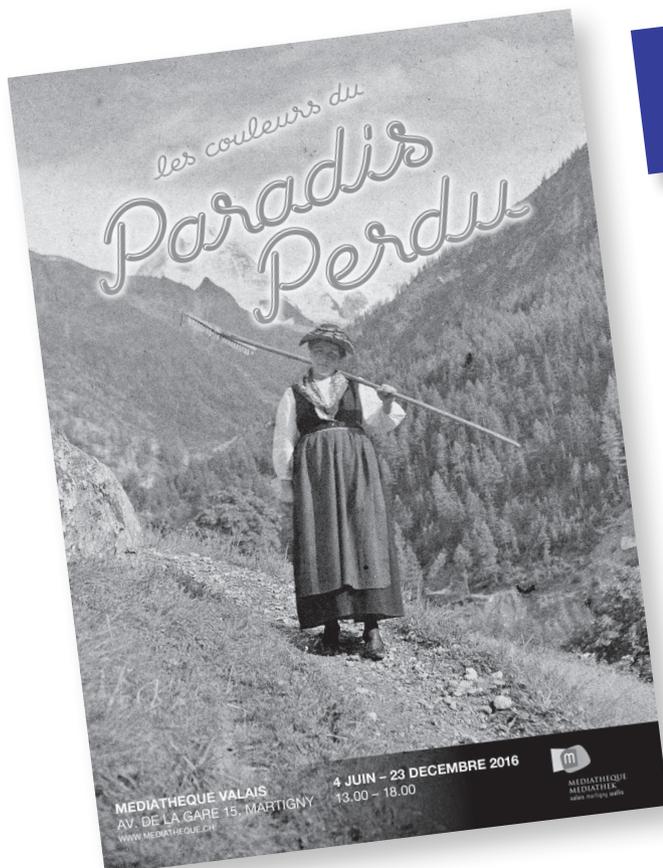
Savièse – pour composer des vues pittoresques et contribuer à faire du Valais un conservatoire des traditions rurales, un refuge pour «l'âme du pays».

L'exposition «*Les couleurs du paradis perdu*» donne d'abord à découvrir un monde figé dans des teintes

passées, du vert grisé des alpages au rouge étrange des foulards qu'affectionnaient les femmes du val d'Illicz; elle aborde aussi les couleurs crues que les photographes d'aujourd'hui utilisent pour fixer les sommets.

La visite permettra d'aborder des sujets comme la couleur, les mélanges chromatiques, les symboles ou encore la protection des patrimoines, qu'ils soient culturels, naturels ou bâtis.

Près de 300 images exposées pour la première fois sont à découvrir à la Médiathèque Valais – Martigny, dont les trésors valaisans de la photo couleurs.



Du 4 juin au 23 décembre
2016, tous les jours,
13 h – 18 h

Informations pratiques:

Pour tous renseignements: www.mediathèque.ch

Deux possibilités de visites:

- visite accompagnée par une médiatrice les matins dès 9 h.
- visite autonome les après-midis. Jeux et animations virtuelles à disposition sur écrans tactiles.

Les visites ont lieu de préférence en matinée, hors des horaires d'ouverture au public.

Un dossier de présentation de l'exposition est disponible sur le site de la Médiathèque Valais (www.mediathèque.ch).

Pour tous renseignements, écrire à:

mv-martigny-mediation@admin.vs.ch

Tél.: 027 607 15 46 (Alexia Rey) ou 027 607 15 40 (secrétariat)

Esti'Cal: étudiantes de Sierre et élèves de Monthey collaborent

MOTS-CLÉS: ALIMENTATION •
MOUVEMENT • ESTIME DE SOI
• HES-SO VALAIS

Sept étudiantes, préparant leur bachelors en filière Travail social à Sierre, ont mené, dans le cadre de leur Module libre, un projet en lien avec l'alimentation, le mouvement et l'estime de soi, en collaboration avec Promotion Santé Valais. Elles sont intervenues dans 4 classes de 8H de Monthey, avec pour objectif de concevoir un calendrier de propositions estivales dénommé Esti'Cal, dont le slogan est: «Manger équilibré, bouger, s'aimer, ça illumine son été!» Cette réalisation avec des interventions externes à l'école s'intègre parfaitement dans les objectifs du Plan d'études romand.

Les étudiantes ont choisi ce projet parce qu'il leur semblait d'actualité et bien correspondre à la période de préadolescence. Elles ont mixé leurs idées tout en s'appuyant sur les thèmes des fiches *Voyages en terres adolescentes en 3 escalas*, développées par le Centre Alimentation et mouvement et Senso5. Leurs interventions, en binômes, se sont déroulées sur deux demi-journées, de façon à sensibiliser les élèves aux thématiques de l'alimentation, du mouvement et de l'estime de soi, via diverses activités et à les inviter à proposer des recettes, des exercices physiques ou des conseils pour développer une meilleure confiance en soi. Chaque classe a ensuite réalisé SA première page de calendrier. Les élèves ont également participé à la récolte de



Jessica Sesmil, Laura Premand, Jenny Vouillamoz, Justine Ruga, Débora Penedo, Aurélie Coutaz et Rebecca Vogel

fonds, lors d'une journée de confection de confitures, de biscuits et de cartes de Noël, dans les locaux du Soluna à Monthey. Quant au calendrier, il sera finalisé par les étudiantes, à partir des suggestions des enfants et leur sera distribué avant les vacances. Le projet se terminera par une journée bilan qui déterminera la suite qui pourrait être donnée. Les parents, ayant été informés du projet, devraient assurer le suivi durant la pause estivale, en incitant leurs enfants à mettre en pratique les suggestions, afin qu'ils prennent conscience de leur potentiel de compétences. Les étudiantes animeront de plus des activités facultatives durant l'été.

Rencontre avec quatre élèves de la classe bilingue de Nicolas Saillen pour évoquer ce qu'ils retiennent de ce projet, mais aussi quelques pistes d'amélioration. Globalement, les élèves ont été enchantés que ce soit des étudiantes, encore à l'école, qui interviennent dans leur classe, cependant ils émettent quelques ré-

serve sur la gestion des travaux de groupe. Eh oui, ils sont habitués aux activités menées par les enseignants, ayant une certaine expérience, alors ils font des comparaisons. Tous quatre pensent par contre que la 8H était le degré idéal pour ce type de projet. Ils ont été tout particulièrement sensibles à la problématique de l'estime de soi qui a été abordée. Kenny, l'un des élèves, est même d'avis qu'à l'école il faudrait parler davantage de ce sujet, pour aider les enfants et les adolescents à mieux réussir.

Benoît a trouvé que les intervenantes étaient accueillantes et enthousiastes. Il se souvient surtout des dégustations faites dans le cadre du volet alimentation et de la réalisation de la première page du calendrier. De ce projet, il retient «qu'il faut bien bouger, qu'il faut bien manger et qu'il faut avoir une bonne estime de soi.» Il se demande ce qui sera retenu des propositions de sa classe, ne sachant pas trop comment les étudiantes vont procéder pour la suite. A contrario, il est

au clair sur l'objectif de la démarche: «Grâce à ce calendrier, pendant l'été, quand on s'embêtera, on pourra le consulter pour avoir des idées par exemple pour bouger, comme monter et descendre les escaliers trois fois.»

Quant à **Kenny**, il explique: «Ce projet nous fait prendre conscience de notre nutrition, puisque le calendrier va proposer des recettes plutôt légères.» Il n'oublie pas de citer les deux autres thématiques, insistant sur la notion d'estime de soi. «Il est important d'avoir des petites phrases pour croire en soi-même, car si les gens perdent confiance en eux, ils rateront tout, à l'école, dans le sport et partout», philosophe-t-il. Avec un esprit d'analyse, Kenny a pu observer que certaines activités de groupe n'étaient pas toujours très bien organisées, certaines équipes étant séparées alors que le travail demandé n'était pas terminé. Cette remarque faite, il s'empresse de préciser que pour le reste c'était très bien.

Inès raconte qu'elle a d'abord été surprise que des étudiantes de la HES (pour l'anecdote, c'est la seule à avoir retenu le nom de l'école), aient choisi de tester leur projet dans des classes de 8H. Concernant le processus pour la personnalisation de la première page du calendrier, elle explique que les groupes ont réalisé plusieurs versions différentes, en insufflant toutes leurs idées, avant de voter pour retenir la meilleure version. «Je n'avais jamais fait de calendrier avant cela, donc j'ai

Un essai de première page de calendrier dans la classe de Nicolas Saillen

trouvé le projet plus intéressant que de simplement aborder les thématiques de l'alimentation, de l'estime de soi et du sport par le biais d'exercices scolaires seulement», souligne-t-elle. Elle a aussi apprécié la vente de produits pour financer la réalisation du projet: «C'était un moment très sympathique.»

Pour ce qui est de **Mathieu**, il est content de savoir qu'il pourra consulter ce calendrier pendant l'été. Pour l'une des étapes du projet, il a amené en classe un livre de recettes, expliquant qu'à la maison il fait parfois des gâteaux aux pommes ou des salades. «C'était une bonne idée de la part des étudiantes de nous faire participer pour les aider à réaliser le calendrier», observe-t-il, se considérant utile à la démarche. Ce qu'il a retenu, c'est l'importance de se complimenter soi-même et de pratiquer un peu de sport, même pendant l'été. Et concernant l'alimentation, comme il le rappelle, «il ne faut pas manger trop vite, car le corps autrement n'a pas le temps d'assimiler».

Joseph Perri, enseignant en 8H dans l'une des autres classes pilotes, était très enthousiaste à l'idée d'ouvrir les portes de sa classe pour un projet mené dans le cadre de la HES-SO Valais, de façon à établir des synergies entre les écoles du canton. A l'appel des étudiantes relayé par la direction, il a répondu sans hésitation: «Il me semble important d'ouvrir nos classes à ce genre d'initiatives, d'autant plus que le contenu de leur travail correspondait à des thématiques du PER en 8H. Pour les élèves, c'est

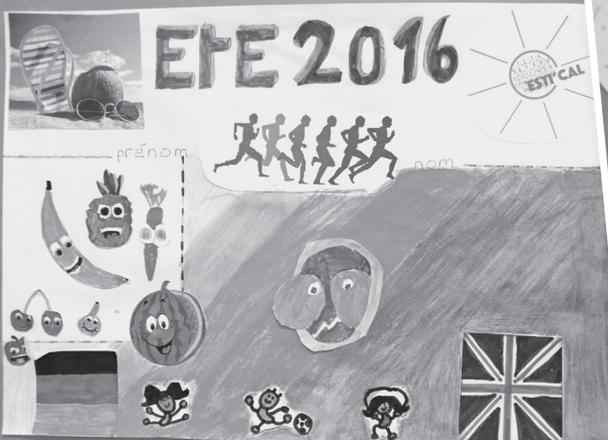
une motivation différente, car la thématique est abordée autrement avec d'autres personnes.» Il précise que cette année sa classe était particulièrement ouverte à des interventions externes, ce qui n'est pas toujours le cas. En revanche, s'il juge indispensable que les étudiantes aient pu laisser libre cours à leur créativité et leur savoir-faire, il considère qu'elles auraient dû saisir l'opportunité de collaborer avec les enseignants des classes dans lesquelles elles intervenaient pour mettre en œuvre leur projet: «Les étudiantes étaient très impliquées, cependant je regrette un peu d'avoir été tenu à l'écart. Je n'ai rien dit, parce que je n'ai pas voulu m'immiscer dans leur démarche, toutefois je pense qu'elles auraient pu solliciter les enseignants, ne serait-ce que pour des petits conseils. Avec un accompagnement respectueux de leur autonomie, elles auraient pu apporter davantage aux élèves et gérer plus facilement les activités de groupe.» Joseph Perri reste néanmoins convaincu de la nécessité de ce type d'interventions externes, essentielles pour que l'école soit davantage reliée au monde extérieur.

Nadia Revaz •

Centre Alimentation
et mouvement: www.alimentationmouvementvs.ch

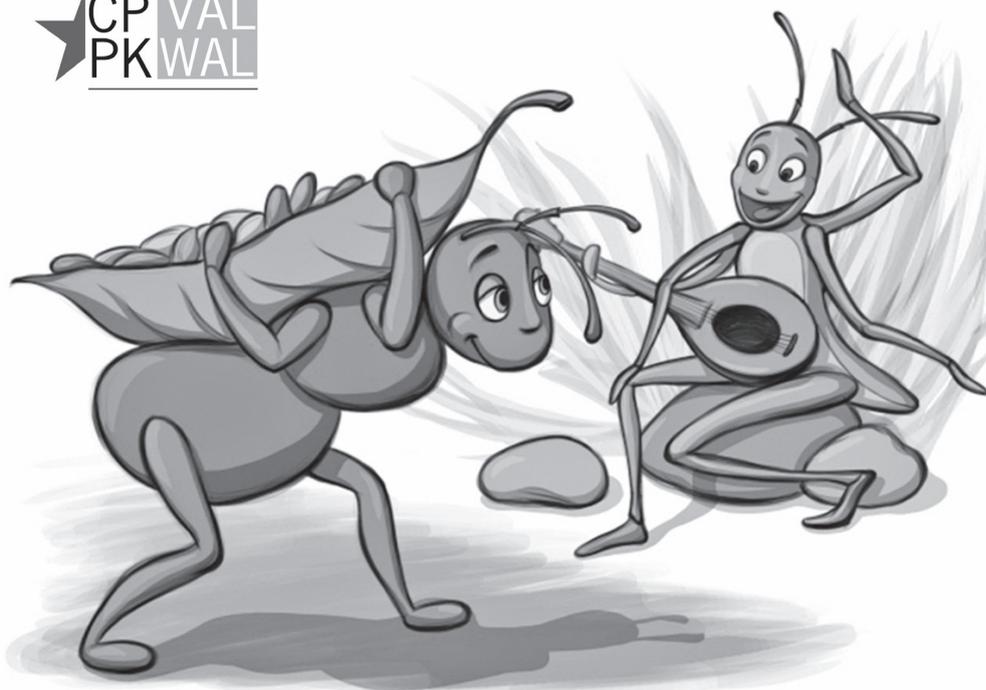
Document Voyages en terres
adolescentes:
<https://goo.gl/w7f1Uz>

Benoît, Kenny, Inès et Mathieu



Veiller tôt à être bien assuré

MOTS-CLÉS: ÉPARGNE •
ASSURANCE • RETRAITE



Une fable toujours d'actualité

Pas évident de songer en début de carrière à ses prestations futures de retraite! On a effectivement tendance à vivre avec son époque, à ne pas trop se soucier de l'avenir et à enfin disposer de son propre argent. Economiser est affaire de fourmi et non de cigale. Et puis quarante, trente ans, c'est encore loin.

Pourtant, mieux vaudrait commencer tôt à épargner ou à bien s'assurer, car la jeune génération commence son cycle d'épargne dans des conditions plus difficiles qu'autrefois (taux négatifs, bas rendements et faibles performances) avec toutefois comme compensation une espérance de vie plus longue. Est-ce que ce cycle perdurera dans le temps, je ne pense pas, mais aujourd'hui, il n'est pas évident d'en voir la fin. Quoi qu'il en soit, les prestations du 1^{er} pilier (AVS) et du deuxième (prévoyance professionnelle) risqueront d'être réduites, ce d'autant plus si les plans d'investissement sont lacunaires (années d'assurance manquantes, par exemple). C'est la raison pour laquelle non seulement les jeunes mais également tous les assurés doivent impérativement penser à leur prévoyance (caisse de pension et 3^e pilier).

Il est donc prévoyant et prudent de sensibiliser les assurés à se constituer un patrimoine à moyen et long terme. Cela peut se faire par le biais d'une simple épargne ou par l'intermédiaire de la caisse de pension ou encore de la prévoyance liée. Bonne nouvelle:

cela paie de commencer à s'y prendre tôt. Si l'on souhaite disposer de CHF 250'000.- à 65 ans, mieux vaut économiser dès 25 ans. En supposant un rendement annuel de 2,0%, il faut mettre CHF 345.- de côté par mois, soit un investissement total de CHF 165'600.-. Ceux qui ne prennent conscience qu'à 45 ans de l'intérêt de disposer d'un peu plus d'argent pour la retraite, seront déjà pénalisés. Car c'est CHF 857.- qu'ils devront alors trouver à économiser chaque mois. Du fait des intérêts composés, le retardataire devra en outre investir beaucoup plus pour atteindre le même objectif d'épargne: CHF 205'700.-, soit CHF 40'100.- de plus que celui qui aura été prévoyant.

C'est précisément parce que notre espérance de vie augmente que nous devrions penser à nous protéger. Lorsque survient une maladie, mieux

vaut ne pas avoir en plus à réduire son niveau de vie. Le risque d'incapacité de gain devrait impérativement être couvert. A ce titre, une simple épargne sur un compte bancaire ne donne pas de garantie en cas d'incapacité de gain éventuelle. En s'assurant de façon optimale auprès de sa caisse de pension par exemple, la protection serait déjà bien meilleure. Complétée avec une assurance privée, la protection serait dès lors maximale.

Que veut dire Assurance optimale auprès de sa caisse de pensions?

Chaque assuré reçoit une fois par année un certificat d'assurance de la part de sa caisse de pension. Ce certificat reflète la situation personnalisée pour chacun du point de vue de la prévoyance

professionnelle. C'est ce document qui informe si l'assurance est optimale ou pas. Et la situation est optimale, lorsqu'aucune possibilité de rachat n'est envisageable pour une retraite à 62 ans (voir indication sous chiffre 7 du certificat). En effet, cas échéant, cela signifie que les prestations futures lors de la retraite à 62 ans seront maximales.

«Relisez la fable de La Fontaine "La cigale et la fourmi".»

Que faire en cas de lacunes de prévoyance?

Si tel ne devait pas être le cas, alors la situation de l'assuré est lacunaire du point de vue de la prévoyance professionnelle. Cela revient à dire que des capitaux-épargnes lui font défaut. Fort heureusement, le deuxième pilier permet le rachat de ces lacunes. Il est même encouragé fiscalement puisque les montants destinés à combler ces lacunes sont entièrement déductibles des impôts sur le revenu. L'impact est non négligeable.

Reste la question du coût. Ce que j'expliquais plus haut pour l'épargne est également applicable ici. La dynamique des intérêts composés justifie des rachats très tôt. En résumé, plus tôt aura lieu le rachat et meilleur marché sera son prix. Plus on attend et moins il rapportera. A titre d'exemple, un achat de CHF 25'000.- à 25 ans avec une hypothèse de taux d'intérêt de 2% permettra d'améliorer sa future rente de retraite à 62 ans d'environ CHF 3200.- par année à vie. Si ce dernier n'avait été effectué qu'à 45 ans, l'amélioration de la rente ne serait que de CHF 2160.- par année et si cet achat ne s'était concrétisé qu'à 55 ans, l'amélioration atteindrait CHF 1770.- par année

Si le taux d'intérêt moyen devait être supérieur, les écarts n'en seraient que plus importants.

Conclusion

Veiller très tôt à être bien assuré n'est pas un mythe, mais c'est bien la réalité, une réalité toute mathématique, somme toute assez simple et qui ne vaut pas uniquement dans le domaine de la prévoyance professionnelle. A vous de juger si vous préférez le court terme ou le long terme. Si vous deviez encore hésiter, relisez la fable de La Fontaine «La cigale et la fourmi».

Patrice Vernier ●

EN RACCOURCI

Bataille des livres

Inscriptions pour 2016-2017

Les inscriptions pour la prochaine édition de la Bataille des Livres auront lieu sur le site du 6 au 17 juin prochain. Pour connaître plus en détail nos activités et avoir un aperçu du programme de l'année 2016-2017, n'hésitez pas contacter Violaine Vidal pour de plus amples informations: violaine.vidal@bataille-des-livres.ch

<http://bataille-des-livres.ch>

Les bonus en ligne de Résonances

Tous les articles ayant l'icône  au sommet de la page contiennent des enrichissements audio et/ou vidéo en ligne et sur tablette. Si vous êtes abonnés, pour lire la revue sur tablette, vous pouvez télécharger l'App Résonances (en demandant le code à resonances@admin.vs.ch). De début juin à fin juin et juste avant la rentrée scolaire, le site compagnon de Résonances prend le relais des versions papier et tablette, en étant régulièrement actualisé.

www.resonances-vs.ch

Echo de la rédactrice

Tristounette à cause des vacances



En ce lundi de Pentecôte, je croise Tatiana, la fille de ma voisine, qui est adossée au mur, devant l'immeuble. Elle, habituellement si souriante et solaire, a l'air toute tristounette. Je lui demande si elle va bien? J'entends un petit «mouais». Je la questionne alors sur son programme de l'après-midi. Elle me répond qu'elle attend une copine pour aller faire un peu de shopping. Je m'étonne alors de son manque d'entrain. «Bof, je déteste ces jours de congé, car il n'y a pas école», me lance Tatiana. Et d'ajouter: «Le pire, c'est que dans un mois on est déjà en vacances.» Je m'éloigne et la recroise quelques minutes plus tard. Là, je poursuis la conversation en l'interrogeant sur les raisons pour lesquelles elle apprécie tant l'école. Les yeux alors illuminés, elle développe l'argumentaire, avec enthousiasme: «J'aime les cours de mathématiques, ceux de français, bref, tout ce qu'on apprend en classe.» Et je lui réplique que le savoir est partout, aussi en dehors de l'école. Elle acquiesce par politesse, en m'expliquant que fort heureusement elle a déjà une série de cahiers de vacances, pour ne pas oublier ce qu'elle a appris pendant cette année. Elle se réjouit d'être en 8H à la rentrée, même si elle doit changer d'établissement scolaire, puisque l'école de quartier ferme ses portes. Pour que son vague à l'âme s'éloigne, nous papotons école.

Nadia Revaz



D'un numéro à l'autre

■ Formation

Méditer pour mieux apprendre

Plusieurs études ont démontré que la pleine conscience, cette pratique d'origine bouddhiste qui consiste à porter son attention sur l'instant présent, permet d'améliorer le bien-être et les performances scolaires des élèves. Depuis septembre dernier, La Côte International School à Aubonne, a mis au point une méthode éducative fondée sur la pleine conscience. Dès les premières années d'école primaire, ils jonglent entre leurs cours, leurs devoirs et leurs activités extrascolaires. Beaucoup sont surmenés et souffrent de troubles du sommeil, de fatigue ou d'irritabilité. Pour leur apprendre à s'apaiser et à se reconnecter avec eux-mêmes, l'école a fait appel à Charlie Brown. Cette professeure de yoga et coach en méditation s'inspire de la méditation dite de pleine conscience, développée aux Etats-Unis dans les années 70.
Le Temps (15.04)

■ Goût de l'effort

Il enseigne par la montagne

Depuis quatre ans, Vincent Tornay, enseignant à l'ECG Ella-Maillart de Plan-les-Ouates, emmène à chaque rentrée scolaire entre 12 et 15 élèves en randonnée d'une semaine en montagne. «Cela soude le groupe et apprend aux jeunes l'entraide, la responsabilité ou encore le goût de l'effort; des valeurs que l'école ne peut pas leur apporter et qui sont souvent plus utiles qu'un théorème de mathématiques appris par cœur.» Le professeur

d'origine valaisanne aimerait aujourd'hui étendre le concept à d'autres établissements genevois. «On voit très rapidement les bénéfices de cette expérience chez les jeunes qui y ont participé. Ce sont souvent des jeunes qui s'intègrent plus vite et travaillent mieux par la suite.»

Tribune de Genève (20.04)

■ Ecole branchée

Enseignant honoré pour une classe du futur

Le groupe La Capitale assurance et services financiers de Québec a décerné le titre de Personnalité des services publics 2016 à quatre personnes, dont un enseignant. Pierre Poulin, enseignant à l'école Wilfrid-Bastien, de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île à Montréal. En 2009, excédé par le manque d'intérêt de ses élèves, il a décidé d'appliquer un nouveau concept dans sa classe, la iClasse. Par la disposition différente des bureaux, les travaux d'équipe, la coconstruction avec les élèves, les projets technologiques, il a créé un milieu d'apprentissage stimulant et a développé la classe du futur.
Ecole branchée.com (21.04)

■ Pédagogie

Lire à haute voix

Après l'Allemagne et la France, Fribourg lance un concours de lecture publique. Les bibliothécaires fribourgeoises qui l'ont lancé l'an passé espèrent qu'il contaminera la Suisse romande. «Lire à haute voix, prendre la parole en public, est une prestation réputée difficile, en Suisse plus qu'en France et probablement à Fribourg plus qu'à Genève», observe Claire-Lise Progin, responsable de la Bibliothèque régionale de Farvagny, et créatrice du concours fribourgeois. Et que fait l'école? Dans les intentions et sur le papier, elle fait tout juste. Le Plan d'études romand prévoit explicitement de valoriser l'oral. Dans les faits, la parole reste, en classe, le parent pauvre.

L'Hebdo (28.04)

■ Hautes Ecoles

Diplômés rarement sans emploi

Cinq ans après leurs études, les diplômés des hautes écoles sont plus rares à se retrouver sans travail que le reste de la population active. Les maîtres d'école sont ceux qui trouvent le plus rapidement un emploi. Les diplômés universitaires et des hautes écoles spécialisées (HES) surmontent eux aussi relativement rapidement les difficultés pour entrer sur le marché du travail.

La Liberté (29.04)

Economie familiale

L'intégration passe par l'estomac

Mélange réussi dans une salle du cycle d'orientation de Leytron. Dix élèves de troisième année ont reçu de jeunes requérants d'asile domiciliés aux Mayens-de-Chamoson pour les rencontrer

et cuisiner avec eux pendant un cours d'économie familiale. Et la sauce a pris entre les Valaisans et les migrants venant tous d'Afghanistan, âgés de 4 à 14 ans. Pour la plupart des jeunes requérants d'asile, c'est la première fois qu'ils côtoient de jeunes Valaisans.

Le Nouvelliste (29.04)

■ Etude

Jeunes Alémaniques plus sportifs que les Romands

Les jeunes Suisses sont sportifs: 64% d'entre eux sont actifs pendant au moins une heure, soit le seuil minimal recommandé, indique l'Office fédéral du sport. Mais ce sont les jeunes Alémaniques qui sont les plus actifs. L'étude casse aussi une idée reçue: les enfants «pauvres» ne bougent pas moins que les autres. Les enfants bougent différemment, les enfants favorisés vont dans des clubs sportifs, les autres jouent dans la rue.

L'Express-L'Impartial (3.05)

■ Emploi

Mettre l'accent sur la notion d'employabilité

La France est un pays «adéquationniste». La tendance, depuis longtemps, est de fortement spécialiser les étudiants et d'adapter la formation à l'emploi. Cette politique a porté ses fruits. Selon une étude conduite par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) en 2015, les jeunes diplômés considèrent que ce qu'ils ont appris, en termes de compétences techniques ou professionnelles, correspond à ce que les entreprises attendent. Mais leur avis est opposé pour ce qui est des «compétences générales» (celles qui ne sont pas spécifiques à une formation: organiser le

travail, communiquer, poser un problème, monter un projet, etc.). Par conséquent, l'impression qu'ont beaucoup de jeunes de ne pas être suffisamment formés aux besoins des entreprises montre peut-être «les limites de la politique adéquate». *Le Monde* (4.05)

■ Règle scolaire 100 minutes de lecture-écriture par jour

Une règle s'applique à l'école primaire de Walpole Island au Canada: 100 minutes de lecture et d'écriture obligatoires tous les matins. Ce n'est qu'un des volets d'un projet pilote visant à lutter contre le décrochage scolaire chez les jeunes. Et ça fonctionne. *Ici Radio-Canada.ca* (4.05)

■ Saint-Gall Supprimer les plus mauvaises notes

Fini les notes 1 et 2, les enseignants Saint-Gallois ne devraient utiliser plus que 3,4,5 ou 6 pour évaluer les élèves de l'école obligatoire. Ce nouveau mode de calcul a été mis en consultation par le conseil d'éducation et pourrait être introduit cet automne. Ce projet fait bondir l'enseignant genevois Jean Romain: «Quand on ne sait plus quoi faire avec des élèves en difficultés, on gomme le problème.» *20Minutes* (9.05)

■ Chine Harcèlement scolaire

Les autorités chinoises de l'éducation ont lancé une campagne de lutte contre le harcèlement scolaire. Cette campagne se focalisera sur l'éducation juridique et celle sur la santé mentale des étudiants. La police et le personnel judiciaire seront invités dans les écoles pour donner des enseignements, selon le ministère de l'Éducation. Il est demandé aux écoles de renforcer les mesures pour prévenir et traiter le harcèlement scolaire et établir un plan d'urgence pour

les incidents graves. Elles doivent créer une ligne téléphonique spéciale dédiée au signalement des harcèlements, et rapporter à la police tout incident impliquant des crimes. *French.xinhuanet.com* (9.05)

■ Scolarité en Valais Loi sur l'enseignement spécialisé

Un large consensus s'est dégagé à propos de la révision de la loi sur l'enseignement spécialisé. L'objet a été accepté à l'unanimité et en une seule lecture après un léger toilettage législatif. La question épineuse d'intégrer les enfants aux besoins particuliers dans la scolarité ordinaire ou de créer des classes séparées a été résolue par une analyse au cas par cas, comme le souhaitait le chef du Département de la formation Oskar Freysinger. *Le Nouvelliste* (13.05)

■ Lycéens parisiens Visite au Parlement jurassien

Ce ne sont pas moins de 63 élèves du Lycée parisien Edgar Poe, accompagnés du directeur de l'établissement et de six de leurs enseignants, qui ont visité le Parlement jurassien. Durant la visite, la division des cantons suisses, les langues, le fonctionnement du Conseil fédéral et du Parlement sont notamment évoqués. Les différences étonnent sur quelques points, tel que le fait que trois langues officielles sont présentes au Parlement fédéral. *Le Quotidien jurassien* (13.05)

■ Civisme Inciter les jeunes à voter

En 2013, le Canton de Genève lançait le concours Cinécivic auprès des jeunes Lémaniques. Objectif: inciter les étudiants à réaliser des affiches et des films poussant les nouveaux citoyens à voter. Les gagnants ont leurs messages diffusés publiquement, comme l'affiche «Fais (pas) comme tes parents. Vote!» Cette année, le concours s'élargit à Neuchâtel, Vaud, Fribourg et Berne. Objectif: relever la faible participation des jeunes aux scrutins. *L'Express-l'Impartial* (13.05)

L'école ailleurs

Ouzbékistan Les enseignants payés en volailles

C'est ce qu'on appelle se faire plumer. Les autorités de la ville de Noukous, capitale de la République autonome du Karakalpakistan, en Ouzbékistan, ont distribué des poussins tout juste sortis de leur coquille pour régler les salaires des enseignants de la ville en raison d'un manque de liquidité dans les banques du pays. «L'année dernière, ils nous ont payés avec des carottes et des citrouilles. Cette année, ils nous obligent à accepter des poussins en guise de salaire», a expliqué un enseignant à la radio. Une autre source – restée anonyme en raison de la répression en vigueur dans le pays – a raconté que les autorités avaient estimé que chaque poussin avait une valeur de 7000 sums (environ 2 euros) soit près du double du prix du marché. *8° Etage.fr* (17.05)

■ Enseignement religieux Il faut que ce soit ludique

Le canton de Fribourg est le seul canton romand où le catéchisme est encore enseigné à l'école. Le professeur de théologie à l'Université de Fribourg, François-Xavier Amherdt, estime qu'il s'agit d'une «chance», pour les deux Eglises catholique et réformée, de pouvoir toucher dans le cadre scolaire tous les élèves attachés à leurs communautés. Les élèves peuvent être dispensés si les parents le demandent. *La Liberté* (14.05)

■ Alice Project Vers une école humaine

Alice Project est implanté en Inde depuis plus de 20 ans. L'objectif principal est de permettre à chaque enfant de découvrir et de révéler ce qui est le plus essentiel dans la vie: notre relation à nos pensées et à nos émotions. Avec une approche pédagogique centrée sur la connaissance de soi et sur le développement du potentiel de sagesse et de bienveillance, chaque enfant fait l'expérience de la présence à soi, aux autres et à l'environnement. Les tests ont révélé que les élèves recevant l'éducation Alice Project développaient et ne cessaient de développer des capacités accrues: 1. au niveau de l'attention, de la concentration et de l'introspection, 2. au niveau de la mémoire et de la visualisation (les résultats scolaires sont exceptionnels), 3. dans le domaine de la tolérance, de la collaboration et de la socialisation. *Pj Investigations* (15.05)

■ Cinéma Une ode au bonheur

Film d'animation franco-suisse avec des personnages en volume, «*Ma Vie de courgette*», conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, a ému la Croisette à Cannes. Réalisé par le Valaisan Claude Barras, ce film s'adresse à tous, mais il a été pensé pour les enfants avant tout, en faisant confiance à l'intelligence des spectateurs, enfants ou adultes», a dit la cinéaste Céline Sciamma qui espère que «*Ma Vie de courgette*» sera diffusé dans les écoles. Ce film est un hommage à tous les enfants maltraités qui survivent tant bien que mal à leurs blessures. *24Heures* (16.05)

Soirée d'enseignants hors du cadre au CO des Collines

MOTS-CLÉS: JEAN-MARC RICHARD • JOËL CRUCHAUD • ÉLÈVES AUX COMPORTEMENTS DIFFICILES

La tournée de tables rondes autour du thème «T'as où le respect?», organisée par la FRAPEV, Fédération romande des associations de parents du Valais romand, avec Jean-Marc Richard, animateur de radio et de télévision suisse, avait fait halte au CO des Collines à Sion, en janvier dernier. En parallèle, le comédien Joël Cruchaud, animateur de l'Association 1,2,3 Soleil, avait proposé un cours interactif sur le thème du respect dans quelques classes du canton, dont au CO des Collines. A l'initiative du directeur de l'école et avec la complicité de son conseil de direction, les enseignants ont été conviés à une soirée visant à leur donner «un petit coup d'enthousiasme», autour d'une problématique pourtant délicate, à savoir la gestion des élèves aux comportements difficiles.

Début des plus classiques. Les enseignants viennent pour écouter quelques infos en lien avec le fonctionnement de l'école. Une fois tout le monde assis, les deux animateurs arrivent, créant l'effet de surprise. Joël Cruchaud et Jean-Marc Richard demandent de retirer toutes les chaises. Les enseignants se placent en rond pour une activité visant à les surprendre un peu, sans être pour autant obligés de participer. Ensuite, en petits groupes dispersés, les enseignants sont invités à échanger des anecdotes vécues avec des élèves

Joël Cruchaud (à g.) et Jean Marc Richard, les deux animateurs invités



difficiles, sachant qu'ils devront en sélectionner une seule et la raconter en «je». Lorsque Joël Cruchaud demande quel groupe veut venir sur scène jouer une première histoire, on se croirait dans une salle de classe. Certains enseignants essaient de devenir transparents pour ne pas être appelés à répondre, d'autres encouragent leurs camarades pour y aller et en finir. Après un flottement, les plus courageux se lancent. La première situation évoque un élève qui, puni à l'extérieur, s'était mis à lécher la vitre. Une autre relate la problématique des dys-, une autre a pour cadre la piscine, une autre encore évoque le décrochage scolaire. Il y a aussi l'élève qui ne fait rien, celui qui est paralysé devant la feuille blanche ou les sourds et muets au fond de la classe.

Clin d'œil, les récits se terminent souvent avec le directeur appelé au secours. Après cela, Joël Cruchaud se mue en élève ingérable, cependant les enseignants peinent à entrer dans le jeu, pour des raisons certainement entremêlées. Ne sont-ils pas précisément démunis face à ces élèves-là? Pouvaient-ils donner la réplique à un animateur chevronné?

Les enseignants interviewés, anonymes pour libérer la parole, n'ont

évidemment pas tous apprécié de la même manière cette soirée décalée. Il y a celui qui estime que cette activité est une invitation à modifier son regard sur les élèves difficiles, celui qui explique que ce moment de partage en groupes va l'inciter à échanger davantage avec ses collègues, et celui qui trouve que ce type d'animation est trop dans l'air du temps.

Pour Pierre-Alain Héritier, directeur du CO des Collines, cette soirée surprise, avec un point de départ déstabilisant et le jeu des deux animateurs, fut une réussite. «C'était un vrai plaisir d'entendre les enseignants se détendre et rire», commente-t-il. De son point de vue, cette soirée visait à «aider les enseignants à prendre du recul pour le bien des élèves.» François Pitteloud, proviseur, adjoint à la direction et responsable du Vieux-Moulin, observe que les enseignants ayant participé sont passés de l'autre côté du miroir, en se retrouvant face à des consignes, comme s'ils étaient élèves. Selon lui, le message à retenir est le suivant: «Chercher ensemble des solutions permet de résoudre bien des problèmes.»

Nadia Revaz ●

Résultats des concours de la 13^e Semaine des médias

MOTS-CLÉS: UNES DE JOURNAUX • INTERVIEWS RADIO

Dix-sept classes de Suisse romande figurent au palmarès du concours de Unes de journaux et du concours d'interviews radio, tous deux organisés pendant la 13^e Semaine des médias à l'école (7-11 mars 2016). Pour le concours de presse écrite, 83 contributions avaient été soumises au jury. Pour le concours radio, 59 interviews ont été réalisées par les classes. Les lauréats ont été récompensés mercredi 4 mai 2016 à Lausanne. Ils ont reçu des prix en espèces, offerts par la CIIP et le sponsor Swisscom. Plus de 500 classes romandes avaient pris part à cette Semaine des médias organisée par l'Unité Médias de la CIIP.

Pour le concours de presse écrite, les élèves avaient pour consigne de réaliser en une journée la UNE d'un

quotidien ou d'un magazine fictif. A leur disposition, des dépêches de l'Agence télégraphique suisse, des photos de l'agence Keystone. Il était conseillé aux classes d'apporter leur touche personnelle, avec si possible des informations et des illustrations inédites. Les élèves avaient la possibilité de recourir à des maquettes pré-définies (sur le modèle de 3 quotidiens romands), via le logiciel en ligne MagTuner. Ils étaient tenus de faire allusion, par l'un des sujets retenus, au thème

«Dix-sept classes romandes récompensées pour leur créativité»



2016 de la Semaine des médias: «Le respect dans un monde numérique». Le jury a déploré qu'aucun travail ne soit enrichi d'un éditorial. Il était composé de professionnels des médias et de l'éducation.

Palmarès valaisan du Concours de Unes

- Cycle 2 (5^e-8^e année HarmoS) – option maquette libre
- 2^e prix: **Le Petit Matin** (cf. illustration ci-contre)
- Classe de 6^e année du Vieux-Collège à Monthey (VS).
- Enseignant: Fabrice Thétaz.

Palmarès du Concours d'interviews radio

- Cycle 2 (5^e-8^e année HarmoS)
- 2^e prix: **Interview d'Angélique Duay, procureure à l'Etat du Valais.**
- Classe de 7^e année de l'Ecole de Martigny-Croix (VS).
- Enseignant: Mathieu Moser.

www.scolcast.ch/podcast/174/1278-10907



www.semainedesmedias.ch

Concours «Sécurité sur le chemin de l'école»: les gagnants sont...

MOTS-CLÉS: CRÉATIVITÉ • EXPOSITIONS

La Police cantonale, en partenariat avec le TCS, les polices municipales, le Service de l'enseignement, Car Postal et la Médiathèque Valais, avait organisé un concours intitulé «Notre sécurité sur le chemin de l'école». Les meilleurs travaux, des affiches, des slogans inscrits sur les gilets de sécurité, des vidéos et des maquettes, ont été primés par un jury de spécialistes et certains supports seront retenus pour la prochaine campagne liée à la prévention routière. Ils feront aussi l'objet d'une exposition itinérante de la Médiathèque-Valais (cf. encadré). Au total, ce sont 48 classes qui ont participé à ce concours, dont une seule du Haut-Valais. Lors de la cérémonie de remise des prix organisée le 17 mai dernier, en présence du chef de la Formation et de la Sécurité Oskar Freysinger, de la présidente du TCS section Valais Fabienne Bernard, du commandant de la Police Christian Varone, de représentants des divers partenaires et des classes gagnantes, sept prix ont été attribués:

- **Catégorie Mini – Prix créativité**
2 classes 3H-4H Fully/Saxé
Florence Perrion et Manon Bruchez-Sarrasin
- **Catégorie Mini – Prix originalité**
Classe 3H– Villette/Le Châble
Albane Fort
- **Catégorie Junior– Prix originalité**
Classe de 4H à 8H – Les Agettes
Jean-Laurent Barras
- **Catégorie Junior – Prix créativité**
Classe 7H – Noës/Sierre
Aurélien Mascitti



Des slogans proposés par la classe de Jean-Laurent Barras à retenir...



- **Catégorie Junior – Prix spécial expressivité**
Classes 5H-6H – Salins
Norbert Rauber
- **Catégorie Junior – Prix spécial imaginaire**
Classe 5H-6H – Sembrancher
Eric Fellay et Frédéric Carron
- **Le coup de cœur catégorie Junior**
Classe 5H – Savièse
Julien Pralong

Oskar Freysinger n'a pas fait de discours, mais a conté une histoire de prévention routière imaginée pour son jeune public. La qualité des travaux des élèves a bluffé le jury et le public présent. A suivre à la rentrée sur les routes, avec prudence...

Nadia Revaz •

Témoignage de Julien Pralong, enseignant en 5H à Savièse

«J'ai parlé du concours à mes élèves lors d'un conseil de classe, mais sans engouement, car le thème ne me paraissait pas séducteur. Comme c'était lié à la police, certains voulaient participer, d'autres pas, donc c'est un vote qui a départagé les voix. Afin que chacun puisse participer et qu'il y ait collaboration, je leur ai dit que nous n'étions pas obligés de faire une affiche, mais qu'on pouvait aussi faire par exemple un film, ce qui les a motivés. Au final, leur travail est assez simple mais fonctionne bien. Il était important pour moi que ce projet ait des visées pédagogiques, ce qui a été le cas, puisqu'ils ont rédigé, fait preuve de créativité, exercé leur expression orale face à la caméra, et ont dû mémoriser la phrase à retenir. La remise des prix était rythmée et tous les élèves ont été attentifs. Et ils étaient fiers.»

Médiathèques Valais - Exposition itinérante

Sion: du 18 août au 17 sept. 2016
Saint-Maurice: du 16 janvier au 24 février 2017

Brigue: du 27 mars au 21 avril 2017
Martigny: du 25 avril au 29 mai 2017

Français au CO: infos sur les examens cantonaux 2017

Français 1 / Langue écrite

- L'épreuve **Français 1 de langue écrite 2017** sera composée de 3 parties, dont chacune vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2017, et totalisera 60 points.

PARTIE 1

Production de l'écrit (PE)

(90 minutes, 20 points)

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-dessous.

PARTIE 2

Compréhension de l'écrit (CE)

(45 minutes, 20 points)

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-dessous.

PARTIE 3

Fonctionnement de la langue

(30 minutes, 20 points)

- 10 autres points de fonctionnement de la langue seront en principe répartis dans les **Partie 1 / Production de l'écrit et Partie 2 / Compréhension**

Français 2 / Langue orale

Production de l'oral (PO) (20 points)

- L'épreuve **Français 2 de langue orale 2017** totalisera 20 points et vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2017.
- Elle portera sur le regroupement de genres et genre de texte annoncés ci-dessous.

L'examen de Production de l'oral se déroulera en deux parties:

1. récitation d'une poésie
2. mise en relation de la poésie avec des photos proposées.

Les poèmes à travailler et des informations complètes sur le contenu et le déroulement de l'épreuve de Production de l'oral seront transmis aux enseignant-e-s en janvier 2017.

PE	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI	<ul style="list-style-type: none"> ■ le texte théâtral ■ le texte qui argumente 	<ul style="list-style-type: none"> ■ le dialogue de comédie ■ le point de vue
11NII	<ul style="list-style-type: none"> ■ le texte théâtral ■ le texte qui argumente 	<ul style="list-style-type: none"> ■ le dialogue théâtral ■ le point de vue
CE	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	<ul style="list-style-type: none"> ■ le texte qui raconte ■ le texte qui raconte 	<ul style="list-style-type: none"> ■ le récit fantastique ■ le récit à visée argumentative
PO	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	<ul style="list-style-type: none"> ■ le texte poétique 	<ul style="list-style-type: none"> ■ la poésie



Exposition «Ecrire au Moyen Age»

Le site culturel et patrimonial de l'Abbaye de Saint-Maurice présente sa nouvelle exposition temporaire, «Ecrire au Moyen Age», visible jusqu'au 31 décembre 2016 à l'Abbaye de Saint-Maurice. Dans le cadre de l'organisation des sorties scolaires des établissements valaisans, c'est une visite ludique et culturelle qui est proposée aux élèves mais aussi aux enseignants. Adaptée à un large public, la visite est encadrée par un-e guide culturel-le qui emmènera les élèves à la découverte de l'exposition temporaire et qui animera l'atelier d'écriture à la plume d'oie et au calame. Outre cette magnifique exposition, le parcours de visite de l'Abbaye, qui est ouvert toute l'année, permet aux visiteurs de découvrir la basilique, le site archéologique, le trésor et le cloître.

www.abbaye-stmaurice.ch

Pierre Antille, coordinateur de projets au SE

Pierre Antille, collaborateur scientifique et membre de la direction du Service de l'enseignement (SE), n'est pas un inconnu sur le terrain de l'Ecole valaisanne, étant régulièrement en contact avec les directions et les enseignants. Cela ne signifie pas pour autant que vous connaissiez les différentes étapes de son parcours professionnel ainsi que les divers dossiers dont il s'occupe, d'où l'intérêt d'une interview dans le cadre de cette rubrique consacrée aux visages du SE.

Au CO, Pierre Antille était bon élève. C'est sur ce critère qu'il a tenté l'examen d'entrée à l'Ecole normale, sans avoir à l'époque forcément le projet de devenir enseignant. En effet, comme il le dit, à 15 ans, il n'est pas évident d'avoir un choix professionnel arrêté. C'est donc avec une part de hasard qu'il a suivi la formation pour devenir instituteur, tout en découvrant réellement le plaisir d'enseigner lors des stages effectués dans les classes en 4^e et 5^e année. Sa maturité pédagogique en poche, il décide de poursuivre sa formation à l'Université de Fribourg, décrochant un diplôme d'enseignement secondaire en Lettres. En 1994, il est engagé au CO du Val d'Anniviers à Vissoie. Six ans plus tard, il poursuit sa carrière d'enseignant au CO de Leytron et, au sein de cette école, il occupera pendant plusieurs années la fonction de directeur adjoint. En 2009, il opère un tournant professionnel, en devenant collaborateur scientifique au SE, d'abord à mi-temps, puis à plein temps.



Pierre Antille

Parallèlement à ce riche parcours, Pierre Antille a gravi les échelons à l'armée, jusqu'au grade de lieutenant-colonel. Une expérience qu'il juge enrichissante, surtout au niveau des contacts noués avec des personnes issues de tous les milieux socio-professionnels, mais aussi pour tout ce qui concerne la mise en œuvre de processus de planification et d'organisation.

Pierre Antille a aussi œuvré sur le plan politique, ayant été membre de l'Exécutif à Saillon. Dans ce cadre, de 2003 à 2008, il a présidé la commission scolaire de sa commune. Il a aussi été responsable des constructions pendant une période.

Son excellente connaissance de l'école obligatoire lui a permis d'assumer diverses tâches au sein du SE de-

puis sa nomination. A son entrée en fonction, il était responsable du dossier des ressources pédagogiques, alors qu'aujourd'hui il a de multiples casquettes attachées à l'étiquette de collaborateur scientifique.

Pierre Antille, comment votre poste a-t-il évolué depuis votre arrivée au SE en 2009?

Mes activités se sont considérablement diversifiées au fil des ans. J'ai suivi toutes les phases de développement d'ISM (Internet School Management), programme de gestion informatisée qui touche tous les degrés, de la 1H à la dernière année de gymnase, afin

de veiller à ce que l'outil soit pratique, modulable et évolutif et permette de gagner en temps et en efficacité. Je me suis occupé du vaste chantier des moyens d'enseignement, tout particulièrement en ce qui concerne le domaine du français, ainsi que du dossier de l'évaluation. Sur le plan intercantonal, j'ai présidé la Commission d'évaluation des ressources didactiques (COMEVAL). Actuellement, au niveau cantonal, je coordonne toute une série de projets pédagogiques liés à la scolarité obligatoire et sur le plan romand je suis membre de la Commission pédagogique (COPED).

Comment définiriez-vous votre activité en deux termes-clés?

Il y a la coordination des projets, liée à la prise en considération des différents points de vue et paramètres, puis le travail de synthèse qui est tout aussi essentiel.

Rester en contact avec le terrain s'avère fondamental dans votre fonction...

Le conceptuel doit toujours être relié au terrain. Pour introduire une nouveauté, par exemple l'entretien avec les parents en 1H-2H lorsqu'il est devenu obligatoire, j'ai rencontré les enseignantes et les enseignants, afin de leur exposer ce qui était attendu par le Service, mais aussi entendre leurs préoccupations et apporter les adaptations nécessaires.

Quel est le principal changement quand on passe du terrain au SE?

En changeant de statut, le premier enseignement, c'est de se rendre compte que son expérience n'est pas universelle, parce que chaque enseignant a son vécu et ses certitudes. C'est pour cette raison qu'il est primordial de commencer par écouter les divers points de vue afin de pouvoir proposer des solutions généralisables dans un deuxième temps.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier? Et qu'appréciez-vous le moins?

Le plus plaisant, c'est assurément la conduite des projets, du brainstorming qui permet de poser le problème, jusqu'à la phase de concrétisation. Ce qui me plaît moins, c'est sans aucun doute le carcan administratif, propre à l'Etat, qui est parfois pesant, cependant il est indispensable de le prendre en considération si l'on veut qu'un projet aboutisse.

Prenons l'exemple du dossier lié au français, quelles ont été vos plus grandes satisfactions jusqu'à présent?

En Valais, nous pouvons déjà être très satisfaits de nos bons résultats à l'enquête internationale PISA. Ensuite, concernant les moyens d'enseignement, contrairement à ce qui se passe dans certains cantons, leur renouvellement s'est déroulé dans un climat plutôt serein, nous permettant de garantir l'équilibre entre l'acquisition du fonctionnement de la langue et

les axes thématiques de compréhension et production.

De manière générale, quels sont les prochains jalons décisifs pour les moyens d'enseignement?

Le renouvellement des moyens d'enseignement en mathématiques 1H-8H constituera une étape marquante. Il y a aussi l'arrivée des moyens en sciences humaines et sociales ainsi qu'en sciences de la nature. En langues, même si le renouvellement est toujours en cours, le défi est moins grand, parce que le balisage est bien assuré. Ce qui est fondamental pour l'ensemble des moyens d'enseignement que le SE introduit, c'est qu'ils soient adaptés aux besoins des enseignants et des élèves, de façon à réellement soutenir leur travail.

«Le conceptuel doit toujours être relié au terrain.»

Du côté de l'évaluation, quels sont les défis?

L'un d'eux consiste à poser un regard correct sur les aptitudes et les apprentissages de l'élève pour le soutenir et l'aider. Il s'agit aussi d'être parfaitement au clair sur ce que l'on veut évaluer, car ce sont en fait les finalités de l'école. De plus, au CO, l'évaluation doit être la garantie d'une orientation réussie pour des élèves motivés dans des filières qui leur correspondent. L'évaluation doit en outre permettre d'instaurer un dialogue constructif avec les parents.

En tant que fin connaisseur de l'Ecole valaisanne, quels sont à vos yeux ses principaux atouts?

Sa première force, c'est sa capacité à offrir des solutions adaptées aux besoins des enseignants et des élèves. On le voit par exemple dans le cadre de l'enseignement spécialisé ou dans celui de la mise à disposition de supports complémentaires qui faisaient défaut, notamment pour l'apprentissage de la lecture, du fonctionnement

de la langue en 4H ou pour les cours de sciences de la nature. Je dirais que la deuxième force de notre école, c'est la relation entre la HEP et le Service de l'enseignement.

Quels sont selon vous les enjeux de l'école du futur?

Nous devons avoir aujourd'hui une vision sur les projets de l'école de demain et je pense notamment aux enjeux liés aux ICT. Il s'agit également de veiller à ce que la formation apporte une réponse globale aux besoins des élèves et des réalités sociales, de façon à ne pas avoir une école en décalage avec la société. L'enjeu du vivre ensemble est particulièrement important, et on le voit bien dans les attentes des futurs employeurs qui souhaitent des personnes autonomes, ayant de solides compétences pour communiquer et collaborer. Les capacités transversales du Plan d'études romand vont dans ce sens, mais la mise en œuvre demande un accompagnement et une bonne compréhension des enjeux.

Dès lors, comment bien accompagner l'école dans ces évolutions?

Il s'agit de bien soutenir les enseignants, car ils sont la clé de voûte de tout le système. La cohérence de ce que nous leur proposons est essentielle.

Propos recueillis par Nadia Revaz

**C'était écrit
il y a 100 ans...**



«Règle n° 1:
de l'enthousiasme!
Règle n° 2:
de l'enthousiasme!
Règle n° 3:
de l'enthousiasme!»

Hugues Lethierry
in *Les potentialités
de l'humour à l'école*

EN RACCOURCI

Blog de Stevan Miljevic

Article sur les nouvelles technologies

Sur son blog «Contre-réforme», Stevan Miljevic, enseignant au secondaire 1, propose un article intitulé *Vers une révolution numérique. «Les nouvelles technologies sont-elles vraiment la solution miracle pour favoriser les apprentissages de nos élèves? Au vu des coûts qu'engendrerait une telle évolution, la moindre des choses est de prendre le temps de la réflexion, de peser les pour et les contre.»* Dans son argumentation critique, il s'appuie notamment sur une méga-analyse de John Hattie.

<https://contrereforme.wordpress.com/2016/05/17/vers-une-revolution-numerique>



Pro Juventute Pros des médias

L'offre «Pros des médias» fait partie de l'engagement de Pro Juventute d'accompagner les enfants, les jeunes et leurs parents pour qu'ils développent des compétences en matière de gestion des médias. Pro Juventute propose aux enfants, aux parents

et aux enseignants du matériel d'information utile et plusieurs outils en ligne.

www.projuventute.ch > Matériel d'information

educa.ch

Contrat-cadre avec Univention

educa.ch a signé, au début mai, un contrat-cadre avec Univention GmbH, un fournisseur européen de logiciels open source pour l'utilisation et la gestion de l'infrastructure IT. Les écoles profitent ainsi de conditions uniformes et équitables lors de l'acquisition et de l'utilisation de ces solutions.

www.educa.ch

LES DOSSIERS

2011 / 2012

N° 1 septembre	Eclairage 2011-2012
N° 2 octobre	Métier d'élève
N° 3 novembre	Les intelligences multiples en classe
N° 4 décembre	Le début du cycle 1
N° 5 février	L'école entre tradition et modernité
N° 6 mars	Les utopies pédagogiques
N° 7 avril	La robotique en classe
N° 8 mai	Capacités transversales
N° 9 juin	Approche concrète de l'EDD

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre
N° 7 avril	Cap de l'école à l'horizon 2020
N° 8 mai	Du Secondaire I au Secondaire II
N° 9 juin	L'élève au singulier

2013 / 2014

N° 1 septembre	Triche et plagiat à l'école
N° 2 octobre	Le français connecté
N° 3 novembre	La mixité à l'école
N° 4 décembre	Histoire suisse et patrimoine culturel
N° 5 février	Prévenir et gérer le stress scolaire
N° 6 mars	Le PER sur le terrain
N° 7 avril	Ecole d'ici et d'ailleurs
N° 8 mai	La fantaisie à l'école
N° 9 juin	Apprendre dans et hors l'école

2014 / 2015

N° 1 septembre	Enseignant: magicien?
N° 2 octobre	Complexité vs simplicité
N° 3 novembre	Ecole, lieu de vie
N° 4 décembre	Du silence à l'attention en classe
N° 5 février	Le mal-être de certains élèves
N° 6 mars	Les savoirs et leur transmission
N° 7 avril	Ecole et société
N° 8 mai	Autonomie et coopération
N° 9 juin	Avoir et donner confiance

2015 / 2016

N° 1 septembre	Compréhension de la lecture
N° 2 octobre	Raisonner en classe
N° 3 novembre	L'enfant en Valais (1815 - 2015 - 2215)
N° 4 décembre	Ralentir pour mieux apprendre
N° 5 février	Décrochages scolaires
N° 6 mars	(In)égalités scolaires
N° 7 avril	Réviser: oui, mais comment?
N° 8 mai	L'anglais à l'école

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Site Résonances

Sur www.resonances-vs.ch vous avez aussi la possibilité de consulter les archives de la revue ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Application Résonances



Phase test: pour avoir accès à l'application, demandez votre code personnel à nadia.revaz@admin.vs.ch.

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–

Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DFS/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Albert Roten, AVPE – www.avpes.ch
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
David Moret, AVEP – http://avep-wvbu.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Bruno Clivaz, HEP-VS – www.hepvs.ch
Nathalie Bollin, Ass. Parents – www.frapev.ch

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

QR code



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

“Découvrez la nouvelle collection de topos-guides dédiés à la randonnée pédestre!”



Petit format (A5) à glisser dans son sac, rempli d'adresses utiles sur la région, des itinéraires, un brin d'histoire et des extraits de cartes, qui se déclinent en 3 thématiques: randonnée, trekking et découverte, 12 déclinaisons proposées: de six jours sur les pas de Napoléon ou le tour des Combins, en passant par un parcours de St-Niklaus à la Grande Dixence, on peut parcourir la vallée du Trient, d'Anniviers ou le val de Bagnes, découvrir les cabanes en famille! De quoi préparer des vacances intelligentes et sportives.